UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Evolution démographique des communes Kirundo, Bugabira d'après les registres missionnaires de Kanyinya. (1940-1990)

Rugemintwaza, Gérard; Sous la direction du Prof Christian Thibon

1993-02
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/864

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DES COMMUNES KIRUNDO/BUGABIRA D'APRES LES REGISTRES MISSIONNAIRES DE KANYINYA (1940-1990)

par

Gérard RUGEMINTWAZA

Sous la direction du
Professeur Christian THIBON

Mémoire présenté en vue
de l'obtention du grade
de licencié en Histoire

Bujumbura, février 1993

DEDICACE.

A nos parents,

A tous ceux qui nous sont chers,

Nous dédions ce mémoire.

Avant- propos.

Au terme de ce travail, nous saisissons cette occasion pour adresser nos sincères remerciements à tous ceux, de loin ou de près, ont manifesté à notre égard leur soutien tant moral, intellectuel que matériel durant notre formation.

Nous pensons particulièrement au professeur THIBON Christian pour nous avoir proposé ce sujet et en avoir assuré la direction. Ces multiples conseils nous ont été d'une grande valeur lors de nos tâtonnements. Qu'il trouve ici nos sentiments de gratitude.

Nos remerciements vont également à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et plus particulièrement ceux du Département d'Histoire pour la formation tant humaine qu'intellectuelle qu'ils nous ont dispensée. Notre conscience nous en voudrait si nous ne disons pas merci à toutes les autorités de la paroisse de Kanyinya et à celles du Département des Archives Nationales pour nous avoir accordé accès à la documentation dont nous avions besoin pour faire aboutir ce travail.

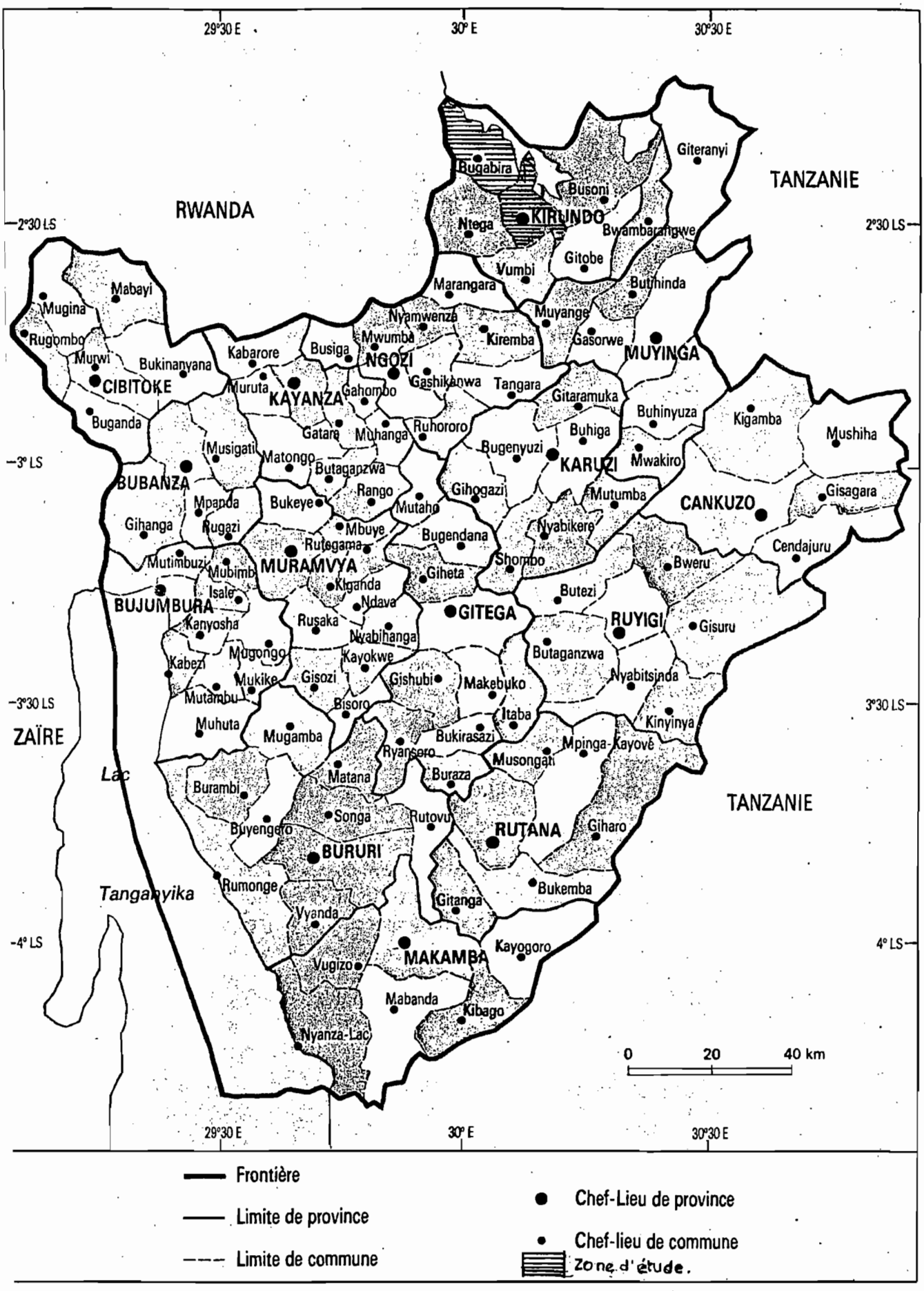
Au Fonds des Nations Unies pour les Activités en matière de Population (FNUAP), pour nous avoir octroyé les frais d'enquête de voisinage, nous disons aussi merci.

Que les familles Oscar NTARINDWA, Charles RWANGARAMBE, François NKURUNZIZA, François-xavier NKURIYABAHIZI trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude, qu'elles sachent que l'aboutissement de ce travail est le résultat de leurs efforts.

Gérard RUGEMINTWAZA

Liste des abréviations utilisées.

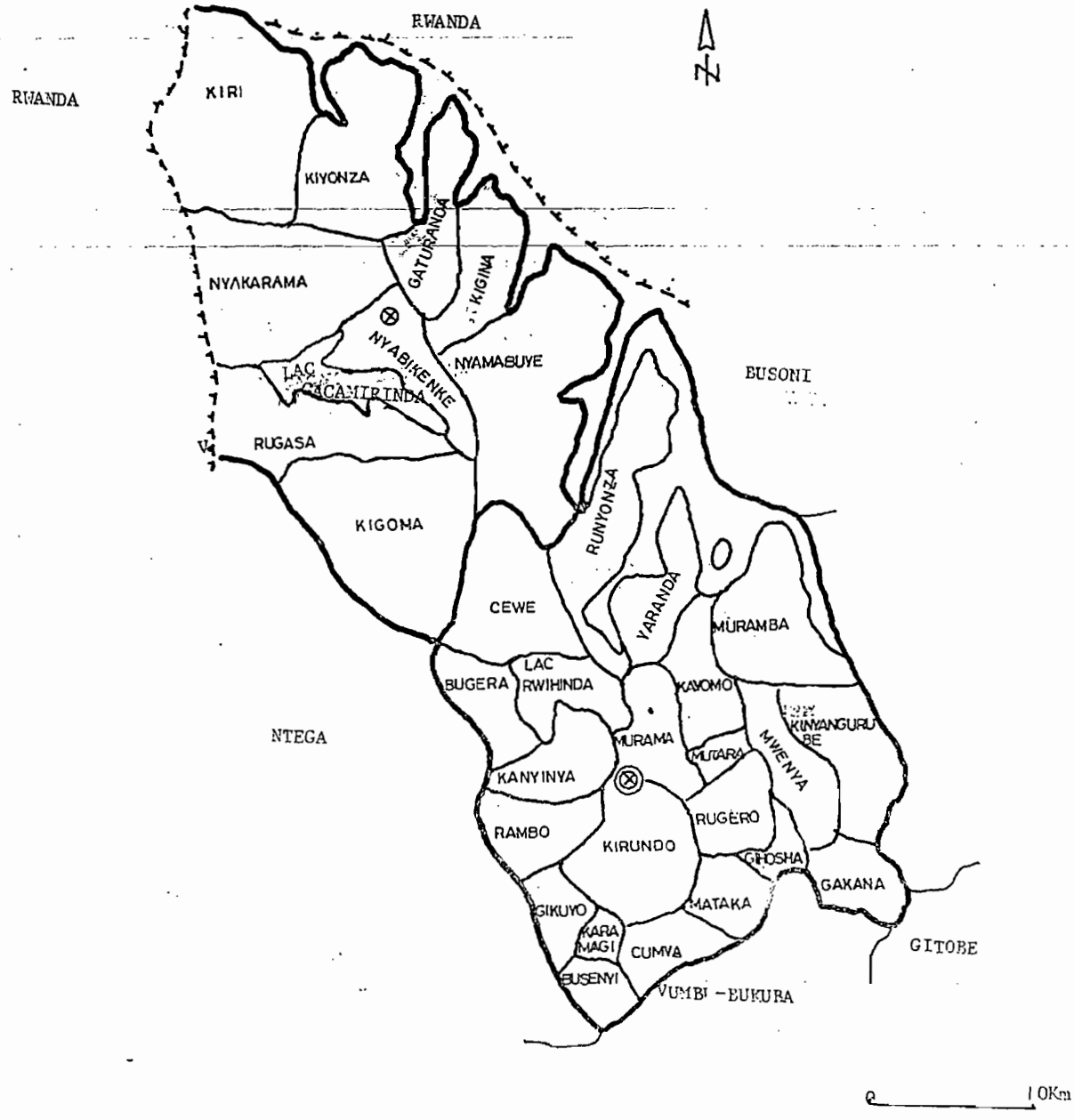
ACC.M.A.I	: Accroissement moyen annuel intercensitaire.
A.F.M.	: Age de la femme au mariage.
A.F.1N.	: Age de la femme à la première naissance.
A.H.M.	: Age de l'homme au mariage.
A.N.	: Archives Nationales.
C.N.R.S	: Centre nationale de la recherche scientifique.
CAMPUS	: coopération avec l'Afrique et Madagascar pour la promotion universitaire et scientifique.
F.C.	: Fécondité cumulée.
E.D.S	: Enquête démographique et de santé.
F.C.C.	: Fécondité cumulée corrigée.
F.A	: Fréquence absolue.
F.R.	: Fréquence relative.
H.A.V.	: Homme adulte valide.
FNUAP	: Fond des Nations unies pour les activités en matières de population
I.S.F.	: Indice synthétique de fécondité.
I.S.F.C	: Indice synthétique de fécondité corrigé.
I.ST.E.E.BU	: Institut des statistiques et des études économiques du Burundi.
R.A.B. R-U	: Rapport de l'administration belge au Ruanda-Urundi.
Rec.Réal.	: Recettes réalisées.
T.M.I.B .	: Taux de mortalité infantile brut.
T.M.I.C	: Taux de mortalité infanle corrigé.
Q.M.J	: Quotient de mortalité juvénile.
U.B.	: Université du Burundi.



Carte 1 Localisation de la zone d'étude

Carte N°2

LA ZONE D'ETUDE



Limite du pays

Limite de commune

Limite de colline

⊗ Chef-Lieu de commune

⊗ Chef-Lieu de province

Source : République du Burundi Ministère à la Présidence : Cellule de la Planification et de l'Aménagement du Territoire. Monographie de la Province Kirundo (1987) page 8

INTRODUCTION GENERALE.

A. Présentation du sujet.

A l'heure actuelle, personne n'oserait nier le rôle crucial de l'évolution de la population dans tout processus de planification sociale et économique. Les gouvernements africains dans l'ensemble indifférents ou pronatalistes sont jusque très récemment convaincus par l'importance de cette variable et associent actuellement population et développement.

Au Burundi, pays le plus densément peuplé d'Afrique après son voisin du Nord le Rwanda, la question démographique est tout à fait récente.

> "Ce n'est qu'à la fin des années 70 que des débats tant formels qu'informels ont fait planer le spectre d'une démographie galopante" (1).

Cependant cette croissance spectaculaire de la population du Burundi prise dans sa globalité cache des disparités régionales.

Le présent travail intitulé Evolution Démographique des Communes Kirundo/Bugabira d'après les Registres missionnaires de Kanyinya (1940-1990) est consacré à un examen profond des problèmes de mise en place des populations de ces deux communes, des caractéristiques et des tendances des grands phénomènes à l'instar de la fécondité, de la mortalité, des migrations qui sont en fait les grandes composantes de toute croissance démographique dans leurs causes et conséquences socio-économiques de la région. La limite inférieure de notre travail correspond au 36ème anniversaire de la Mission de Kanyinya. Nous avons estimé qu'une population chrétienne stable fournit des déclarations comportant moins d'erreurs et d'irrégularités.

D'autre part, l'année 90, limite supérieure correspond au dernier recensement général de la population et de l'habitat qui constitue une source principale pour celui qui veut mener une étude démographique d'une région donnée .

Néanmoins, eu égard à la profondeur historique de la Mission et surtout de la région qu'elle couvre, la limite inférieure n'est pas figée, nous pourrons reculer davantage

quant à l'approfondissement de l'histoire du peuplement de cette région.

B. Un cadre géographique et un passé historique originaux.

La région qui nous occupe est un espace situé à la périphérie du Burundi avec un cadre géographique et un passé historique assez originaux. Elle correspond à une partie d'une remarquable étendue comprise entre 1000 et 1500m d'altitude qui n'est autre que la vaste dépression Rweru-Mugesera.

Dans cette partie de la province de Kirundo, les plateaux font place à une zone comprise entre 1300 et 1500 m occupée par des vallées marécageuses et des lacs dont les plus importants sont Cohoha, Rwihinda et Gacamirinda. La présence de ces lacs frangés de papyrus et extrêmement digités, confère à cette région un cachet original qui résulte de la désorganisation du réseau hydrographique et de la submersion des hautes vallées du Bugesera consécutives aux mouvements tectoniques de la zone des Grands- Lacs.

Au point de vue climatique, les températures sont plus ou moins élevées mais restent voisines de 20°C pour les moyennes. Les pluies sont relativement peu importantes mais leur raréfaction est moins à incriminer que leur irrégularité; celle-ci est d'autant plus désastreuse que les moyennes sont faibles. Les totaux annuels dépassent rarement 1100mm pouvant même descendre aux environs de 900mm ou 800 mm. Le nombre de mois secs varie entre 5 et 8.

Cette région constitue donc une marge plus sèche que les plateaux centraux et cette nature a entraîné un désavantage important dans la vie économique traditionnelle. Les températures élevées qui règnent sur ces basses terres ont permis le développement des germes pathogènes et à un certain moment celui de la trypanosomiase: ainsi une grande partie de la province de Kirundo était demeurée sous-peuplée à l'instar d'autres zones périphériques du pays. Jusqu'en 1957,

"La végétation correspondait à une savane boisée et généralement stérile sauf dans les bas fonds voisins des lacs et où se trouvaient les bonnes terres d'alluvions. Seules ces vallées ainsi que les rives des lacs étaient habitées. Ailleurs les cultures étaient impossibles à cause de la nature du sol et de l'insuffisance des pluies" (2).

Cependant, l'extension du réseau sanitaire a délivré la population de la peur de la trypanosomiase, l'amélioration de la surveillance a permis l'élevage du bétail, tandis que l'intensification des cultures non saisonnières a permis de juguler les famines épisodiques et parfois meurtrières d'où l'établissement d'une base nutritionnelle de croissance.

Devant ces améliorations, la région est devenue hospitalière en même temps qu'aux yeux de l'agriculteur des plateaux très peuplés, elle est parée de l'attrait incontestable d'offrir de terre libres (3). Il en résulte qu'une bonne partie de l'accroissement de la population est due à un bilan migratoire largement positif surtout d'un fort taux d'immigration des personnes qui quittent en rangs serrés les communes de Kayanza, de Gatara et d'Ijene dont les densités dépassent 350 habitants/Km^2.

D'autre part, compte tenu de la situation frontalière, les calamités politiques rendent compte d'une forte présence des étrangers surtout Rwandais chassés de chez eux par des luttes civiles.

La région que nous venons de décrire appartenait à l'ancien royaume du Bugesera, dirigé par la dynastie des Bahondogo. Elle constituait pendant ces derniers siècles une sorte de marche du Burundi vis -à- vis du Rwanda voisin et souvent adversaire, un sujet de convoitise entre ces deux royaumes. A ce sujet, le toponyme de Kirundo est porteur d'Histoire: il signifie "ikirundo c'Abanyarwanda" (un tas ou amas de Rwandais) ayant succombés lors d'une guerre opposant ces deux royaumes.

Le royaume du Bugesera fut donc conquis par NTARE RUGAMBA au début du 19ème siècle mais les premières tentatives d'expansion du Burundi vers le Nord- Est avaient été amorcées par MUTAGA SENYAMWIZA. Ce dernier envoya son cousin RURINDA fils de GAKAMBA combattre le prince Rwandais GIHANA.

> "GIHANA fut tué sur le lieu de bataille tandis que RURINDA se suicida au même endroit en guise de sacrifice pour délivrer le Burundi d'une accablante sécheresse" (4).

Cet endroit est commémoré encore aujourd'hui par deux tertres jumeaux qui se situaient sur la colline NYAMABUYE qui a changé de dénomination selon le découpage administratif local actuel. Ce site historique porte le nom de MURYA GIHANA NA RURINDA et se situe actuellement sur la colline GITWE.

Aussitôt après la conquête simultanée du Bugesera par les royaumes du Rwanda et du Burundi, il fut scindé en deux parties. NTARE RUGAMBA confia les pouvoirs régionaux, du moins pour la partie qui nous intéresse, aux lignages princiers BASINE EX-BATAGA qui les détenaient jusqu'en 1930 en pleine réorganisation administrative, date de la création de la chefferie du BUKAKWa-BUKUBA sous le commandement du chef Mwezi ALOYS NYAWAKIRA. Ce puissant chef de même que ses prédécesseurs, MUHINI et son fils NTWARI, a joué un rôle important dans le peuplement de cette zone. Le chef MUHINI est très connu pour sa loyalité dans un Nord-Est insurrectionnel face au pouvoir central.

> "La mobilité des chefs et la segmentation du pouvoir ont favorisé le peuplement pionnier de façon concentrique sur la périphérie... Cela coïncide au 19ème siècle avec la reprise de l'expansion et de l'occupation des zones proches de 1000mm de précipitations par an " (5).

La conquête du Bugesera suivie de la prise des enclos de NSORO, de la création d'autres et celle d'importantes chefferies ont entraîné des migrations par petits groupes et la persistance des mouvements de défrichement et d'occupation de nouveaux terroirs observés même actuellement.

Cette capitalisation de la population à la périphérie n'a pas pu résister aux contraintes écologiques en particulier à la pression de la faune, au manque d'eau, à l' inhospitalité du climat ainsi qu'aux crises épidémiologiques de la fin du 19ème siècle qui ravagèrent l'Afrique orientale et atteignirent le Burundi vers 1890-1892.

Tous ces accidents conjugués avec la situation frontalière et la rigueur administrative et coloniale ont favorisé

l'émigration extérieure vers l'Ouganda et le RWANDA. La tendance s'est renversée actuellement; terre d'immigration souvent anarchique, la région joue actuellement un rôle important dans la correction des inégalités au niveau du peuplement du pays, ce qui entraîne des incidences démographiques, socio-économiques et écologiques sur la région.

C. choix et intérêt du sujet.

Ce travail nous a été proposé par le professeur Christian THIBON, guide averti en matière de recherche en démographie historique. Plusieurs motivations nous ont guidé dans l'acceptation de son choix.

D'abord, en parcourant tout le répertoire des mémoires, thèses et autres publications, nous avons constaté une insuffisance notoire de la connaissance de cette région périphérique. L'histoire sociale de la Mission de Kanyinya de KARANGWA,(D) traite de l'aspect social de la Mission de Kanyinya tandis que Le Nord-Est de Coya à Jean-Baptiste Ntidendereza : Aspects politiques et sociaux de Bukuru,(M) traite l'aspect socio-politique et semble se confiner dans les limites d'une seule chefferie du Bwambarangwe-Busoni. Nous avons voulu partager avec le monde intellectuel nos connaissances sur cette région surtout en matière de population.

Ensuite, une raison non moins importante réside dans la nature même des sources que nous avons employées pour faire aboutir ce travail. En effet dans le séminaire d'Histoire rurale, nous avons appris que dans certains pays d'Afrique et hors de celle-ci des études démographiques sur base de l'exploitation des données des registres paroissiaux avaient été faites notamment au Congo, au Sénégal plus précisément à Fakao, au Brésil et en France.

Compte tenu de la profondeur historique de notre Mission fondée en 1904, nous avons voulu expérimenter cette méthode, en tester les potentialités et les limites dans la mesure où ces registres missionnaires constituent un embryon d'Etat-civil, mais aussi pallient l'insuffisance des recensements et enquêtes administratifs coloniaux à caractère fiscal. En effet les gens

fuyaient cette contrainte vers l'Ouganda à partir des années 20.

Une autre raison qui milite en faveur du choix de ce sujet nous semble être fournie par GOUROU, quand il écrit en 1954:

> "Reconnaissons que les raisons de la très faible densité dans la dépression Rweru-Mugesera ne nous apparaissent pas clairement et qu'il y a là un beau thème de recherche" (6).

Une question sous-adjacente à celle de Gourou se pose: pourquoi le renversement des tendances démographiques actuelles dans cette région où l'accroissement annuel intercensitaire d'ordre de 3,5% est parmi les plus élevés du pays? Nous avons voulu alors répondre à l'interrogation de GOUROU mais aussi cette croissance extraordinaire dans une région jadis hostile à l'installation humaine devenue pôle d'attraction mérite d'être revue de près.

A travers toutes ces interrogations, nous avons essayé de reconstituer le peuplement difficile de cette région soumise pendant presque un demi-siècle sous un régime de calamités tant naturelles que politiques. Nous avons reconstitué les fluctuations du mouvement naturel de la croissance d'après les variations mensuelles de naissances, de décès, et de mariages. Nous avons mesuré les niveaux de mortalité en particulier la mortalité infantile et juvénile, les variations et modifications de la fécondité et des variables intermédiaires tels que l'âge au mariage, les intervalles protogénésiques et intergénésiques.

D. La méthodologie de travail.

Nous avons emprunté la voie de toute recherche démographique qui respecte trois étapes ou phases importantes: d'abord la collecte des informations sous forme statistique essentiellement, ensuite le traitement des données numériques et enfin la phase ultime de la recherche, celle de la recherche causale que l'on pourrait assimiler à l'interprétation. Dans cette 3ème phase, les données proprement statistiques sont d'abord confrontées entre elles- mêmes et ensuite rapprochées à

d'autres données qualitatives afin de dégager une association explicative.

C'est ainsi que nous avons procédé d'abord par une saisie systématique (manuelle) des données des registres de catholicité pour l'ensemble de la population chrétienne de la Mission de Kanyinya à partir des années 40. L'exploitation de ces données a fait l'objet d'un traitement graphique informatisé.

La seconde démarche fut le dépouillement sélectif des registres pour certaines populations résidant sur les collines centrales les plus christianisées où le sous-enregistrement dévoilé par les déséquilibres de sex-ratio sont moins fréquents permettant le suivi de cohortes de baptisés afin d'obtenir des séries de taux de mortalité infantile et juvénile.

La dernière opération consiste alors en l'exploitation sélective des fiches de ménage de certaines collines couplées à une enquête de voisinage rétrospective visant la reconstitution des familles qui offre de nombreuses possibilités de calcul en particulier sur la fécondité et qui a fait aussi l'objet d'un traitement informatique.

Ce travail ne s'est pas accompli non sans difficultés surtout à la dernière étape. En effet l' enquête de voisinage fut marquée par des entraves liées surtout à la malléabilité de la carte de l'administration civile et ecclésiastique qui nous obligea à la restriction de notre échantillon de départ. Cela veut dire qu'au moment de l'enquête, il y avait un découpage nouveau de l'administration locale et certaines collines prises pour échantillon avaient changé de dénomination tout comme la prolifération des églises succursales en milieu rural dans ces dernières années avait provoqué la mobilité des fidèles à prier dans les localités qui leur sont proches. Comme corollaire à cette situation, l'enquêté devenait automatiquement inconnu du chef de secteur intéressé et par conséquent introuvable.

D'autres problèmes survenus au moment de l'enquête furent la dispersion de notre échantillon sur une vaste étendue de 450 Km^2, l'absence à la résidence de notre informateur lors de notre passage ou tout simplement le refus volontaire des immigrés de nous donner des informations dont nous avions besoin.

E.Les sources utilisées.

La démographie se définit comme:

> "Une science ayant pour objet l'étude quantitative des populations humaines, de leur état et de leur variation" (7).

Fort malheureusement, nous sommes dans un pays où les premières observations statistiques fiables ne remontent que d'il y a 20 ans (enquête démographique de 1971, ainsi que les deux recensements généraux). Ces informations nous ont paru insuffisantes pour reconstruire l'image du peuplement, pour mesurer le rythme de croissance qui ne peut être apprécié qu'à partir de la comparaison des taux issus de plusieurs recensements successifs. Pour pallier l'absence ou du moins l'insuffisance de ces recensements et les carences d'un système d'Etat-civil très récent et surtout le caractère fiscal des enquêtes coloniales, nous avons eu recours aux précieuses données plus ou moins précises réalisées par les communautés chrétiennes. Ces documents utilisés sont les registres de baptême, de décès, celui des mariages et enfin les "status animarum".

Compte tenu de certains faits non déclarés, notamment les cas de mortalité prénatales ou de mortinatalités entraînant un sous-enregistrement, nous avons procédé à des enquêtes orales rétrospectives, à de techniques d'ajustement des données déficientes afin de mener une bonne analyse de celles-ci (voir annexe méthodologique).

A coté de la discontinuité des enquêtes coloniales et de leur caractère fiscal entraînant la défectuosité des résultats, nous devons déplorer la collecte en vrac de ces statistiques de grande valeur qui permettent d'une certaine manière de remonter le courant, de dégager toutes les péripéties de l'histoire démographique d'une région.

> "Les enquêtes démographiques sont rendues difficiles par la méfiance, l'ignorance et quelquefois l'intelligence des indigènes" (8).

Toutes ces sources missionnaires, administratives et coloniales ont été complétées par l'analyse des résultats des deux recensements surtout dans l'étude des migrations, de la

densification de la région et de l'accroissement intercensitaire de la population.

F. Articulation.

Notre sujet s' articule sur trois parties: la première essaie d'examiner les problèmes de mise en place du peuplement et de sa croissance dans une région soumise aux calamités tant politiques que naturelles. Elle décrit ensuite la nouvelle tendance contraire à la précédente marquée par un accroissement dû à plusieurs facteurs: pression démographique des hautes terres, assainissement de la région ainsi que l'amélioration de la courbe des précipitations rayant ainsi les crises d'inanition.

La seconde partie traite des mécanismes internes et externes qui commandent toute croissance démographique à savoir la fécondité, la mortalité, les migrations et autres phénomènes y relatifs notamment la variabilité des déterminants de la fécondité, tandis que la troisième partie sera consacrée à l'étude de l'impact socio-économique et écologique des mouvements migratoires sur la région.

PREMIERE PARTIE

LA RECONSTITUTION DU PEUPLEMENT ET SA CROISSANCE (FIN XIXème SIECLE-1990).

Jusque vers les années 50, la majeure partie de la province de Kirundo surtout la partie Nord offre l'aspect d'un "no man's land". Elle se présente sous forme de savane boisée, abritant une grande variété de faune exerçant sa pression sur l'installation humaine.

D'après le recensement de 1931, la population des communes Kirundo/Bugabira est estimée à 19462 individus soit une densité de 43,64 habitants/Km² concentrée seulement au Sud, sur les bords des lacs et vallées marécageuses. Toutefois l'histoire politique du Bugesera fait état d'une région anciennement occupée. Les contraintes d'un milieu naturel insalubre, le choc microbien accompagnant l'expansion coloniale, les disettes et famines fréquentes ont entretenu une situation de crise permanente entravant la croissance jusqu'aux début des années 60. Les deux dernières décennies correspondent à un "boom démographique" lié au climat devenu un peu clément, à la maîtrise des épidémies et endémies autrefois dangereuses ainsi qu'à un fort taux d'immigration de diverse nature.

CHAPITRE I.UN ESPACE PERIPHERIQUE SOUS-PEUPLE (FIN 19ème siècle-1945).

Notre travail porte essentiellement sur les 50 dernières années mais nous avons estimé que nous ne pouvons pas comprendre la réalité démographique de cette région périphérique sans prendre quelque recul historique qui nous permettra de dresser le bilan clair de la croissance récente.

Comme dans toutes les régions périphériques du Burundi, le sous-peuplement de cette région s'expliquerait par la conquête et l'intégration politique tardive, les contraintes écologiques et la rigueur administrative coloniale qui provoquèrent des départs massifs vers les territoires limitrophes et l'Ouganda.

A. Hypothèses de mise en place du peuplement.

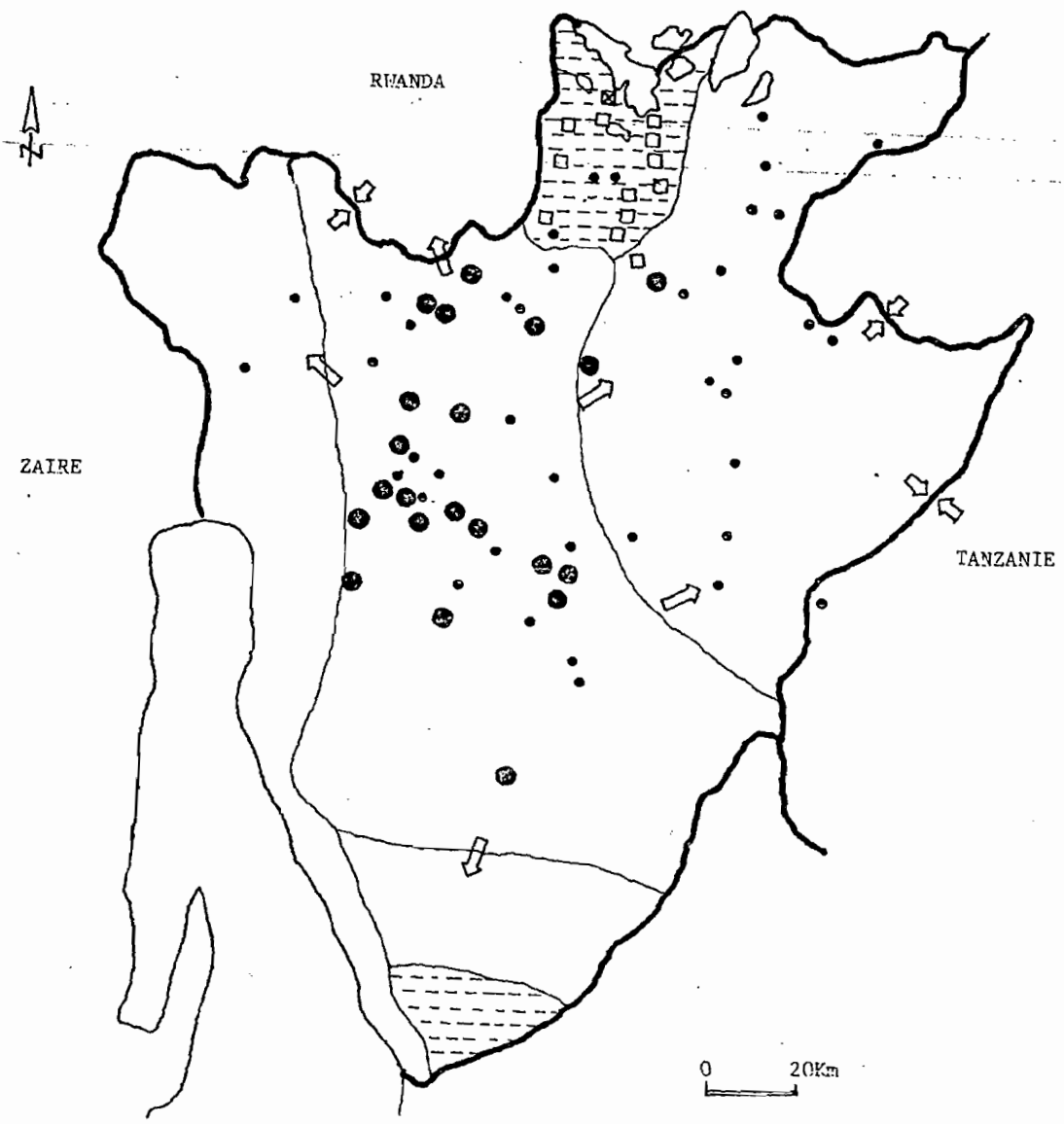
Nous serions présomptueux voire prétentieux de vouloir déterminer avec précision les débuts du peuplement de dépression du Nord-Est du pays. Les traditions orales ne remontent pas loin dans le temps tandis que les estimations précoloniales et coloniales ne sont pas d'une quelconque fiabilité.

Il faudra attendre le perfectionnement et l'apport de certaines sciences auxiliaires à la démographie telles que l'Archéologie, la palynologie, la paléontologie qui pourront donner des résultats palpables dans cette recherche. Pire encore, certaines de ces sciences ne sont pas connues au Burundi, d'autres sont encore au stade de leur balbutiement.

Cependant il est un acquis; cette partie du Burundi fut occupée par les hommes depuis des siècles et des siècles. Les découvertes de VAN NOTEN (1979), Marie-Claude VAN GRUNDERBEEK (1982), NENQUIN (1967) confirment l'antériorité du peuplement de cette région. Selon la carte de l'âge du fer du Rwanda et du Burundi établie par ces Archéologues, le site Karamagi du roi NSORO et future capitale des princes Basine ne comporte-t-il pas des poteries B et C qui datent de la seconde moitié du deuxième millénaire? Mise à part ces découvertes, cette partie du Burundi fut dominée par le royaume du Bugesera pendant ces derniers siècles avant de tomber dans les mains des souverains Rwandais et Burundais; ce qui consacra sa division en deux parties et leur intégration politique. Dès lors cet espace servira de déversoir des excédents démographiques des plateaux qui le surplombent et de ceux de l'intérieur du Burundi jusqu'aujourd'hui.

1. croissance démographique et expansion du Burundi vers le Nord-Est.

Carte n°3: Croissance démographique au XIXè siècle et expansion territoriale du Burundi.



SITES DE NSORO: ROI DU BUGESERA
LIMITE DU BURUNDI A LA FIN DU 18 ème SIECLE
SENS DE L'EXPANSION.
ENCLOS ROYAUX FONDES PAR NTARE RUGAMBA
CONFLITS FRONTALIERS AVEC LES VOISINS
ENCLOS ROYAUX REPRIS PAR NTARE RUGAMBA
TENTATIVE D'EXPANSION DU BURUNDI VERS LE NORD-EST SOUS MUTAGA SENYAMWIZA
PROVINCES CONFIEES AUX DESCENDANTS DE MUTAGA SENYAMWIZA: BASINE

Le royaume du Bugesera semble avoir fixé de fortes communautés humaines incorporées dans la population burundaise après la conquête amorcée en 1801 par le roi conquérant NTARE RUGAMBA.

> "L'une des plus importantes explications de l'existence d'agglomérations bien marquées se retrace en liaison avec la formation d'empires, de royaumes ou de chefferies plus ou moins puissants dont la cohésion confère à leur région une force politique qui permet la constitution et la protection de zone de peuplement intensif"(9).

Il ressort de cette citation que le royaume du Bugesera n'était pas bâti sur du sable mouvant mais sur une forte population protégée et prospère qui lui a même permis de résister sur deux fronts pendant une certaine période.

Une autre raison qui milite en faveur de l'existence d'un fond de population dans le Bugesera est la répartition et la densité des sites de Nsoro à travers la région de Kirundo. En effet, le Sud de notre région se confond avec le coeur de l'ancien royaume du Bugesera; en témoigne la répartition des sites de Nsoro dans la commune de Kirundo. Ces sites sont concentrés dans la partie comprise entre Vumbi et Kirwa, île située dans le lac Cohoha où Nsoro se réfugia après sa défaite pour ne plus réapparaître sur la scène politique. Parmi ces sites, les plus importants étaient Kirwa, Cewe, Yaranda, Munzenze, Karamagi, Mwendo, Yoga, Kirundo, Vumbi et enfin Kibamba la capitale. Cette multiplicité d'enclos royaux fait état d'une administration efficace s'exerçant sur une population nombreuse. Cette dernière sera plus tard l'un des critères de choix de l'emplacement de la Mission de Kanyinya en 1904.

La population burundaise du 19ème siècle a été décrite comme une "niche de peuplement", image qui séduit et s'appuie sur l'évidence écologique de la salubrité des montagnes intertropicales et fait référence au modèle dominant en Afrique, celui de la respiration des peuplements: selon les agressions, la population se regroupe et cherche de meilleures conditions pour reprendre ensuite sa croissance. Cette mobilité témoigne surtout du poids des facteurs idéologiques, des

maladies et du cycle climatique. A ce sujet voilà ce qu'en pense le professeur C.THIBON:

> "Nous pouvons supposer un replis sur les hauteurs plus humides de la crête au cours du XVIIIème siècle, période de recrudescence des temps secs qu'indiquent les bas du Nil en 1725-1729; 1749-1755; 1760-1770 tandis que le XIXème siècle plus clément aurait coïncidé avec la reprise de l'expansion, de l'occupation de zones proches de la courbe des 1000mm de précipitation par an" (10).

C'est dans ce contexte de poussée démographique que fut réalisée la conquête du Bugesera et que se déclenchèrent les migrations politiques. En effet, après la conquête du Bugesera par Ntare Rugamba dès les premières lueurs du XIXème siècle et sous le règne de Mwezi Gisabo, les mouvements migratoires vers les périphéries se sont intensifiés.

> "L'expansion territoriale et le renforcement du pouvoir central réalisés par Ntare Rugamba et par Mwezi Gisabo ne l'ont été qu'après un accroissement du peuplement et grâce à lui" (11).

La dimension de "l'espace vital" avait donc gagné l'esprit des Barundi tandis que le système politique tel que l'on reconstitue favorisait le peuplement pionnier de façon concentrique sur la périphérie dans la mesure où il maintenait la mobilité de chefs et la segmentation du pouvoir central. Cela s'est traduit par la création de nouveaux enclos (carte n°3). Un tel système politique répondait à une demande accrue de l'aristocratie en terres, en hommes et en biens de prestige. Par ailleurs, les modalités d'occupation des terres, la dispersion de l'habitat permirent toutes sortes de migrations organisées par décision de chef ou spontanées et aléatoires" (12). Le chef dépêché à la périphérie devait s'occuper de la défense du pays mais aussi favoriser la mise en valeur des terrains par l'installation de ses clients.

En entreprenant le contrôle du nouveau territoire du Bugesera NTARE RUGAMBA y délégua d'abord des hommes de confiance pour assurer la gestion. Il y délégua FUMBIJE fils de BARAMBA du lignage Baswere et maître du Bugufi qui voulut se rendre directement indépendant et fut remplacé par Musine

prince de sang, descendant de MUTAGA SENYAMWIZA (13). Par des liens matrimoniaux, le chef MUHINI(fin 19ème siècle-1920), descendant de MUSINE, importa une foule de clients et d'alliés pour coloniser la région. Parmi ceux-là, nous trouvons des sous-chefs issus des grands lignages de l'époque tels que les Baterwa, les Banyakarama, les Banyagisaka et les Bega. Par exemple, le sous-chef Ruyongoyongo, fils de Sentema du lignage Muterwa reçut terre et commandement de la sous-chefferie Kiyonza-Ntembe située très au Nord du pays sur les bords du lac Cohoha. La prépondérance de leur progéniture dans la région témoigne de leur présence ancienne. Ce n'est là qu'un exemple, les sous-chefs Basine dominaient le corps administratif jusqu'en 1930 date de l' investiture du chef Nyawakira à la tête de la chefferie du Bukakwa-Bukuba tel qu'il apparaît à travers ce tableau.

Tableau n°1 Importance des chefs Basine lors du recensement de 31/12/1931 (14).

Nom de s-ch	lignage	s-chefferie	H	F	G	F
Ruhamyambuga	musine	Kanyinya	663	707	465	468
Ntambitsi	umutegwa	Karamagi Gikuyo	349	331	225	220
Kabano	umunyakarama	Murama	244	289	186	170
Muhigirwa	Umusine	Kavomo Yaranda	513	559	313	276
Ruhinkaya	simple Muhutu	Kirundo	327	359	218	200
Ruyongoyongo	Umuterwa	Kiyonza Ntembe	481	515	265	207
Rutsimbura	Umusine	Nyakarama Nyabikenke	260	238	143	118
Senyamucuku	Umusine	Nyamabuye	318	332	169	140
Hanyurwa	Umusine	Kigoma	336	351	226	209
Muhutu	simple mututsi	Rugasa	109	124	73	55
Nkonoyitabi	musine	Gaturanda Kigina	397	398	217	217
Nimbwa	Umunyakarama	Runyonza Yaranda	330	370	201	146
Sebitama	Umusine	Muramba	412	404	170	141
Ntacobukura	Umunyagisaka	Kinyangu-rube	449	496	314	287
Buryambarwa	Umwega	Mutara Gihosha	213	253	162	121
Magambo	Umubanda	Cumva Mataka	311	349	219	235
Ruvimvira	-	Busenyi	203	241	137	164
			5915	6316	3380	3374

Ce tableau a été construit par nos soins à partir des données tirées des Archives Nationales. Il reflète l'ensemble

des collines qui composent les communes de Kirundo et de Bugabira ainsi que leur populations respectives recensées en date du 31/12/1931. Seules quatre d'entre elles Kanyinya, Runyonza, Nyamabuye et Kiyonza ont été scindées en deux portant ainsi le nombre de collines à 33. Outre ces indications, il transparait de ce tableau que la majorité des sous-chefs, environ plus de la moitié sont du lignage princier Basine ex-Bataga, les autres appartiennent aux grands lignages Baterwa, Banyagisaka, Bega, Banyakarama installés par les Basine ou par le pouvoir central et qui procédaient à la distribution de terres. Beaucoup de paysans affirment qu'ils ont reçu des terres des Baterwa et surtout des Banyakarama etc...

Ces migrations politiques ne se sont pas arrêtées là. A l'aube de la création de la chefferie du Bukakwa-Bukuba et de la nomination à sa tête du chef Aloys Nyawakira, ces migrations se sont poursuivies avec intensité .

> "Le chef Nyawakira procéda au limogeage de certains sous- chefs trouvés sur place notamment les Basine, emmena de Muramvya avec lui 30 dont Ndirahisha, Sebunuku, Muhoho, Gashitsi, Deberi, Runyagaga,Kibika,Kasomboza, Mabano, Nivyabandi, Ntukwa, Rwishe, Rutake et d'autres courtisans etc...Certains d'entreeux n'ont pas eu de sous-chefferie à commander" (15).

D'une façon générale, le peuplement de la région de Kanyinya serait antérieure même à la fondation du royaume du Bugesera dont elle constitue le noyau central. Les céramiques de l'âge du fer découvertes à Karamagi, les sites de NSoro qui abondent dans la région(carte n°3) sont des traces d'un peuplement ancien. Les visées expansionnistes du Burundi du 19ème siècle intensifièrent ce peuplement par des migrations politiques de la fin du 19ème et du début 20ème siècle .

2. Une relative stabilité politique de la chefferie

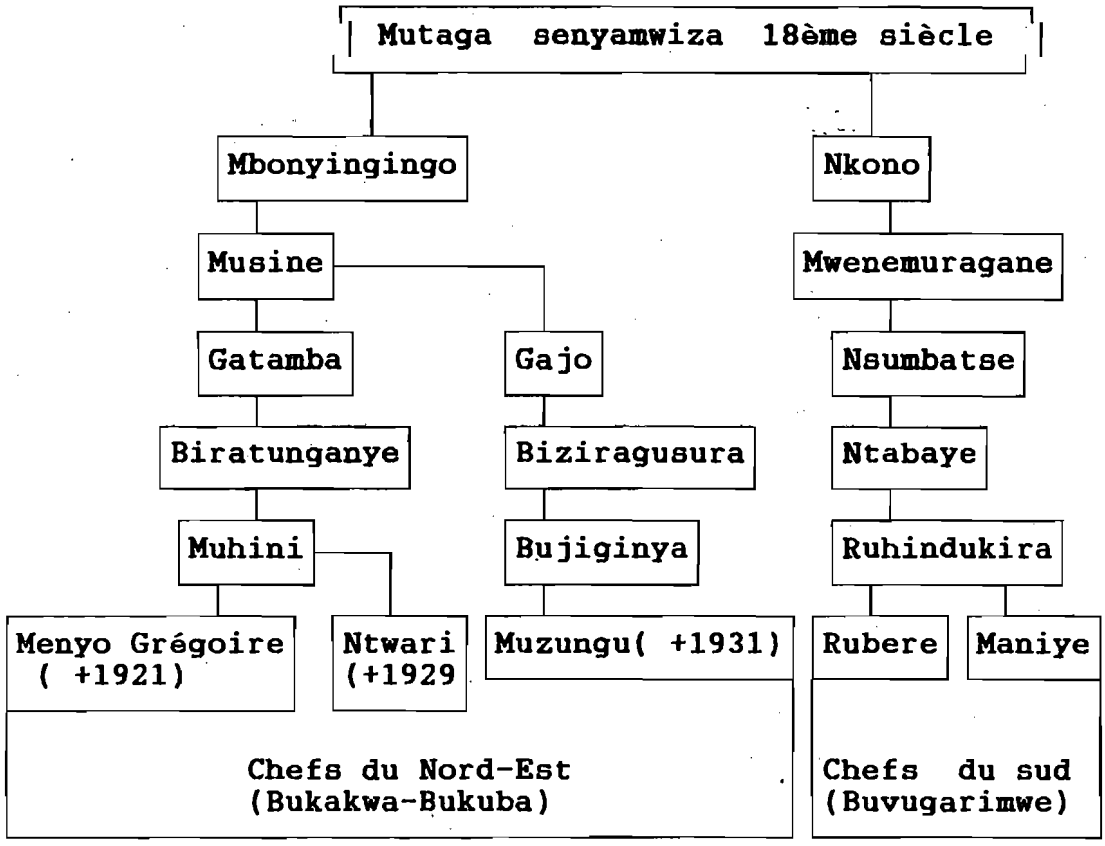
Muhini et le renforcement du peuplement .

Muhini et le renforcement du peuplement .

Dès le début de la dynastie burundaise, Ntare Rushatsi aurait confié les pouvoirs régionaux à des princes de sang. C'est ainsi qu' au 19ème siècle un certain nombre de lignages de grands chefs prétendaient descendre de cet ancien roi. Par exemple les Bakundo de Rukundo à l'Est, les Bavubikiro du Nord, les Bavuna du Nord-Est affirment que leur ancêtre

respectif était le fils de NTARE RUSHATSI (16). De la même manière les Basine avec beaucoup d'arguments plus précis rappellent qu'ils descendent de MUTAGA SENYAMWIZA tel que le montre cet arbre généalogique.

Arbre généalogique des Basine ex-Bataga (17).



L'on s'aperçoit comme j'ai eu l'occasion de le signaler que MUSINE reçut de Ntare Rugamba le commandement du Nord-Est après la conquête. Il restera de même que ses descendants dont le plus important MUHINI, contemporain de MWEZI GISABO soumis au pouvoir central tandis qu'à côté les princes Batare descendants de Ndivyariye entraient en rébellion. Une lutte intestine éclata d'abord entre les princes Batare et Bavuna. ces derniers préférèrent l'exil au Rwanda à l' entrée en rébellion contre le roi. Ces Bavuna étaient conduits par NGWIJE père de COYA, beau-frère de Muhini.

Nous avons évoqué la notion de stabilité relative de la chefferie de Muhini dans la mesure où ce chef resté royaliste, était la cible des incursions des autonomistes Batare qui voulaient le réduire à leur soumission, c'est à dire perdre son alliance avec le Mwami. Avec le retour de Coya en 1901 et

l'intrusion étrangère, les rapports de force ont brusquement changé. Muhini s'allia à Coya contre Busokoza et ses alliés Batare. Ils ont reçu de Mwezi l'ordre d'attaquer Busokoza mais malheureusement Muhini perdit 40 hommes. Au moment des combats plusieurs familles se sont déplacées des chefferies Batare pour s'installer dans celle de Muhini.

La "pacification" menée d'abord par les Allemands ensuite par les Belges provoqua un afflux massif des gens vers la chefferie Muhini. Il est tout à fait normal qu'une région plus ou moins stable attire les gens pour leur assurer protection et sécurité. Après de durs combats, le chef Coya récupéra la chefferie du Bwambarangwe-Busoni mais se livra incessamment à des exactions vis- à- vis de ses sujets. Le vieux Bizimana nous a raconté avec amertume que son Grand-Père a été spolié de sa terre et que son troupeau de vaches fut emparé par Coya et décida de se réfugier chez Muhini plus précisément dans le Bukakwa.

> "Ngo bamunyaze urukombamazi"
> (On lui a tout pris à l' instar du roi Nsoro du Bugesera qui perdit son tambour dynastique Rukombamazi et son taureau sacré Rusha :(18).

Le chef Coya s'attaqua ensuite aux Bavuna, ses frères restés au pays lors de son exil au Rwanda, qui ne trouvèrent refuge qu'au Bukakwa en chefferie Muhini.

Une autre vague d'immigrants au début du 20ème siècle fut celle des Bavubikiro chassés de leurs terres fertiles de Ngozi par le chef Nduwumwe afin de les récupérer sous prétexte que c'étaient eux qui avaient provoqué la mort de Mutaga Mbikije qui serait mort au cours d'une rixe de femme avec son frère Bangura .

A coté de ces migrations forcées, il a existé des migrations volontaires en provenance des excédents démographiques des hautes terres. Le vieux Bazira Pancras nous a affirmé que le peuplement de Kanyinya s'est fait par des gens qui se sont installés un à un venant du Rwanda et des plateaux intérieurs.

> " Les gens d'ici à Kanyinya sont venus du Rwanda et des hauteurs du Burundi et se sont installés un à un "(19).

Nous ne pouvons pas relever toutes les motivations du peuplement de cette région à la fin du 19ème et durant la première moitié du 20ème siècle. cependant il est probable que

le climat d'insécurité sévissant dans le Nord-ESt en chefferies Batare, le retour de Coya au pays natal qui coïncide avec l'intervention des puissances étrangères auraient favorisé le peuplement de la chefferie de Muhini, chef resté fidèle à Mwezi Gisabo en offrant l'asile aux populations accablées par des luttes intestines interminables. Cette capitalisation progressive due d'une part aux excédents démographiques des hautes terres et aux rescapés des guerres d'autre part, ne trouva pas de terrain propice pour perpétuer sa croissance devant un milieu naturel écologiquement hostile à l'homme: graves épidémies, endémies, disettes et famines sécouèrent la région jusqu'en 1945 voire même aux années 1950.

B. Une croissance quasi impossible (fin 19 ème siècle-1945) .

Tous les Historiens s'accordent à reconnaître trois grandes phases dans l'évolution démographique africaine depuis 1850. Il y a une période précoloniale (1850-1880) de légère croissance démographique mais entrecoupée de crises (sécheresse, famines et épidémies), une autre période de colonisation de 1890-1920 qui fut en revanche une période de régression démographique brutale et enfin une période de reprise qui débute en 1920 ou 1930 selon les régions. Ces déclins entre 1890-1930 sont liés à la diffusion avec l'expansion coloniale de certaines maladies jusque là inconnues ou localisées.

Le Burundi dans son ensemble semble avoir suivi cette évolution mais cette homogénéité cache des disparités régionales. La région que nous nous sommes proposé d'étudier accuse un retard dans ce processus de décollage démographique qui se manifeste déjà ailleurs dès 1930, les populations n'ayant pas pu respirer devant les crises de subsistance de tout temps, les crises épidémiologiques répétitives, à côté de l'insalubrité du milieu naturel.

B.1. Un milieu naturel répulsif.

Nous avons déjà fait remarquer que des facteurs politiques jouent un rôle important dans le peuplement d'une région. Les facteurs climatiques aussi ont eu et ont même actuellement une importance considérable dans l'histoire du peuplement et de son

accroissement. Il existe une corrélation entre les facteurs physiques, non physiques et le peuplement. ces facteurs peuvent s'influencer mutuellement et leur relations sont si embrouillées qu'elles défient toute mesure exacte de l'importance relative de chacun d'eux. Nous allons voir comment le relief et le climat de cet espace n'ont pas eu un impact positif sur l'évolution de la population pendant un certain temps.

1.a. L'insalubrité du milieu naturel

Déjà, Pierre Gourou dans son livre La densité de la population au du Rwanda -Urundi a démontré que les surfaces incontestablement situées entre 1000-1500 mètres avaient une densité très faible.
Cette situation de fait résulterait de l'action de l'altitude s'exerçant par l' entremise de la salubrité; or il ne faut pas oublier que les régions à faible densité qu'on distingue au Burundi sont également des régions à faible altitude. Il existe donc une relation entre la densité de la population et l'altitude. Celle-ci n'exerce pas à-coup sûr une action directe sur la densité mais par l'entremise de la salubrité qui si elle était reconnue sur tout le territoire aurait été un facteur de forte densité sur toute l'étendue du pays .

En effet, un fait est acquis, notre région d'étude connaît un relief de faible allure, une véritable régression topographique; cela gêne l'écoulement des eaux qui favorise la densification des germes pathogènes dans un milieu suffisamment chaud. La maladie du sommeil, la malaria s'y sont bien développées; d'autre part les diverses maladies tropicales en dehors de celles pré-citées sont fort répandues dans la dépression: toutes les maladies parasitaires intestinales, ténias, ascaridiose, pouvant entraîner des antérites mortelles, l'ankylostomiase, la fièvre récurrente sont fréquentes. A ce riche tableau pathologique, s'ajoutent toutes les maladies" tempérées": tuberculose pulmonaire fort répandue, la dysenterie bacillaire plus fréquente que l' amibienne, la fièvre typhoïde.

Nous remarquons d'une façon générale que pour le Burundi, l'altitude a agi en permettant à d'autres facteurs de

s'exercer. Elle a favorisé la pluviosité qui est à son tour devenue un facteur d'affaiblissement de certaines maladies infectieuses et cette salubrité fut un facteur responsable de forte population grâce à la disparition de ces maladies. Cela explique en grande partie les fortes densités sur les hautes terres antérieures à l'intervention européenne. Des conditions purement locales avaient agi dans le sens d'une capitalisation d'un excédent des naissances sur les décès. Cette relation de forte densité-altitude n'apparaît pas dans notre dépression soumise aux crises alimentaires, épidémiques et endémiques de tout moment. C'est dans ce contexte de "slow assassination" que la population de notre dépression était vouée à la stagnation et au cas échéant à la régression. A ce sujet(le tableau n°3) relatif aux effectifs de la population de notre zone d'étude en 1931 est très persuasif. Il témoigne de l' existence d' un faible taux de survie à l'âge de 15 ans: en effet, malgré le nombre impressionnant de femmes supplémentaires, il n'y avait que 1,13 enfants par femme. A notre à vis ce petit nombre d'enfants résulte de plusieurs facteurs: d'une part les crises alimentaires sans répit conjuguées aux effets des épidémies et endémies de la fin du 19ème siècle et du début 20ème siècle ont provoqué une forte mortalité infanto-juvénile ainsi que de vastes migrations, d'autre part le régime nutritionnel carentiel en situation de famine et disette créait un état d'infécondité qui se traduisait par la perte chez la femme de la capacité physiologique de conception ou par un risque accru de stérilité et d'avortement. Cela veut dire que le manque de nourriture entraînait la baisse de la capacité physiologique de reproduction d'où la baisse de la fécondité et partant de la natalité.

Néanmoins certains facteurs physiques ou non physiques ont joué en faveur d'une répartition inégale de la population peu nombreuse de cette zone. Il a existé de "niches de peuplement"au Sud de la zone d'étude plus précisément aux alentours de Kanyinya correspondant à des enclos de l'ancien roi Nsoro du Bugesera et ceux créés par les chefs Basine qui commandent la région après son intégration. Nous avons eu l'occasion de montrer que la formation d' empire ou de grandes chefferies était l'une des conditions de peuplement d'une

région donnée. En effet, seule la commune de Kirundo au sud comptait 12999 habitants en 1931 sur une superficie de 220km², soit une densité de 59,08hab/km². Des facteurs comme l'hydrologie entendons par là, la présence des eaux superficielles faciles à capter dans un endroit où l'accès à une source est un casse-tête, ont permis des regroupements de populations atteignant des densités plus ou moins élevées que celles qui existaient ailleurs . Le cas le plus frappant est l'existence des bandes de terres très peuplées qui s'étendent le long des lacs et des marécages.

D'une façon générale, les conditions physiques ont marqué d'une empreinte profonde l'existence de l'homme dans ce milieu et lui ont permis de se situer au dessus d'un équilibre très précaire, ébranlé souvent par la prépondérance des crises alimentaires, écologiques à caractère épidémiologique. Les températures élevées ont introduit tout un cortège de maladies tropicales: la trypanosomiase bovine et humaine dont la présence dans une région de savane a fait obstacle à l'élevage, le paludisme dont le vecteur anophèle pullule dans les vastes marais, les parasites intestinaux ont fait des ravages en l'absence des infrastructures sanitaires. Quant aux précipitations, leur raréfaction est moins à incriminer que leur irrégularité (retard au début de la saison et interruption intempestives compromettent les récoltes) .

1.b. Le rôle de la faune.

Jusque dans les années 59, la faune de la savane du Bugesera était décrite comme étant parmi les plus riches et importantes du pays, une sorte de réserve naturelle d'après les termes de l'Agronome territorial de Muyinga en 1959, A.DERCK. Cette faune joua un rôle prépondérant et négatif dans le processus d'établissement des populations .

D'après les enquêtes menées auprès de certains vieillards natifs et de quelques immigrants, toutes ont été unanimes sur l'hostilité de ces animaux sauvages. En effet, l'un de nos informateurs natifs nous a rapporté qu'il a eu du mal à cohabiter avec ces animaux. Il nous a signifié qu' il a abandonné un nouveau défrichement avec tous ses parents et amis

pour s' installer au Sud où il y avait un foyer de peuplement. Selon le même informateur, les animaux d'abord nombreux: porc-épic, gazelle, antilope, lapin, etc...détruisaient toutes les récoltes dans les années 1940.

Dans ce contexte, la densité de la population dans le Nord de la région d'étude n'avait pas encore atteint le seuil qui conditionne la disparition des animaux. Une étude faite sur l'agro-prophilaxie au Karagwe montre qu'une densité humaine comprise entre 30 et 40 hab/km² entraîne inévitablement le recul des animaux, or l'analyse des cartes de densité de 1931 et de 1948 révèle des densités inférieures ou égales à 30hab/km² soit respectivement 25 hab/km² et 30 hab/km² pour la commune Bugabira, nous le verrons avec l'étude de la répartition spatio-temporelle de la population.

Actuellement, avec la pression humaine sur la flore, la faune a presque disparu, mais nous aurons remarqué que dans les années 40, la faiblesse de la densité de la population avait entraîné des conditions défavorables: le moindre contrôle du milieu et la présence de plusieurs animaux qui menaient une action dévastatrice vis -à-vis des plantes, amplifiaient donc le sous -peuplement.

B.1.c.Les crises alimentaires

Considérée aujourd'hui comme l'un des greniers du pays, la province de Kirundo, beaucoup plus aride, était jadis sujette à des famines presque permanentes dont les plus importantes datent de 1904-1909; 1916-1918; 1921-1923; 1925-1928; 1928-1930; 1931-1933; 1935-1936; 1941-1944.

A travers ces dates, nous constatons que cette région a toujours été exposée aux crises alimentaires souvent meurtrières. Cependant, pays d'élevage, le lait a souvent freiné les assauts meurtriers de ces crises jusqu'aux années 20 dates où les épizooties commençaient à faire des ravages au sein des troupeaux . Nous avons essayé de reconstituer la chronologie de ces famines dans leur causes et effets afin d'en cerner la résonance démographique. A partir de la fourchette chronologique qui nous est fournie par R.Botte dans son article Rwanda and Burundi 1890-1930: chronology of a slow assassination, nous avons pu dresser un tableau illustrant

entre autre la périodisation de ces famines, leur dénomination, ainsi que les facteurs qui ont été à la base de leur déclenchement.

Tableau n°2 : chronologie des famines dans le Nord-Est.

Année	Nom de famine	les causes
1905-09	Rumanyamasunzu ou Kamaramaza	- campagnes contre les chefs dissidents du Nord-ESt - invasion des chenilles et des criquets - manque de précipitations
1915-18	Kigoyi ou Rumanurimbaba	-méfaits de la 1ère guerre mondiale -mauvaise récolte de sorgho et d'éleusine
1921-23	Ruyaga	- forte sécheresse
1925-28	Ruhemurintake-kwa ou gakwege	- forte sécheresse - maladie de charbon - invasion des criquets
1928-30	Rwakayihura	- sécheresse qui dura 5 ans
1931-33	-	- sécheresse - invasion des sauterelles
1935-36	Gahembe	- sécheresse
1941-44	Ruzagayura	- longue sécheresse

source: R.Botte, Rwanda and Burundi 1890-1930: chronology of a slow assassination & Kavakure, L. Famines et disettes au Burundi(fin 19ème siècle-1ère moitié du 20ème siècle) ,mémoire u.B 1982 page 14-15

Il ressort de ce tableau que depuis le début de ce siècle jusqu'en 1945, notre zone d'étude était la cible des famines et

U.B

disettes qui provoquèrent non seulement des pertes humaines mais aussi des mouvements temporaires et parfois des déplacements définitifs vers d'autres horizons. Mais quelles sont les véritables raisons de cet état de chose?

Dans le Nord-Est, les causes des famines ont été multiples; comme il apparaît dans ce tableau, les guerres de dissidence, la sécheresse, les invasions des insectes, le régime des pluies, le caractère saisonnier des cultures pratiquées, les corvées coloniales ont été recensés comme facteurs responsables des crises alimentaires. Nous y reviendrons après la description de ces famines.

En effet la période 1904-1909 correspond aux campagnes de répression des chefs dissidents du Nord-Est. Le chef Muhini loyaliste devait fournir son appui en hommes parmi lesquels il perdit quelques uns. A côté de ces guerres entre lignages princiers ou contre le pouvoir central, il faut ajouter que le grand fléau fut la sécheresse. Le Nord-Est fut confronté à des famines à cause de l'irrégularité du régime pluviométrique. La carence des pluies fut renforcée par une série d'invasions des insectes dévastateurs de plantes. C'est ainsi qu'en 1906 on a vu des millions de chenilles déferler sur la région de Kanyinya et plus tard des criquets inondèrent Kanyinya pour la première fois et cela après une longue sécheresse.

En 1909 après les expéditions militaires Allemandes suivies d'un manque absolu de précipitations, les chenilles ont fait leur réapparition et tout cela après une longue période de sécheresse. Tous ces malheurs ont provoqué la famine "Rumanyamasunzu ou" Akamaramaza" qui déclencha un vaste mouvement migratoire des 3/4 de la population.

> "It provokes a massive exodus of people in the Kanyinya region, which had been hit for the fourth consecutive year: on one hill we had counted up to hundred cases, only twenty five remained, on another hill, only the Batutsi subsisting on their herds escaped"(elle provoque un exode massif des populations de la région de Kanyinya qui connaissait une sécheresse pendant 4 ans successifs: sur une colline où nous avions compté jusqu'à 100 cases seules 25 restaient; sur une autre colline, seulement les Batutsi subsistaient de leur troupeaux) (20).

Ce mouvement de population fut orienté vers la région de Ngozi en chefferie de Butamenwa où la situation alimentaire allait encore mieux.

De 1910-1911, une disette aiguë causée par un manque absolu de précipitations est arrivée même à arrêter le mouvement de conversion, beaucoup de gens même les chrétiens ont du aller loin chercher de la nourriture.

De 1915-1918, la famine Kigoyi est causée d'abord par le deuil royal ensuite par une guerre menée par les Batare toujours insoumis. Cette guerre fut accompagnée par une dysenterie épidémique qui entraîna des ravages au sein d'une population affamée dont les récoltes avaient été médiocres.

De 1921-1923, la famine Ruyaga, la plus importante de la région depuis 1906 dévasta le Busoni et le Bukakwa (Bugabira actuelle) dès janvier 1922 à mars 1923, occasionna un taux de mortalité élevé.

> "The mortality rate is frightening, we told that starving people supposedly fall down on the roads, the birds of prey and dogs devour those who starved to death" (La mortalité monta en flèche, on nous dit que les oiseaux de proie, les chiens dévoraient les morts d'inanition au bord des routes" (21).

De 1925-1928, la famine Ruhemurintakekwa(pour la simple raison que les chefs et les Batware considérés comme nantis en ressources alimentaires étaient aussi contraints à la recherche d'un pays plus favorisé) généralement connue sous le nom de Gakwege, décima les populations de Kanyinya. Le bilan fut trop lourd pou tout le pays mais elle fut particulièrement sévère en territoire de Muyinga où elle atteignit des proportions dramatiques. La mortalité fut aggravée par l'attaque du sorgho d'une maladie du charbon puis par la recrudescence de la dysenterie et du pian.

De 1928-1930, une famine Rwakayihura du nom du chef Kayihura du Rwanda dans le Rukiga se répandit au Burundi et fit des ravages au Bukakwa où l'on venait de passer cinq ans sans récoltes à cause d'une sécheresse permanente, mais aussi cette région fut envahie par les affamés du Rwanda. Elle prolongea les effets de Gakwege et fut très meurtrière. Les rescapés ont pris encore une fois le chemin du Butamenwa en territoire de Ngozi.

La dernière famine connue sous le nom de Ruzagayura éclata en 1941 et dura presque quatre ans. Selon un informateur, cette famine n'a pas fait beaucoup de victimes mais a contré les gens à l'exil. Une longue sécheresse était arrivée même à faire disparaître les bananeraies exceptées celles situées au bord des marais. Cependant, l'analyse des données des registres paroissiaux font état d'un nombre impressionnant de décès au cours de la période 41/45, ce qui montre que la résonance démographique de cette famine fut très ressentie dans la région dans la mesure où elle était accompagnée d'une dysenterie bacillaire qui y sévissait.

Compte tenu du manque de données purement quantitatives, il nous est difficile de mesurer l'importance de ces crises de famines et de dissidence. D'une façon générale, il y a lieu de retenir qu'elles ont entraîné non seulement un prélèvement d'un certain nombre d'hommes emportés par les famines qui ont marqué d'ailleurs la mémoire collective et qui ont aussi favorisé le repliement des populations sur les hauteurs moins éprouvées qui surplombent la dépression et considérées comme asile idéal aux victimes des famines et ont accru leur mobilité.

L'administration coloniale ne pouvant pas rester indifférente devant cette situation, s'est mise à inventorier les causes des famines qui ravageaient tout le Nord-Est. Elle a mis en avant les aléas climatiques, le caractère saisonnier des cultures traditionnelles ainsi que les calamités biologiques, et plus tard d'autres chercheurs y ajouteront les corvées coloniales.

- Le régime des pluies

Le régime des pluies a été perçu comme la cause principale de la famine dans le Nord-Est. En effet, l'irrégularité des précipitations perturbait le calendrier agricole. La sécheresse retardait le semis tandis que les pluies excessives furent mourir de pourriture les récoltes. Tels sont les aléas climatiques qui sont à la base de l'éclatement de la famine Gakwege en 1925. Ces calamités climatiques se sont étalées sur plus d'un demi-siècle et les paysans étaient complètement désarmés.

- Le caractère saisonnier des cultures traditionnelles.

Non seulement le caractère saisonnier des cultures traditionnelles favorisait la fragilité de l'équilibre alimentaire, mais aussi rendait la soudure très difficile pouvant aboutir à des famines. Ainsi qu'une saison tardive succède une autre médiocre, c'était déjà la famine.

En effet, si les premières pluies arrivaient tardivement comme on peut même l'observer actuellement, le calendrier de semis du haricots, du sorgho et d'éleusine en était très affecté et ne pouvait pas être respecté d'où le risque sérieux de famine.

Cette constatation a été à l'origine d'un important programme adopté à l'époque coloniale qui consistait à obliger en vue de prévenir le fléau de famine, la mise en valeur d'une superficie minimum de cultures non saisonnières. Pour l'administration coloniale, il était indispensable que chacun se pénètre de la vérité évidente que la variation du régime de pluies mettait l'agriculture à la merci de la sécheresse ou de l'excès de la pluie. Le manioc et la patate douce apparaissaient comme des plantes miracles dont la culture constituait une sorte de réserve en terre ou de"grenier sous terre" indépendamment des facteurs climatiques. L'extension puis l'intensification de ces cultures dans la région de Kanyinya dans les années 40/50 s'inscrivait dans la ligne conductrice de la politique générale à suivre pour endiguer, si possible éradiquer les famines périodiques au Burundi:

-intensification des cultures traditionnelles par la mise en valeur et par drainage des bas fonds et des terrains disponibles.

-imposition à tout" indigène" adulte et valide non exonéré par le réglement sur la matière de cultiver et d'entretenir une plantation de manioc.

-campagne périodique de distribution payante de boutures jusqu'à l'implantation définitive de la culture du manioc.

Ce programme bien qu'amorcé un peu tard dans une région cible de famines, se heurta tout au début au refus des populations, ce qui valut le limogeage de certains chefs.

- Les calamités biologiques.

Celles-ci ont empiré le problème alimentaire dans une région essentiellement pastorale. L'échec général des récoltes de juillet en 1925 dans le Nord-Est a été aggravé par une maladie de charbon qui attaqua le sorgho. Des invasions de sauterelles (inzige) au début des années 30 lors du débordement de l'Akanyaru, causèrent sérieusement de graves difficultés. D'après le rapport officiel cité par GAHAMA Joseph, un premier essaim entre au Rwanda en février 1931 et les acridiens s'éparpillèrent dans tout le pays. Des champs de haricots tout entier ont été détruits et c'est par milliers que des bêtes crevèrent d'inanition. Cela devait porter un coup dur à une population très attachée à l'élevage ne pratiquant à peine l'agriculture que pour la subsistance et pour qui le lait était la principale composante de l'alimentation.

Tableau n°3. Importance du bétail dans le territoire de Muyinga en 1929 (22).

Nom du Chef	Nbre de collines	superficie en km²	nbre de têtes de bétail	Nbre de têtes de bétail par chef
Nyangwenge	49	830	9.250	1.350
Ntwari	57	669	10.662	2.500
Karibwami	93	508	4.849	940
Mbanzabu Gabo	48	1.132	5.971	2.385

Même en période de graves épizooties, la chefferie de Ntwari est restée écrasée par un cheptel bovin important pour atténuer les assauts de la mortalité occasionnée par les famines ce qui explique la résistance des éleveurs à ce fléau. Notons que le Chef Ntwari lui seul disposait de 2.500 vaches.

- Les corvées coloniales.

La mise en dépendance du Burundi a entraîné une généralisation de l'impôt, de travaux forcés et d'autres prestations. Ces nouvelles contraintes ont eu comme conséquences l'épuisement des travailleurs mal nourris astreints au portage hors de chez eux, l'affaiblissement des gens incapables d'entretenir les champs mis en culture auparavant, l'absence des hommes valides partis loin durant les grands travaux; tout cela a contribué à l'expansion de la famine. A ce sujet, Pierre Rychmans a été on ne peut plus clair, très honnête:

> "Dans cette population en pleine effervescence, nous avions à recruter de nombreux porteurs pour maintenir les communications entre nos bases, à réquisitionner tous les vivres nécessaires à nos troupes" (23).

La région de Kanyinya a subi de graves ponctions économiques et humaines surtout lors des deux guerres mondiales.

> "Des compagnies de soldats arrivèrent le 9/6/1916 puis des milliers de soldats envahirent la cour. Aux environs les habitants se sont enfuis. Les soldats ont pillé et tué. Pendant 8jours, des arrivages de porteurs et des réquisitions d'autres se sont succédé. Notre catéchuménat fut fort diminué par les réquisitions des porteurs" (24).

Cela est un témoignage éloquent qui montre à quel point le pouvoir colonial et son cortège d'obligations furent des facteurs essentiels qui ont eu un impact négatif sur la situation alimentaire. En outre l'obligation de planter du café depuis les années 1933 ne laissait pas aux paysans le temps voulu pour se consacrer aux cultures vivrières. Enfin la construction de l'église de Kanyinya a mobilisé énormément d'efforts humains et le poids de toutes ces corvées fut trop ressenti dans une population qui avait tendance à se réduire .

L'on peut donc se contenter de l'explication purement climatique compte tenu des cultures non saisonnières mais la conjoncture économique et politique du moment mérite un accent particulier.

B.2.Les crises épidémiologiques.

Avec la diffusion du commerce et de la pénétration européenne, l'élément déterminant est devenu aux 19ème et 20ème siècle l'extension des épidémies.

> " Si la traite n'a point la dimension d'une destructuration démographique, elle participa au même titre que le commerce de l'ivoire ou les explorateurs à une multiplication des contacts à l'ouverture d'un "marché commun de microbes"... Des monographies régionales ont signalé l'importance du choc microbien et l'accentuation des crises consécutives aux interventions coloniales" (25).

La diffusion des maladies et leur incidences démographiques furent très graves pendant la première phase de la colonisation (1890-1920). En Afrique centrale dont le Burundi, la population a régressé au cours de cette période. Cette souffrance démographique fut d'autant plus aiguë que la protection sanitaire indigène resta quasi inexistante. Comme nous l'avons fait pour les crises alimentaires, nous allons essayer d'évaluer l'importance de quelques grandes épidémies qui ont marqué l'évolution démographique de notre région d'étude.

B.2.a. Les épidémies visant l'homme .

La conquête coloniale, condition préalable à l'impérialisme économique et politique équivaut à l' extension des endémies et épidémies, un désarroi pour l'Afrique. Notre pays n'a pas échappé à la maladie du sommeil, à la méningite cérébro-spinale, à la grippe espagnole , à la fièvre récurrente et à d'autres épidémies que le vecteur colonial pouvait répandre. J.Suret Canale, précurseur dans ce domaine, a pu clairement démontré les effets directs et indirects de la conquête coloniale ; outre l'extension de maladies existantes, elle facilita l'introduction d'autres. Jusqu'en 1960 la région de Kanyinya connaîtra plusieurs épidémies marquant de graves ruptures dans la croissance démographique.

- La variole.

Elle fut sans doute l' épidémie la plus récurrente. En Afrique orientale, la diffusion de cette maladie fut assurée

vers la fin du 19ème siècle et progresse le long des routes caravanières avec une mortalité de 50% chez les enfants et de 80% chez les adultes.

Dans les années 1880-1893, la variole sévit désormais à l'état endémique sur la route de l'ivoire du Tanganyika (Tanzanie) intérieur avec une mortalité de 50 à 70% . A y regarder de près, l'épidémie de variole tout comme celle de la peste bovine correspond au passage au Burundi de l'Autrichien Oscar Baumann. Cela est confirmé par Roger Botte qui avance que la variole, les chiques qui ravageaient la région de Kanyinya depuis 1892-93 ont été répandues par les porteurs d'Oscar Baumann recrutés sur les côtes de l'Afrique orientale. Avec son retour décisif sur Kanyinya entre 1917 et 1920, la variole tua beaucoup plus que celle de 1892-1893. L'épidémie commença à reculer entre les deux guerres grâce à la vaccination dont l'efficacité ne fut assurée que dans les années 1950 avec la mise au point d'un vaccin résistant auxgrandes chaleurs.

- La grippe espagnole et la méningite cérébro-spinale.

La grippe espagnole fut la plus généralisée, peut être la plus virulente de toutes les épidémies. Importée d'Europe par les navires chargés de démobilisés, ce fut particulièrement la plus grande catastrophe démographique à court terme de l'histoire africaine. Elle pénétra pratiquement partout en Afrique subsaharienne en 1918. La morbidité fut estimée à plus de 50% et la mortalité entre 3 et 4% frappant surtout les jeunes adultes et les femmes enceintes.

Elle apparut à Kanyinya pour la première fois en Août 1918 et provoqua un taux de mortalité élevé jusqu'en mars 1919. La Mission de Kanyinya a pu dénombrer 479 victimes dont 81 chrétiens. En ce moment, l'épidémie de méningite est venue empirer la situation . La période de 1917 à 1919 fut marquée par les épidémies, la région de Kanyinya en connut 3 en l'espace de 2 ans: la variole, la grippe espagnole, et la méningite cérébro-spinale. Cette dernière introduite à leur retour par les porteurs réquisitionnés par les Belges à Kanyinya pour l' offensive à Tabora décima les populations entre Août et Novembre 1917 en dépit de la médecine

traditionnelle. La Mission de Kanyinya perdit 59 de ses néophytes, victimes de la méningite et le diaire de cette année n'hésitera pas de parler d'hécatombe.

> "It was a hecatombe dispite the magical remedies provided by sorcerers and healers" (C'était un hécatombe en dépit des remèdes magiques donnés par les sorciers et devins) (26).

En tenant compte de notre échantillon la population chrétienne, nous pouvons estimer le taux de mortalité à 40% occasionné par les deux épidémies à savoir la méningite cérébro-spinale et la grippe espagnole: en effet le nombre de décès s'élevait à 14o tandis que la population baptisée au cours de la même période est estimée à 349 individus. Parmi ces décès 81 furent emportés par la grippe espagnole et 59 par la méningite cérébro-spinale. Le taux de mortalité serait supérieur à 40% quant on sait qu'il y avait de non-déclarés.

Tableau n°4: Effectifs des baptêmes 1912-1922 (27).

Années	baptêmes enfants	baptêmes adultes
1912-13	61	135
1913-14	74	$; 269
1914-15	-	-
1815-16	-	-
1916-17	67	50
1917-18	152	67
1918-19	81	48
1919-20	74	64
920-21	182	67
1921-22	124	72

Ce tableau nous permet de discerner la mortalité provoquée par les deux épidémies entre 1917 et 1919. Par extension, la population de notre espace aurait diminué de 40%

Outre cette information sur ces ruptures démographiques,

l'absence des enregistrements en 1914-1915 montre que l'occupation militaire de presque tous les locaux de la Mission d'abord par les Allemands, ensuite par les Belges a désorganisé le catéchuménat et les assistances médicales bien qu'encore aléatoires. A côté de ces trois grandes épidémies, il s'avère important d'y ajouter la dysenterie bacillaire très fréquente, la fièvre récurrente, le typhus qui apparut dans la région en 1934-1935 et qui fit beaucoup de victimes.

Ces épidémies ont fait beaucoup de ravages pendant la première moitié de ce siècle étant donnée que la première vaccination contre la méningite cérébro-spinale ne débute qu'en 1935 alors que les premiers soins contre la dysenterie bacillaire ne sont dispensés qu'en 1942 (28). Le rapport sur la situation sanitaire dans la chefferie NYAMAKIRA de 1957 releva comme maladies principales la pneumonie, la malaria et les affections intestinales. Cependant, on a signalé également quelques cas de méningite cérébro-spinale et de typhus exanthématique sans caractère épidémique.

D'une façon générale,les pouvoirs coloniaux d'abord allemand puis belge ont été confronté à un problème épineux de la santé. Plusieurs épidémies et endémies se sont déclarées un peu partout dans le pays mais l'administration coloniale n'avait pas aucune organisation humaine, matérielle et technique pour en venir à bout. Jusqu'aux années 1950, la région de Kanyinya ne disposait que d'un seul dispensaire missionnaire. C'est pourquoi les populations ont péri en masse devant ces épidémies et endémies.

B.2.b. Les épidémies de bétail.

Les épidémies de bétail dans cette région n'ont pas été nombreuses mais dévastatrices.

- La peste bovine (Umuryamo 1).

Cette épizootie introduite en Afrique par l'Erythrée à partir du bétail importé d'Europe à partir des années 1880 eut des incidences évidentes sur la survie des peuples pastoraux. La maladie descendit jusqu'en Afrique Australe dès le XIXè

siècle. Elle frappa sans distinction le gros et le petit bétail. A Kanyinya, elle décima périodiquement les bovins et le vaccin n'en viendra à bout qu'après les années 1930. Cette peste connue généralement sous le nom de "Muryamo" aura plusieurs appellations suivant les périodes:

1892	:	Muryamo 1
1911	:	Iragara
1922	:	Muryamo 2 ou Rujoromba
1927	:	Muryamo 3
1935	:	Muryamo

La grande épidémie qui attaqua la région est celle de 1922, Rujoromba qui fut très désastreuse: Sur 100 vaches parties pour le pâturage, trois seulement en revenaient le soir. Voilà pourquoi le paysan éleveur ne cultivant que pour survivre était en difficulté permanente.

La dernière épidémie du bétail qui fera objet d'étude dans le chapitre suivant fut la trypanosomiase congolense appelée "congoloshi" par les éleveurs et le type vivax dit "fagisi". En 1954, la mouche tsé-tsé est parvenue à franchir la barrière naturelle des 1200 mètres d'altitude et frappa à la fois les hommes et les bêtes. Plus de 2,4 % du bétail dans la Chefferie du Bukakwa étaient atteints (29). Ces épidémies ont décimé non seulement le bétail mais aussi ont provoqué des décès et des déplacements sur de longues distances au sein d'une population beaucoup plus pastorale qu'agricole.

B.3. Le pouvoir colonial et l'émigration.

Le Burundi a été couramment considéré comme un pays sans migrations malgré la situation démographique et économique (densité démographique exceptionnelle, faible productivité et dégradation des terroirs, équilibre alimentaire précaire) qui nécessairement aurait engendré de forte propension migratoire (30).

Les Allemands sont arrivés même à dire que les Burundais

ont une mentalité casanière pour la simple raison qu'ils se sont heurtés à leur refus d'aller travailler dans les plantations de l'Océan Indien. Cette non mobilité est une illusion de la part des Occidentaux. Nous avons eu maintes fois l'occasion de montrer que les Burundais ont bougé du Centre vers la Périphérie dans des circonstances bien connues. L'absence supposée de la mobilité releverait en grande partie de la sous-estimation ou de la non reconnaissance de ces mouvements à bien des égards originaux qui ont affecté la paysannerie burundaise.

De plus, le Burundi fut tout au long de la colonisation considérée comme un réservoir de main-d'oeuvre pour le Congo et pour les territoires britanniques de l'Est. C' était d'ailleurs l'un des objectifs premiers de la soumission tardive des territoires enclavés et surpeuplés du Rwanda et du Burundi. Cette soumission répondrait à un besoin pressant de main d'oeuvre des empires voisins où la mise en valeur était déjà avancée: grandes plantations à l'Est, mines du Katanga au Nord-Ouest. "Le grenier de main-d'oeuvre ou la 7ème province du Congo Belge" a été d'abord mis au service de l'Union minière du Haut Katanga puis très rapidement et malgré la volonté des autorités belges, les départs vers l'Ouganda et le Tanganyika prirent une ampleur grandissante.

Le territoire de Muyinga fut la première cible de ce mouvement de masse. Mais quelles sont les raisons qui sont à la base de cette situation ? Les causes sont presque identiques pour tout le territoire burundais mais nous pouvons y ajouter la proximité des territoires britanniques et la sévérité des crises épidémiologiques et alimentaires.

En effet, face aux transformations politiques et économiques, aux mutations socio-culturelles apportées par la colonisation, les paysanneries africaines ont essayé de résister soit passivement ou ouvertement. L'émigration vers l'Ouganda fut une attitude passive de rejet du système colonial belge, d'une situation intenable. La généralisation de l'impôt, les travaux obligatoires et surtout l'absence des investissements, les exactions de certains chefs sont à l'origine de cette véritable fuite de la population. C'est pourquoi l'opportunité de gain monétaire est devenue une nécessité de quitter les collines

pour se procurer des liquidités indispensables au paiement de l'impôt. Ces flux migratoires spontanés et amorcés au cours des années 20 et 30 seront rythmés par les conjonctures évolutives des régions d'accueil (crises et relance) ne déclineront que vers les années 1950 avec les premiers programmes d'investissement sauf en territoire de Muyinga où l'on assiste à une recrudescence du mouvement suite aux particularités locales.

Il est quasi impossible de donner exactement le nombre de départs chaque année, étant donné que la majeure partie de ceux-ci partaient clandestinement . Toutefois, le tableau suivant montre que le territoire de Muyinga a été beaucoup plus affecté par le mouvement vers l'Ouganda pendant les années 30/40, le recrutement vers le Congo n'ayant pas trouvé d'écho à cause de la distance.

Tableau n°5: Emigration vers le territoire britannique (31).

	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
Territoire								
Usumbura	-	-	-	-	-	93	1921	1338
Kitega	250	500	300	100	500	1751	4383	7836
Ngozi	-	120	1876	1661	1947	4312	5046	3470
Muyinga	599	6969	9594	2165	18063	20079	5185	2147
Ruyigi	1500	300	1800	900	554	400	1735	3346
Rutana	100	97	220	200	300	300	428	832
Bururi	250	150	252	458	397	1728	1309	1387

Si nous n'avons pas pu avoir des données spécifiques à notre zone d'étude, ce tableau demeure expressif. Le territoire de Muyinga incluant notre zone d'étude semble battre le record des émigrés pendant la décennie 30-40. Pour la période 20-30 nous n'avons pas eu de données statistiques pour mesurer l'importance du mouvement. Au demeurant, l'émigration vers l'Ouganda débute tout juste après la 1ère guerre mondiale et son évolution sera dictée par les conjonctures politiques et économiques des pays partenaires. En effet, ayant découvert la route de l'Ouganda en servant comme porteurs dès 1918, l'année 1923-24 correspondait à une vague d'émigration des populations de Muyinga vers l'Ouganda. Cette arrivée des Burundais en Ouganda coïncide avec

-la reprise économique après la dépression de 1921

-l'essor du coton en Ouganda

-l'abolition du travail forcé en Ouganda en 1922 suivi à contrario par l'instauration des cultures obligatoires au Burundi. Le courant s'amplifie en 1928-29 à cause de la famine Gakwege avant de chuter pendant la grande crise. Nous assistons à une reprise en 1933 amorcée en 1932 qui coïncide avec l'extension du coton en Ouganda tandis que l'année 1934 correspond au creux dû aux différentes épidémies:la variole et le typhus ont amené l'établissement des barrières sanitaires entre le Rwanda-Urundi et les territoires britanniques. A partir de 1935, les vagues de départs s'amplifient, persistent tout en déclinant durant la seconde guerre mondiale.

L'administration civile et ecclésiastique furent très inquiétées par cette hémorragie humaine. Selon le diaire de Kanyinya, le Supérieur de la Mission de Kanyinya Huyskens signalait que l'émigration avait connu des proportions considérables. Dans son rapport annuel de 1932-1933, le fait le plus remarquable de l'année était l'exode massif vers l'Ouganda soit 18.000 départs sur 54.000 contribuables. Les Belges essayèrent d'émettre quelques considérations sur cet engouement à l'émigration. Celle-ci dépendrait de la perméabilité des frontières du côté de Muyinga à Kobero, des hauts salaires et facilités de travail en Ouganda mais aussi de la faiblesse de la circulation fiduciaire à Muyinga.

De toute manière, l'ampleur de ce mouvement migratoire temporaire parfois définitif en territoire de Muyinga particulièrement ciblé était tel qu'il devrait entraîner d'une manière générale un impact sur la démographie. Non seulement ce mouvement impliquait une ponction de populations dynamiques mais aussi provoquait une baisse de fécondité.

En effet, l'émigration touche principalement la population active détentrice de la force de travail et partant, de production. Elle s'est alors traduite par l'exportation d'une main d'oeuvre vers l'Ouganda. Outre cette perte de la force de travail, l'émigration concernait les jeunes adultes en âge de procréer. L'absence du conjoint pour quelques années entraînait une interruption des rapports sexuels. Ces départs vers l'Ouganda apparaissent comme une méthode contraceptive

traditionnelle dans la mesure où la rupture des relations sexuels entraînait un allaitement prolongé et un élargissement de l'espace intergénésique. L'augmentation de l'espace entre naissances contribuait donc à faire baisser la fécondité étant donné que la durée génésique de la femme n'est pas élastique. L'un de mes informateurs justifie le peu d'enfants dans le temps par la fréquence des départs vers l'Ouganda tout en soulignant l'importance de la fidélité de la femme traditionnelle.

> "La femme traditionnelle est très différente de la femme d'aujourd'hui. Elle devait attendre son époux même pendant cinq ans. C'est pourquoi nous avions peu d'enfants". (32).

Ce serait un abus de langage sinon une grande erreur d'interpréter ce mouvement en terme de contraception parce que non voulu, mais la séparation fréquente des époux suite aux migrations des hommes vers l'Ouganda a favorisé l'élevation de la durée des intervalles entre naissances.

Au terme de ce chapitre, nous avons montré que les éléments déterminants de l'évolution démographique dans cette région furent les contraintes d'un milieu naturel répulsif, l'intrusion du pouvoir colonial avec son cortège de brimades et prestations ainsi que la dissémination de nouveaux germes de maladies, la propagation de celles préexistantes. Tous ces facteurs ont agi de manière accumulative et ont maintenu les populations dans un régime démographique "traditionnel" à croissance nulle ou faible. Le taux d'accroissement annuel en 1944 est estimé à 0,6 %, les phénomènes de "transvasement" et de prélèvement mortel lors des crises épidémiologiques et alimentaires ayant été très fréquents. L'évolution démographique s'est donc traduite par un certain bouleversement qui sans être quantitativement mesuré et néanmoins perçu qualitativement et s'analyse autant en terme de migrations intérieures et extérieures que de prélèvement (33).

CHAPITRE.II. LA RECONSTITUTION DE LA CROISSANCE D'APRES LES SOURCES MISSIONNAIRES, ADMINISTRATIVES, ENQUETES ET RECENSEMENTS PUBLICS (1940-1990).

A. Evolution de la population chrétienne de Kanyinya : indice de la croissance démographique.

1. Présentation de l'évolution des effectifs chrétiens.

Tableau n°6: Evolution des effectifs chrétiens à Kanyinya 1940-1990.

Année	Bapt.Enf.	B. adu .	Décès enf.	Déc. adul.	Mariage
1940	913	691	331	82	188
1941	580	652	318	110	155
1942	702	724	333	123	164
1943	697	486	335	121	164
1944	428	584	288	12	129
1945	592	68	220	85	169
946	691	612	355	114	166
1947	623	674	165	88	188
1948	706	711	164	80	187
1949	686	650	174	62	192
1950	639	762	109	86	227
1951	830	791	268	119	185
1952	789	761	386	110	153
1953	725	666	157	69	202
1954	680	722	261	69	158
1955	821	815	201	73	239
1956	704	823	122	89	301
1957	832	891	245	99	225
1958	841	799	168	68	248

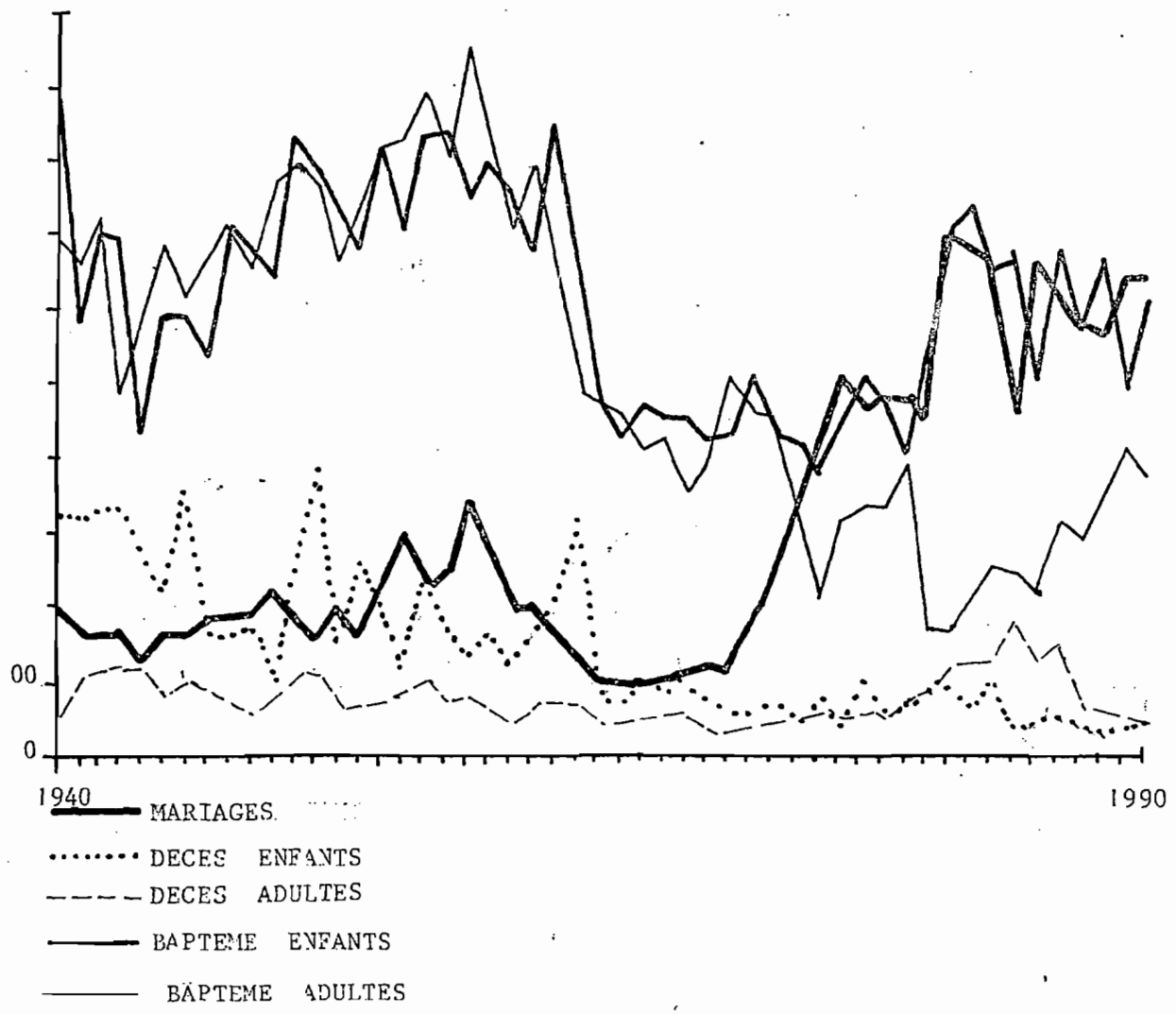
1987	568	584	39	67	288
1988	668	558	32	58	343
1989	488	649	38	51	409
1990	606	650	38	58	377

Source: Registres de baptême enfants et adultes de Kanyinya

L'étude de la population chrétienne est aussi l'un des moyens permettant de faire une approche quantitative en générale. Ainsi, nous avons essayé de mener ce travail à l' aide des registres de catholicité de la Mission de Kanyinya . Cette mission outre qu'elle couvre toute notre zone d'étude accuse une profondeur historique exceptionnelle pour qui se lance dans une telle approche.

Comme l'évolution chrétienne n'est pas là l'objet de notre travail, et qu'elle ne correspond pas nécessairement à l'évolution de la population en général, elle nous servira d'échantillon afin de déceler les périodes de crises et nous donner éventuellement une idée de la croissance démographique globale. Voici comment se présente l'évolution de population de Kanyinya depuis 1940-1990.

Graphique n°1: Evolution de la croissance des effectifs chrétiens à Kanyinya.



En même temps qu'ils nous donnent l'allure générale de l'évolution de la population chrétienne, ces graphiques révèlent aussi des périodes de crises dont nous devons tenir compte dans nos observations.

La lecture de ces graphiques fait ressortir des périodes de crises qui méritent une attention particulière selon les différentes séries.

En effet, pour les baptêmes-enfants nous assistons à une tendance à la chute dès 1940 à 1946. Cette tendance est suivie par une période de relance de la natalité qui va de 1947 à 1964. A partir de 1964, les baptêmes enfants vont chuter pour ne croître qu'en 1980 . A notre avis cette baisse des effectifs de baptêmes enfants illustrée par cet enregistrement pendant presque une vingtaine d'années ne signifie pas une quelconque dénatalité dans la mesure où la région n'a pas connu de crises susceptibles de briser la fécondité. Cet état de chose serait dû à un sous enregistrement dépendant d'un certain relâchement au niveau des pratiques chrétiennes ou de la perte du contrôle des autorités ecclésiastiques sur les populations.

De 1980 à 1990 les naissances se relèvent avec une allure en dents de scie avec des périodes de répit bien marquées notamment en 1985 et 1989.

Quant aux baptêmes adultes, leur croissance rappelle l'allure des baptêmes enfants. Nous avons une baisse remarquable dès 1941 jusqu'en 1946, suivie d'une hausse qui débute en 1947 pour se terminer en 1964 et débouche sur une baisse qui perdura jusqu'en 1980. De 1980 à 1990 la tendance générale est à la hausse mais se décélère dès 1988. La troisième série concerne les décès adultes. Les années 1941-46 correspondent à un effectifs élevé de mortalité suivi d'une régression de courte durée puisque l'année 1951 correspond à une remontée de la mortalité. De 1952 à 1963 , il n' y 'a pas de grande variation des effectifs de décès, la tendance étant en baisse. De 1964 à 1980, le même scénario que celui de l'évolution des baptêmes adultes se produit. On assiste à une véritable chute de la mortalité adulte tendant vers la stagnation. Depuis 1980 à 1990, une nouvelle tendance s'annonce. Il s'agit d'une recrudescence de la mortalité qui

dure jusqu'en 1986 et qui se termine avec un clocher en 1988. En ce qui concerne les décès enfants, nous avons toujours une flambée de la mortalité de 1940-1957 avec trois ans de répit en 1950, 1953, 1956. DE 1957 à 1990 la tendance est en baisse mais interrompue par quelques effectifs élevés en 1962, 1963, 1964.

La dernière série, celle des mariages montrent que leurs effectifs n'ont pas beaucoup évolué mais nous avons des périodes correspondant à des maxima. Ceux de 1953 à 1962 connaissent une augmentation sensible au même titre que ceux de l'après 72 à 79. Autres effectifs impressionnant sont ceux de 1983 à 1990.

D'après les déclarations d'un catéchiste de la Mission de Kanyinya, la concentration de ces mariages surtout ceux d'après 1972 à 1979 résulterait d'une situation de psychose de guerre éthnique qui inciterait les paysans à se marier encore jeunes. La peur de l'une envers l'autre éthnie aurait poussé les jeunes à se marier précocement sous peine de mourir célibataires (34). Une autre raison non moins importante tiendrait à la jeunesse même de cette population périphérique soutenue par les courants migratoires.

2. Périodisation de la croissance d'après les variations mensuelles des baptêmes et sépultures.

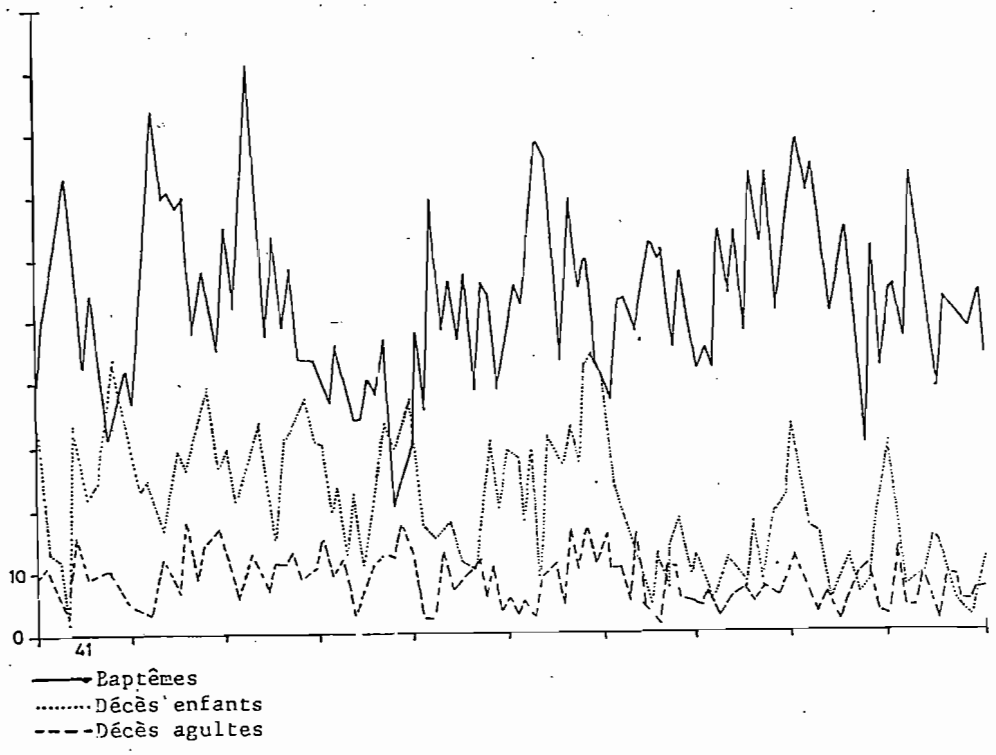
L'analyse des variations saisonnières de la croissance de la population chrétienne traduit réellement l'image de la croissance démographique de la zone du moins pour la période étudiée. Dans l'optique de détecter les périodes qui ont marqué la croissance démographique de cette région, nous avons centré notre étude sur trois périodes: 1941-1963; 1964-1983 et 1983-1990 tout en insistant sur certains aspects particuliers de la croissance.

1959	749	941	135	82	350
1960	799	788	170	67	275
1961	750	712	125	44	203
1962	671	786	174	72	203
1963	854	699	225	74	165
1964	650	499	317	69	141
1965	484	465	73	45	102
1966	428	455	71	49	90
1967	473	407	105	52	90
1968	454	423	81	61	101
1969	456	459	101	59	112
1970	421	885	73	37	123
1971	432	509	58	30	114
1972	515	462	49	42	192
1973	436	446	73	52	220
1974	421	30	47	55	322
1975	377	411	82	58	206
1976	444	513	39	51	313
1977	508	459	104	60	332
1978	470	482	65	51	330
1979	402	434	63	78	391
1980	544	550	81	88	163
1981	705	702	87	119	163
1982	741	685	62	116	190
1983	651	663	101	131	252
1984	673	450	33	125	245
1985	499	661	50	126	219
1986	683	610	58	152	314

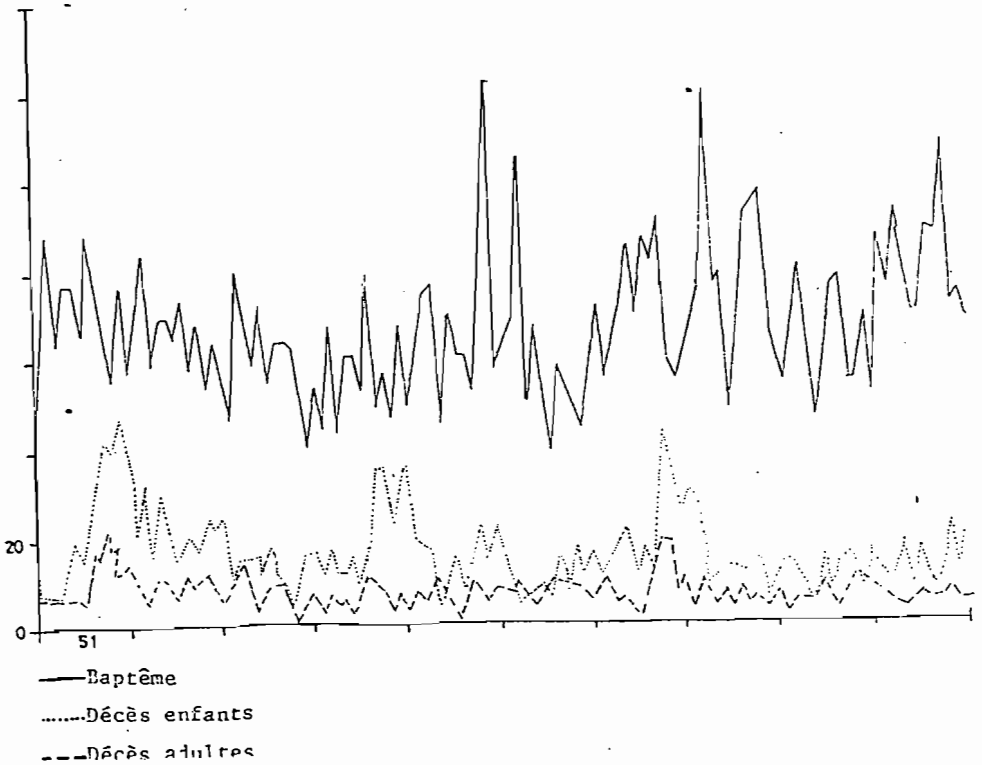
2.a.La période 41-64: des crises perlées à l'espacement

-Evolution des décès et des naissances.

EVOLUTION MENSUELLE DES SEPULTURES ET DES BAPTEMES POUR LA PERIODE 1941-1950



EVOLUTION MENSUELLE DES SEPULTURES ET DES BAPTEMES POUR LA PERIODE 1951-1960



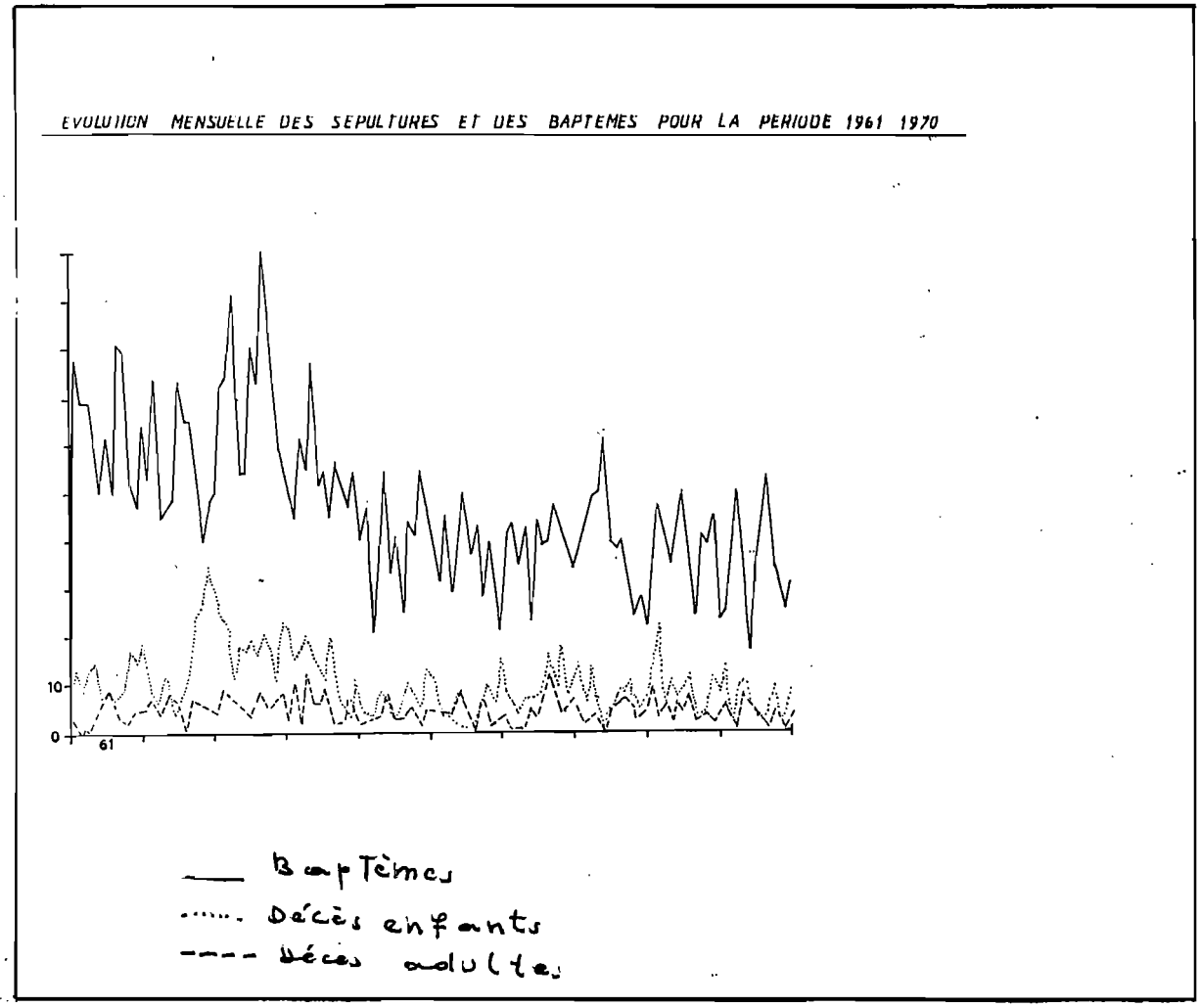
La période 41-64 fait apparaître deux grands moments dans l'évolution de la mortalité. D'abord la période qui va de 1941 à 1949 est caractérisée d'une manière générale par une mortalité élevée. L'allure du graphique est dominée par une succession de crêtes, une série de clochers illustrant des conjonctures négatives. Ceci rappelle la croissance de type ancien régime classique avec des crises perlées. Néanmoins, les années 47 et 48 période intercalaire entre deux pics de mortalité font apparaître une brève chute de la mortalité qui correspond en général avec le début de la véritable croissance confirmée d'ailleurs par les résultats de l' enquête démographique de 1944 à 1950. Ensuite nous avons la période de 51-64 qui fait apparaître un espacement de crises avec des clochers ponctuels de mortalité en 1951, 1954, 1957 1963 et 1964.

D'une façon générale, l'évolution de la mortalité au cours de cette période correspond à une série de périodes défectueuses suivie d'une tendance à l'espacement des crises.

Quant aux naissances, la période 41/51 correspond à une succession de crises de natalité qui dure longtemps mais sont séparées par des clochers de natalité. Cette évolution des naissances est très irrégulière avec une tendance à la baisse. De 1951 à 1954 la tendance à la baisse se stabilise. Cette brève période est suivie par une tendance à la hausse qui s'arrête en 1964 par des clochers de natalité.

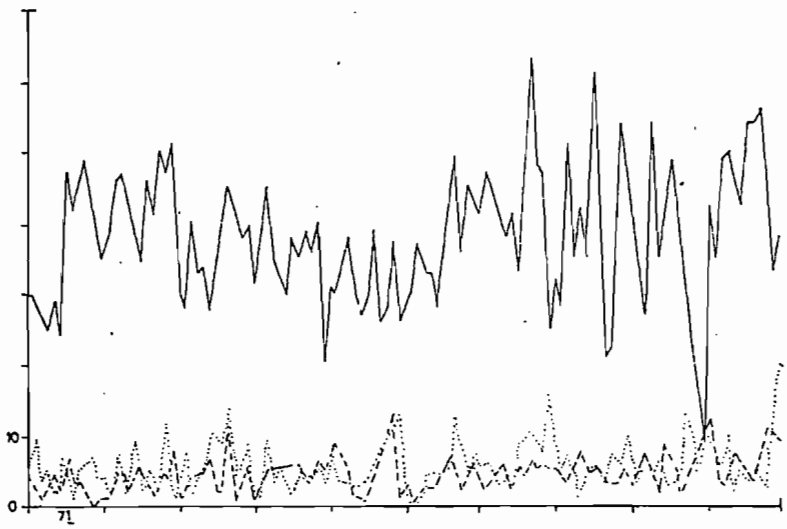
2. b. La période 64-83 : l'écrêtement
- Evolution des décès et des naissances.

Graphique n° 4 :



Graphique n° 5 :

EVOLUTION MENSUELLE DES SEPULTURES ET DES BAPTEMES POUR LA PERIODE 1971 1980



—— Baptêmes
..... Décès enfants
---- Décès adultes

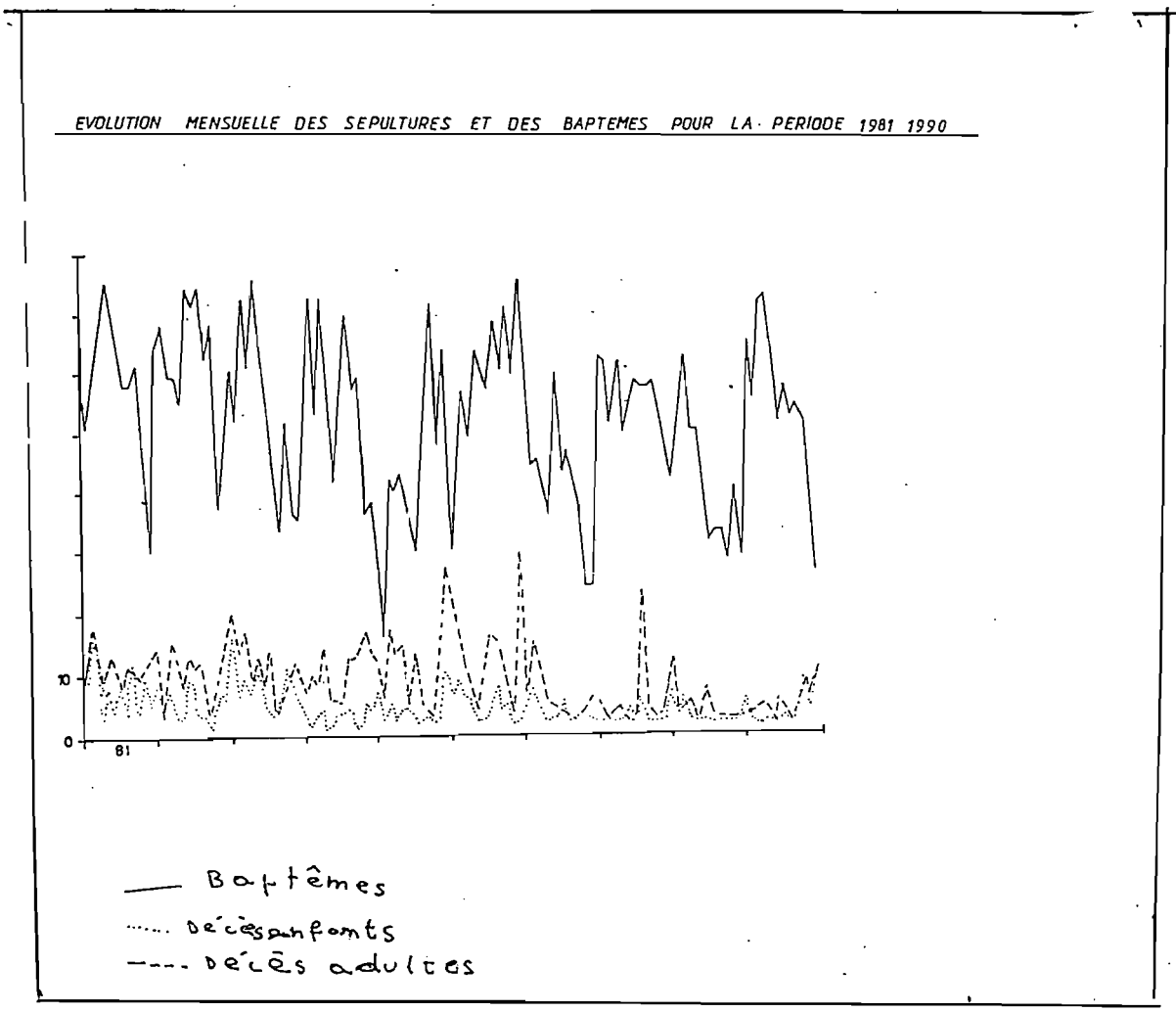
De 1964 à 1983, l'évolution des décès connaît un écrêtement de la courbe. Cet émoussement de la courbe est souvent interrompu par des crises saisonnières qui sont en peu nettes au cours des mois d'Octobre à Décembre.

La lecture du graphique nous offre encore deux impressions: d'abord une tendance à la baisse de la natalité qui va de 1964 à 1970 et une autre cettes fois-ci caractérisée par une tendance à la hausse mais jalonnée de crises ou de périodes de conjonctures négatives dès la fin des années 70 jusqu'en 83.

2.c.La période 83-90: fragilité du monde adulte

-Evolution des décès et des naissances.

Graphique N° 6 :



Au point de l'évolution des décès, cette période présente un aspect particulier. Nous assistons à une recrudescence de la mortalité adulte notamment en 1984, 1985, 1986 et 1988 qui s'apparente probablement à l'épidémie de dysenterie et à la crise violente et récente de Ntega.

L'allure de la courbe des naissances n'a pas beaucoup changé. La tendance à la hausse s'est maintenue non sans porter en elle des crises dont les plus importantes se situent en 1984-85 surtout au mois de Novembre- Décembre.

La reconstitution de la croissance à partir de l'analyse de l'évolution des données statistiques missionnaires dévoile deux durées très distinctes, l'une spécifique à la période coloniale mais qui s'étend jusqu'en 1964 et l'autre à la période post-coloniale.

La première fut marquée par de graves perturbations démographiques au cours de la décennie 1940-1950 accompagnées d'un fléchissement à la hausse à partir des années 50. La seconde correspond à un décollage démographique lié à la régression des crises alimentaires, épidémiques et endémiques mais aussi à d'importantes vagues d'immigrations. Par ailleurs cette croissance est vérifiée par l'étude des données des enquêtes démographiques coloniales et des récents recensements.

B. Evolution démographique d'après les sources d'archives et autres données quantitatives : recensements et enquêtes démographiques (1940-1990).

1. Une lente croissance entrecoupée de crises 1940-1960.

a. Quelques données issues des enquêtes démographiques 1940-1960.

Ces données concernent spécialement les taux d'accroissement annuel de la population dans le territoire de Muyinga ainsi que les effectifs des migrants vers le Rwanda et l'Ouganda au cours de la période coloniale. Nous devons signaler encore une fois que la discontinuité, le mauvais échantillonnage, la brièveté et la collecte en vrac de ces données constituent une limite à toute lecture rétrospective et à une compréhension profonde de la dynamique démographique sur

toute la durée. Néanmoins l'évolution démographique au cours de la période non couverte par ces données a été élucidée par l'étude des données des registres paroissiaux qui par ailleurs couvrent tout le cadre temporel du travail. L'interprétation de ces données veut que la région ait connu des crises de dépeuplement, de vagues des migrations en dépit de la croissance qui commençait à se dessiner dès 1945.

- Accroissement annuel de la population en territoire de Muyinga.

Tableau n°7. Les taux d'accroissement annuels 1944-1950.

Année	Taux d'accroissement en %
1944	0.62
1945	1.03
1946	1.03
1947	1.68
1948	1.71
1949	1.90
1950-1951	1.78

Source: A.N. A. H 13 1 à 13 Fond Miyinga Recensement de la population et enquête démographiques, 1931-1961.

Ces chiffres représentent une récapitulation des résultats des enquêtes démographiques effectuées dans le territoire de Muyinga sur 6 collines pendant 7 ans (1944-1951). L'échantillon a porté sur 2 collines de la chefferie Buterana, Busumanyi, et de Bukwakwa- Bukuba.

Dans cette dernière, l'enquête a porté sur les collines de la commune actuelle de Vumbi, il s'agit des collines Nyamisagara et Kiziba. Ces collines sont à l'extérieur de notre zone d'étude, mais elles s'y rattachent parfaitement dans la mesure où nous restons dans le même ensemble géographique. En effet ces collines sont frontalières à la commune Kirundo et appartiennent aussi dans la grande dépression du Nord-Est. Compte tenu des mêmes conditions bio-climatiques, nous nous

sommes permis cette extrapolation.

Il ressort de ces différents taux que la population de la dépression a connu une légère croissance depuis 1944. Les taux sont passés de 0.62% en 1944 à 1.9 % en 1949 avant de chuter à 1.78% en 1950. Cette crise de 1950 inaugura une série d'autres espacées qui se prolongent jusqu'en 1964; ce qui se lit aisément sur la représentation graphique de l'évolution de la population chrétienne de Kanyinya.

-bLes migrationsdans le Bukakwa vers le Rwanda et l'Ouganda 1940-1960.

Dans le premier chapitre, nous avons montré que le territoire de Muyinga fut la cible des mouvements migratoires vers les territoires britanniques plus précisément en Ouganda du moins jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale. Au moment où le phénomène est en perte de vitesse dans tout le pays, le mouvement s'amplifie en territoire de Muyinga si bien qu'on parle d'apogée et de tassement entre 1945 et 1960. Les péripéties économiques, écologiques ont eu des effets sensibles sur le déplacements des enfants et des femmes, phénomène longtemps réservé aux hommes adultes. Mais aussi faut-il y ajouter le rôle des facteurs socio-psychologiques dans le succès et la permanence de ce mouvement: L'Ouganda a été considéré comme un pays de rêve, un mythe mobilisateur, un contre-poids au désarroi suscité par l'encadrement colonial. Les migrations s'orientent également vers le Rwanda.

D'après les correspondances sur les migrations faites par le chef Nyawakira du Bukakwa-Bukuba à l'Administrateur territorial à Muyinga, les Barundi qui avaient quitté le Bukakwa pour le Rwanda étaient estimés à 554 pour l'année 1946 tandis que les entrées en provenance du Rwanda n'atteignaient pas une vingtaine (35).

Voici le tableau illustrant ces échanges humains déséquilibrés entre le Rwanda et le Burundi.

Tableau n°8: Echanges humains entre le Rwanda et le Bukakwa en 1946.

	Emigration	immigration
Sous-chef		
Hanyurwa	108	
Rukamata	117	
Nimbwa	26	17
Bukuru	55	
Barigumu	5	
Kibika	4	
Ntayicibwamahambe	86	
Bucumi	146	

Ce petit tableau reflète l'engouement à l'émigration qui frappe la chefferie du Bukakwa- Bukuba tandis que l'immigration était presque insignifiante sauf en cas de crise de subsistance comme nous l'avons observé en 1931 lors de la famine Rwakayihura. L'immigration des 17 Rwandais serait liée à la nomination au Bukakwa en 1945 du sous-chef Karekezi en provenance du Rwanda.

En revanche, si l'émigration vers l'Ouganda a décliné au cours de la deuxième guerre mondiale , on assiste à une recrudescence du mouvement au lendemain de celle-ci. En plus de la guerre, la chute du mouvement s'expliquerait par la fermeture des frontières britanniques. En effet, la famine Ruzagayura qui s'abattit sur le Burundi amena, outre une pointe de mortalité une fermeture provisoire des frontières britanniques par peur d'assister à un afflux des miséreux plus grave que celui de 1928-29 tandis que la reprise est dictée par des conjonctures économiques et écologiques malheureuses.

Tableau n°9: Emigration saisonnière vers l'Ouganda (36).

Chefferie	1947	48	49	50	51	52	54	55	56
Nyawakira	-	5239	2112	874	823	723	3547	4695	3866
Ntidende reza	-	2462	3990	2216	1805	2991	4453	7426	3252
Bimpenda	-	2317	1409	895	724	263	1262	2133	1861
Karabaye	-	1435	1539	787	866	757	2045	3984	1291
Total	14023	11453	9040	4472	4218	4734	11307	18238	10270

Tableau n°10: Emigration définitive vers l'Ouganda (37).

chefferie	1951	1952	1954	1955	1956
Nyawakira	330	354	592	1672	1017
Ntidendereza	228	341	1390	926	627
Bimpenda	356	35	702	523	173
Karabaye	171	81	1943	1172	649
Total	1145	811	4626	4293	2246

Ces deux tableaux ont été construits par nos soins à partir des données d'archives nationales, Ainsi, le mouvement qui s'était déclenché spontanément entre les années 20 et 30 pour décliner pendant la Seconde Guerre Mondiale se reprend avec intensité en 1946-47. Cette reprise qui se confond avec l'apogée du mouvement serait liée au licenciement de plusieurs milliers de mineurs d'étain (38); ce qui est fort possible quand on sait que la commune de Busoni abrite un gisement de cassitérite, minerai d'étain en exploitation. De 1948-1956, cette période qualifiée de tassement est caractérisée par une forte accélération de l'émigration définitive et saisonnière. D'une part, selon les enquêtes réalisées dans le territoire de

Muyinga autour de ce mouvement, les hauts salaires en Ouganda et la faible circulation fiduciaire à Muyinga expliquent les départs massifs(cfr36), tandis que l'enquête réalisée dans le Busoni, chefferie voisine, révéla une vague de départs entre 1954-61 due à l'extension de la maladie du sommeil, source de mortalité de bétail. Ainsi les péripéties économiques, écologiques ont produit des effets sur la mobilité des populations. De toute manière, l'ampleur du mouvement incita l'administration coloniale à donner des instructions y relatives notamment une campagne pour réagir contre l'engouement excessif pour l'émigration et des mesures pour y faire face ont été prises notamment l'octroi de passeports aux émigrants, ce qui détermina peut- être la chute des départs entre 1947 et 1954.

En effet la répression qui s'est organisée pour combattre les migrations illicites a porté ses fruits. Le nombre d'émigrants passa de 14023 en 1947 à 9040 en 1949 pour tomber à 4218 en 1952. La chefferie Nyawakira qui nous intéresse occupait la deuxième place après celle de Ntidendereza, chef réputé pour sa rigueur, quant à la question des migrants vers l'Ouganda. Cependant l'émigration vers le Congo reste sous représentée soit 108 émigrants pour tout le territoire de Muyinga entre 1946 et 1950. A partir de 1956 l'émigration vers l'Ouganda décline suite à l'imposition en Ouganda, la lutte contre les abus et s'oriente vers Bujumbura et Gitega riches en programmes d'investissement.

Dans tous les cas, le territoire de Muyinga a été le plus touché de tous les autres. Il perdit plus d'un tiers de ses hommes adultes et valides en 1932-33 soit 18000 sur 54000 et plus d'un quart en 1947:

Pourcentage d'émigrants en Est-Africain par rapport aux H.A.V en 1947 (39).

Muyinga	> 25%	Rutana	
Ruyigi	>10%	Bururi	<2
Ngozi		Bujumbura	
Gitega	> 5		

2. Une croissance sans précédent 1960-1990.

Nous l'avons déjà vu, notre zone d'étude fut longtemps une région répulsive à l'installation humaine compte tenu de la précarité alimentaire et sanitaire mais aussi des contraintes politiques d'un pouvoir colonial qui contraignaient les gens à s'exiler vers d'autres horizons.

Pendant les trois dernières décennies, la tendance s'est renversée, nous assistons à une "ruée "démographique vers cette zone périphérique sous forme de front pionnier surtout dans l'extrême Nord de la région. L'assainissement de la région par une politique sanitaire devenue plus ou moins effective qui s'est traduit par l'extension du réseau sanitaire avec la création de dispensaires ruraux, puis l'extension et l'intensification des cultures non saisonnières ont rendu la zone plus ou moins hospitalière, d'autant qu'elle offrait encore des espaces vides. Outre cela, la complicité du climat devenu clément et une nouvelle conception de l'agriculture considérée comme source de revenus et par conséquent de développement a provoqué un attrait irrésistible vers les communes Kirundo/Bugabira.

Il s'est déclenché un mouvement anarchique soutenu par une politique nationale de redistribution spatiale de la population du Burundi. Ces immigrés viennent des communes voisines, mais le fort contingent est alimenté par les plateaux surpeuplés de l'ancienne province de Ngozi. Les crises cycliques du Rwanda ne feront qu'amplifier la croissance et les réfugiés se grefferont sur les anciennes migrations de voisinages.

Pour argumenter ce phénomène, nous allons tout simplement présenter des données calculées sur bases des documents de catholicité en l'occurrence les" status animarum", des recensements généraux de 1979 et de 1990 ainsi que des estimations du Ministère de l'Intérieur. Les résonances démographiques, socio-économiques de ces mouvements seront analysées dans la troisième partie du travail.

a. Présentations des données d'après les" status animarum".

Tableau n°11: Nombre de couples nés à l'étranger des communes Kirundo/Bugabira par classe d'âge.

classes d'âge	origine des couples					
	Rwanda	Buyenzi	Ntega	aut.comm.	autoc.	Tot.
20/24	4	15	2	3	20	44
25/29	1	39	6F	2	46	94
30/34	5	37	4	0	46	104
35/39	0	16	1	2	63	82
40/44	3	17	7 H	3	47	72
45/49	0	10 1 F 2 H	0	0	42	56

N.B. x F et x H sont le nombre de femmes ou d'hommes qui se sont mariées au lieu de destination.

Le tableau a été réalisé par nos soins à partir des données fournies par 450 status pris pour échantillon. Cela veut dire que l'échantillon portait sur 450 couples chrétiens regroupés en classes d'âge. Outre les noms des couples , les" status animarum" nous informent sur le lieu de résidence appelé district, et de naissance ainsi que les dates de naissance et de mariage. Ces indications nous ont permis de constater l' importance des migrations internationales, régionales et de voisinage très récentes.

La présence des couples d'origine rwandaise, des provinces de Kayanza et Ngozi, des communes Ntega et autres nous laisse croire en l'existence d' un mouvement d'installation dans la région de Kanyinya, un mouvement amorcé dès les années 1960, qui continue et qui se renforce de nos jours.

b. Les données issues des recensements et des estimations du Ministère de l'Intérieur.

Tableau n°12: Evolution de la population des communes Kirundo et Bugabira 1979-1990 (40).

	Pop.79	Hab/km²	popul.86	Hab/km²	pop.90	H/K
Bugabira	30227	132	36428	158	49786	216.4
Kirundo	47573	216	57334	260	62546	302

Nous sommes en face de trois séries statistiques concernant l'évolution des populations des communes de Kirundo et de Bugabira. La première concerne l'état de la population en 1979 à travers le recensement généralé de 1979, la deuxième reflète les estimations du Ministère de l'Intérieur 1986 et la troisième les résultats du recensement de 1990.

La lecture de ce tableau montre que l'hypothèse d'une croissance sans précédent est irréfutable. En l'espace de 11 ans la population de la commune de Bugabira a failli doubler passant de 30227 en 79 à 49786 en 1990 avec un taux annuel moyen d'accroissement intercensitaire de 4.4%, celle de Kirundo passant de 47573 à 62546 avec un taux annuel moyen d'accroissement de 2.4 % . Quant aux densités elles s'accroissent au rythme de la croissance de la population.

L'analyse de toutes ces données fait donc état d'une croissance soutenue et récente avec une marge supérieure en commune de Bugabira qui absorbe beaucoup d'immigrants en provenance des provinces surpeuplées de Ngozi-Kayanza comme nous allons pouvoir le constater à travers le tableau suivant. La population de la commune de Bugabira s'est accrue à un rythme extraordinaire pendant ces 5 dernières années: plus de 13000 individus entre 1986 et 1990; Ce qui dépend bien sûr du mouvement naturel de la croissance et surtout des soldes migratoires largement positifs.

Tableau n°13: population résidante selon le lieu de naissance et le lieu de résidence.

Lieu de naissance	lieu de résidence (Commune Kirundo)
Total	77800
Nés à l'étranger	2250
Nés au Burundi	75550
Bubanza	11
Bujumbura	193
Bujumbura-ville	183
Bururi	20
Gitega	128
Muramvya	66
Muyinga	69663
Busoni	2049
Bwambarangwe	153
KIrundo	62114
Ntega	2334
Vumbi-Bukuba	2429
Buhinyuza	14
Butihinda	62
Gasorwe	80
Muyange-Gashoho	154
Ngozi	5427
Banga	7
Busiga	1387
Gahombo	33
Gatara	172
Ijene	1252

Kayanza	1263
Matongo	52
Rango	4
Gashikanwa	114
Kiremba	260
Marangara	243
Mwumba	277
Ngozi	300
Ruhororo	18
Tangara	45
Ruyigi	42
Total	15589:20.03%

Source: Recensement général de la population 1979, Province de Muyinga.

Il ressort de ce tableau que le peuplement de communes Kirundo/Bugabira qui formaient alors une seule entité administrative, se poursuit d'une façon remarquable.

Sur 77800 résidants dans la commune Kirundo, près de 16000 sont nés en dehors de ses frontières dont 2250 sont répartis en flux de réfugiés rwandais et une poignée d'expatriés Pakistanais commerçants, mais la plus importante partie revient aux migrations de voisinage que nous pouvons qualifier de matrimoniales sans nous tromper dans la mesure où les communes environnantes(Busoni et Ntega) fournissent quatre fois plus de femmes que d'hommes. Cela a été confirmé par l'enquête de voisinage qui a prouvé que la majorité des femmes de Kanyinya viennent de ces communes.

Le troisième flux est constitué par des migrations en provenance du Buyenzi avec toujours une supériorité numérique de femmes sur les hommes. Il existe aussi une mobilité saisonnière des travailleurs qui viennent en saison sèche pour battre le sorgho et qui rentrent en octobre après avoir semé le haricot. Ces derniers viennent de certaines communes de Karuzi, de Muyinga et surtout des communes Vumbi et Marangara.

L'analyse synthétique de tous ces tableaux nous laisse penser que notre zone d'étude est soumise à une dynamique aussi interne qu'externe, une dynamique qui influence inévitablement la répartition de la population.

Au terme de ce chapitre, il se dégagent du paysage statistique ecclésiastique et administratif les principales tendances démographiques. Le couplage des données des enquêtes démographiques coloniales à celles des registres paroissiaux nous aura permis de constater une croissance démographique sous un fond de crises de dépeuplement et de vagues de repeuplement. En effet La période 40/60 révèle la persistance des crises traditionnelles, entendons par là les méfaits des famines et des épidémies qui déclenchèrent des mouvements migratoires sur de longues distances tandis que la période allant de 60 à 90 correspond à une ruée, une nouvelle colonisation. cela nous amène à parler de la géographie de ce mode de peuplement et de la typologie des crises.

CHAPITRE.III. LA GEOGRAPHIE DU PEUPLEMENT ET LA TYPOLOGIE DES CRISES .

A. La répartition de la population.

1. Etude des densités.

Les données statistiques dont nous disposons ne nous permettent pas de faire une représentation cartographique spatio-temporelle de la distribution de la population de notre zone d'étude, encore moins de saisir la nature des crises qui ont jalonné l'histoire démographique de la région. Il faudra alors nous retourner vers les facteurs physiques et non physiques pour essayer de combler quelques lacunes, si possible trouver en partie l'explication de certaines anomalies au niveau de la répartition de cette population. Les migrations politiques et économiques qui se poursuivent depuis des temps immémoriaux et sur nombre desquels les documents disponibles ne nous renseignent qu'imparfaitement ont eu et ont une influence sur la répartition actuelle de la population.

En effet, il s'avère nécessaire de le répéter encore une fois que l'une des plus importantes explications de l'existence d'agglomérations de populations bien marquées se retrace en liaison avec la formation de royaumes et de grandes chefferies. Dans ce contexte, nous pouvons établir un parallélisme entre la forte densité des sites de Nsoro et celle de la commune actuelle de Kirundo, ce qui nous pousse à croire en une affluence des populations vers l'administration centrale. Si la densité de notre zone d'étude est estimée à 43.6 hab/km² en 1931, seule celle de Kirundo approchait 60 hab/km², tandis que la commune de Bugabira ne représentait que 27 hab/km². Outre cet aspect politique qui semble avoir beaucoup affecté la répartition de la population, nous devons aussi faire remarquer que le milieu physique marque d'une emprunte profonde l'existence de l'homme.

Parmi les agents physiques déterminant la répartition de la population, la pluviosité se place au premier rang. L'espace étudié se retrouve en totalité dans la grande dépression du Bugesera plus ou moins sèche, mais une nuance très nette apparait entre les deux communes. La partie Sud de la commune Kirundo est un sous-ensemble géomorphologique correspondant à

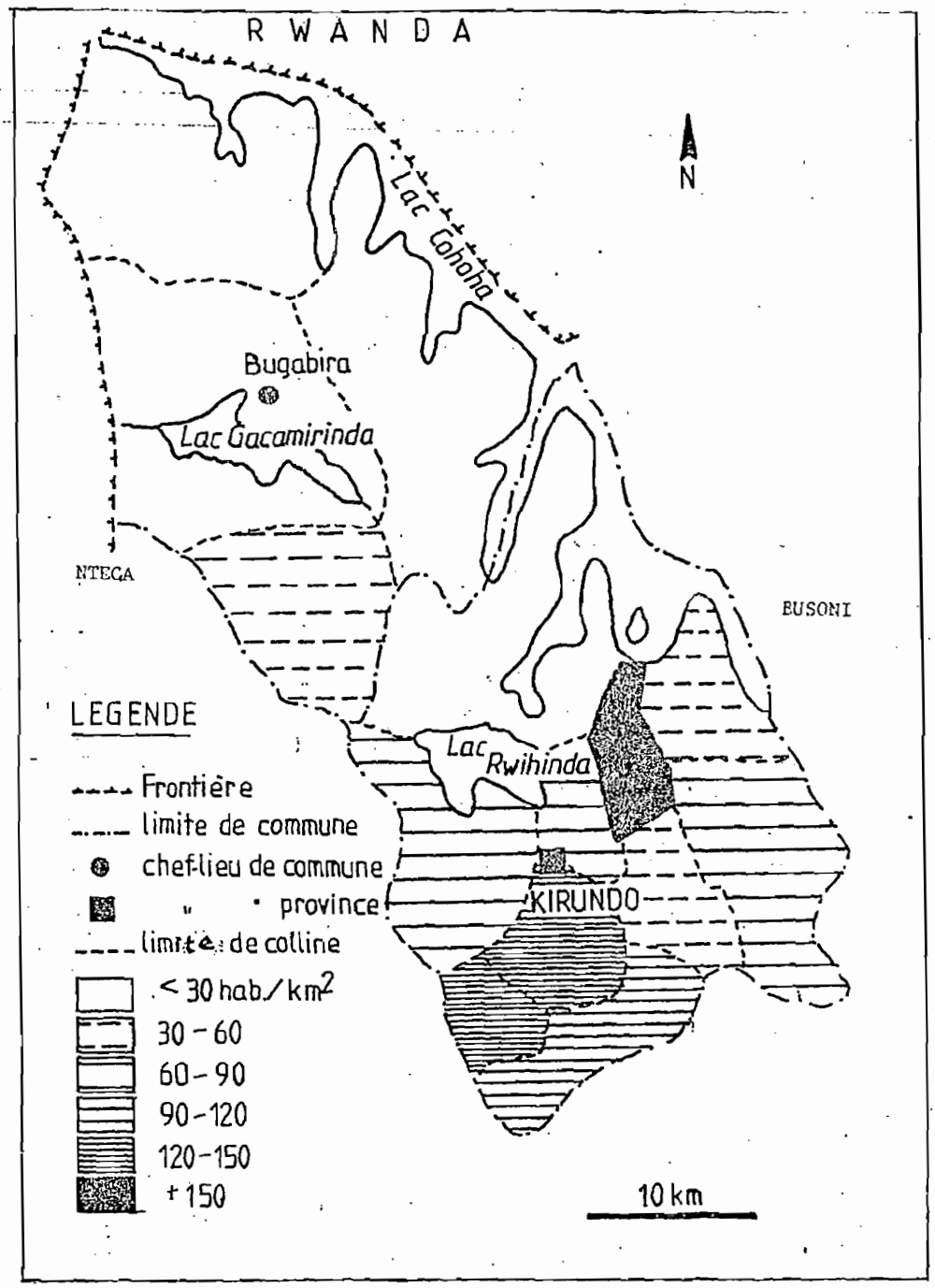
un talus de raccordement ou tout simplement un piémont plus ou moins humide entre les plateaux centraux et la dépression.

C'est donc dans ces conditions de pluviosité plus ou moins suffisantes que les populations se sont concentrées d'abord au Sud tandis qu'au Nord seules quelques lames de terres aux abords des eaux stagnantes fixèrent une faible population. Le peuplement très récent de la commune Bugabira serait donc fonction du processus antérieur d'expansion du peuplement vers le Nord suite aux mutations des chefs et à des crises politiques qui ont marqué l'ensemble de la région sans oublier la nouvelle tendance du développement du Burundi. L'agriculture considérée aujourd'hui comme source du revenu amplifie actuellement le peuplement de cette zone par migrations. En effet, grâce à la disponibilité des exploitations agricoles, les possibilités de revenus sont devenues beaucoup très attrayantes.

Voilà comment se présente la répartition de la population en 1931; en 1948; en 1979 et 1990.

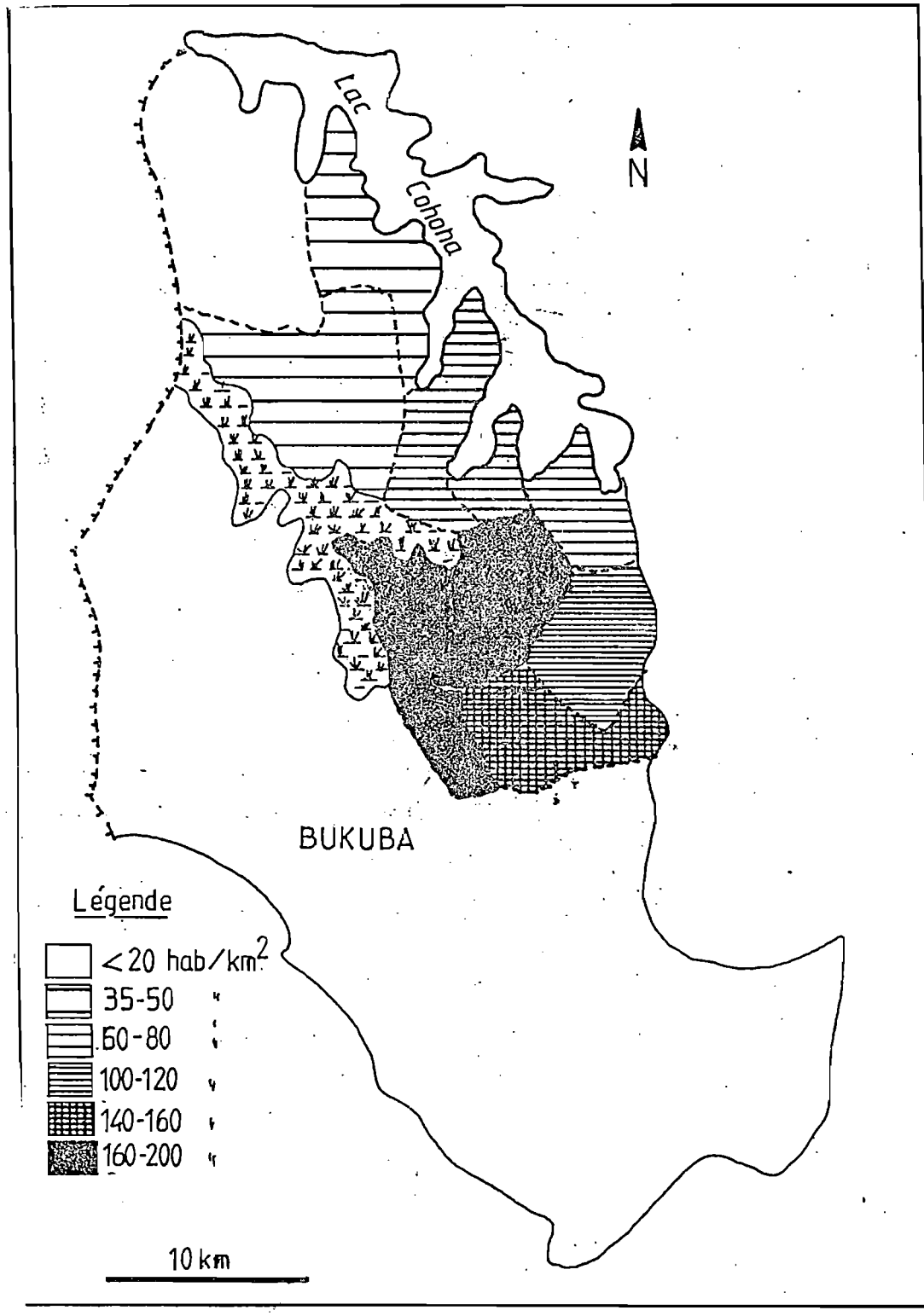
2. La représentation cartographique de la répartition de la population

cartes n°4



REPARTITION DE LA POPULATION PAR SOUS-CHEFFERIE EN 1931

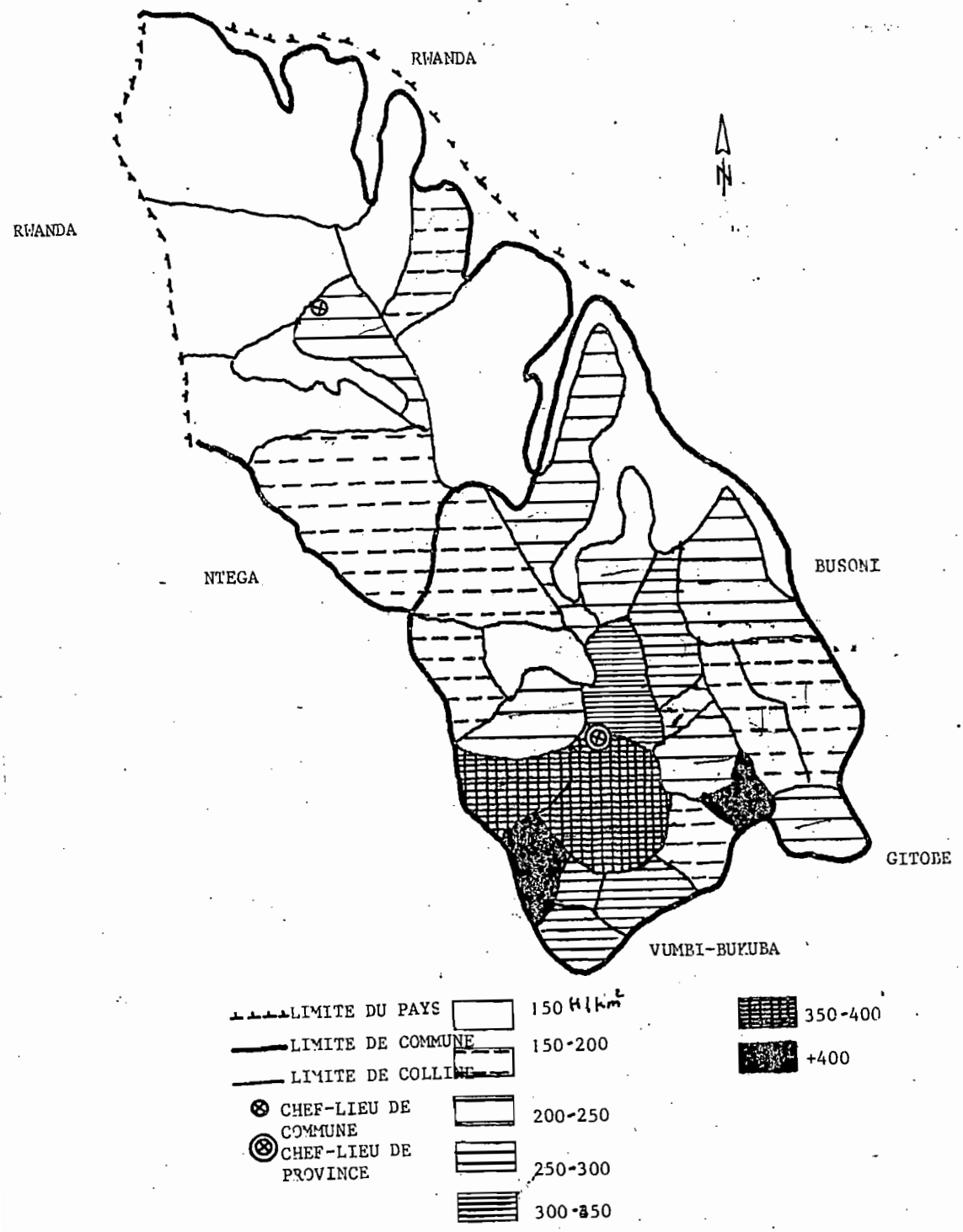
Carte n°5



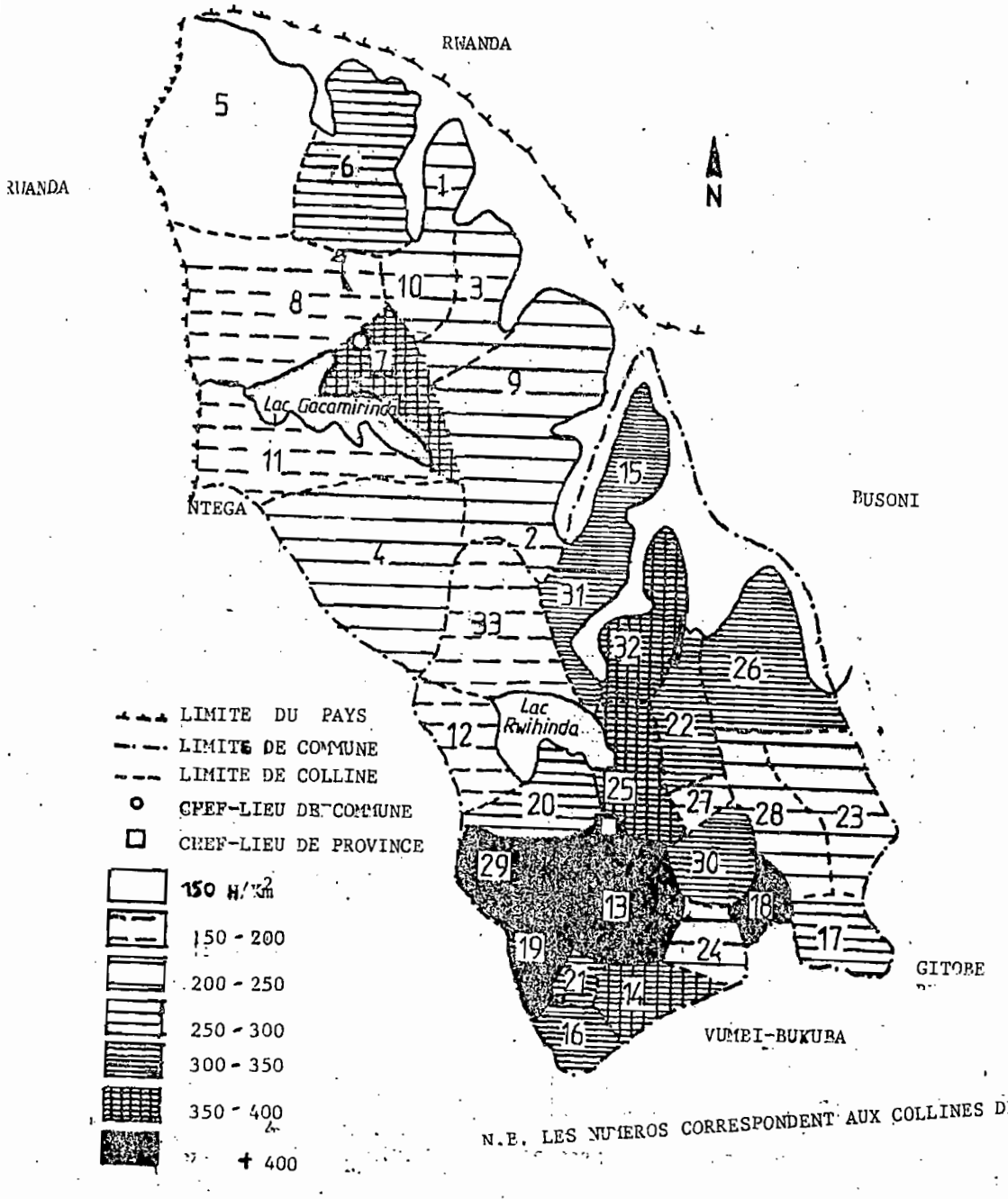
REPARTITION DE LA POPULATION PAR SOUS-CHEFFERIE EN 1948

carte n°6

REPARTITION DE LA POPULATION PAR COLLINE DE RECENSEMENT 1979



carte n°7 : REPARTITION DEE LA POPULATION PAR COLLINE DE RECENSEMENT 1990



N.B. LES NUMEROS CORRESPONDENT AUX COLLINES DE LA CARTE 2

La lecture de ces cartes montre exactement que la population décroît du sud vers le Nord. L' expansion s'est opérée donc du Sud vers le Nord. Les foyers de peuplement se localisent dans l'extrême Sud de la commune de Kirundo et à ce niveau les enquêtes orales ont été presque unanimes. En effet, si certains habitants se réclament de la région du Buyenzi, et dans une moindre mesure du Rwanda, la grande majorité affirme avoir quitté les communes de Kirundo et de Busoni au cours de ce siècle.

Bref, nous avons une très grande hétérogénéité au niveau du peuplement de l'espace. L'occupation humaine obéit à l'hiérarchie topographique. L'allure du relief détermine les densités et partant leur évolution dans le temps et dans l'espace. Ainsi la représentation cartographique révèle une croissance des densités au cours de la période 1931-1948 en commune de Kirundo tandis que celle de Bugabira demeure presque stagnante, ce qui explique le repliement sur les hauteurs porteuses d'espoir pour les victimes des crises surtout alimentaires. D'autre part on note un accroissement rapide de la densité au fur et à mesure qu'on progresse vers le Nord qui dénote l'expansion du peuplement dans ces derniers temps.

B. Les foyers de peuplement

Dans l'étude du processus du peuplement, nous avons pu distinguer deux grands foyers de peuplement. Le premier foyer de peuplement très ancien qui correspond aux sites du roi Nsoro récupérés par Ntare Rugamba accordés directement aux princes Basine. En reportant aux densités de 1931, l'axe Gikuyo-Karamagi-Kirundo-Munzenze le plus densément peuplé correspond à l'emplacement desdits sites. Le glissement des populations vers les environs immédiats, puis vers la vaste dépression s'est donc opéré à partir de ce noyau de peuplement. Les lignages Basine, Banyakarama, Baterwa qui gouvernent la région avant de se voir limogés à l'arrivée du grand chef Nyawakira avaient progressé jusqu'au bord du lac cohoha. Le deuxième foyer de peuplement ou les foyers de peuplement est constitué par une multiplication des ilôts de peuplement localisés aux environs des lacs et des marais. ce peuplement en" taches de léopard" est renforcé actuellement par un vaste mouvement de peuplement

très récent qui est en fait le fruit des migrations orientées vers la commune de Bugabira à partir de 1960: Les réfugiés Rwandais, migrants du Buyenzi ou d'autres communes voisines vont peupler d'abord des collines presque vides en direction toujours du sud vers le Nord. Ils se sont éparpillés partout dans la commune entraînant de fortes densités par le phénomène de "collinisation".

Sans prétendre être exhaustif, nous avons essayé de dégager les grands traits de l'histoire démographique de notre région d'étude. Pour ce faire, nous avons interrogé l'histoire politique pour les périodes reculées qui fait état d'une population qui vit sous un fond de crises. Le paysage statistique et géographique laissent entrevoir non seulement des ruptures démographiques mais aussi une croissance très récente, ce qui nous amène à envisager l'étude de l'importance des crises comme élément déterminant de la géochronologie du peuplement.

C. La typologie des crises.

La croissance démographique de notre région d'étude est indéniable du moins pour la période allant de 1945 à 1990 si l'on s'en tient aux données statistiques et à l'occupation progressive du terrain par l'homme telle qu'elle se présente sur la carte. Néanmoins cette croissance ne s'est pas opérée du jour au lendemain sans subir des à-coups. Elle s'est accompagnée des crises soit passagères, soit prolongées locales où généralisées.

Les ruptures dont il est question sont de nature différente et leur répercussions différemment ressenties. Nous distinguons d'emblée les crises d'ordre épidémiologique, celles d'ordre climatique et politique.

1. Les crises épidémiologiques.

Nous devons faire remarquer que la région que nous étudions a connu des épidémies durant cette deuxième moitié du XXè siècle. Leur espacement sous l'action médicale pour les contenir a permis à la population de se reconstituer et de s'accroître.

En effet, les épidémies qui s'étaient déclarées dans tout le

pays pendant la première moitié du siècle n'avaient pas totalement disparu. Leur résurgence actuelle en est témoin. Par ailleurs, en raison de la mobilité classique en situation périphérique, il en est résulté une importation de nouveaux germes à côté de certaines endémies préexistantes comme la malaria qui bénéficie des conditions favorables à l'expansion à cause de vastes marais où pullulent l'anophèle. Le cas du typhus qui s'était créé un foyer au Sud de l'Ouganda, importé en 1933 et qui s'est répandu en une traînée de poudre ne quitta pas la région où l'hygiène corporelle restait toujours précaire, et fera rage en 1956 au même titre que la méningite cérébro- spinale. La période 40-60 sera aussi marquée par des épidémies plus ou moins meurtrières surtout que quelques unes n'étaient pas encore connues dans la région. Nous faisons allusion à la trypanosomiase qui surgit dans la région à partir de 1954 et qui bénéficia de la lenteur de l'administration coloniale quant à son intervention en matière de lutte contre ce fléau. Des camps des trypanosomiasés furent construits et une campagne de désinsectification a été menée. Cette épidémie qui frappait à la fois les hommes et les bêtes provoqua un assaut de mortalité et un vaste mouvement migratoire (41). Le nombre de H.A.V estimé à 25287 en chefferie du Bukakwa est tombé à 25154 en 1956 soit approximativement un prélèvement de 500 habitants(1 H.A.V. vaut 3.6). Les paysans pensaient que c'était une maladie importée par les Belges pour mettre fin à leurs troupeaux pléthoriques. Une autre épidémie qui marqua cette période fut la dysenterie bacillaire. De 1942 à 1944, la population de Kanyinya fut terrassée par une dysenterie bacillaire. Conjuguée avec les effets de la famine RUZAGANYURA, elle entraîna beaucoup de pertes humaines. Plus de la moitié des enfants étaient condamnés à la disparition. Elle fait sa réapparition en 1983-1985 où la mortalité connut des proportions considérables. Voilà les grandes épidémies auxquelles le Gouvernement colonial a dû faire face, oeuvre

continuée par l'Etat Indépendant du Burundi. Mais la lutte préventive et curative a été aussi portée sur d'autres maladies à caractère épidémique et endémique notamment la rougeole, la fièvre récurrente, la tuberculose, la fièvre typhoïde qui faisaient rage.

Si ces crises épidémiques se sont traduits directement par la recrudescence de la mortalité et de vastes mouvements migratoires, les crises politiques ne feront que les amplifier surtout au niveau des départs massifs vers l'Ouganda et le Rwanda.

2. Les ruptures d'ordre politique.

Le pouvoir colonial a été longuement critiqué commeé tant la source des contraintes à l'émigration. La situation frontalière favorisait ce mouvement qui s'est finalement mué en moeurs. Après l'accession à l'Indépendance, l'émigration vers l'Ouganda est devenue une coutume et un fait psychologique. Aller en Ouganda était une fête mais aussi une étape importante dans l'acquisition du statut d'adulte. C'est l'une des explications des départs observés tout juste après l'Indépendance en dépit des barrières dressées par les Etats nouvellement indépendants. Le mouvement subsista à une échelle restreinte dans cette partie du pays qui en était très affectée.

Dans tous les cas, les départs saisonniers ou définitifs ont été aussi nombreux que ceux d'avant 1940, l'année 47 étant considérée comme l'apogée de mouvement, et la période 54-6o fut celle du tassement . Les conséquences sur le plan humain sont identiques: dépeuplement et rabais de la fécondité.

A côté de ces ruptures d'ordre politiques qui trouvent origine dans un pouvoir coercitif, les crises que traverse le Burundi après son accession à l'Indépendance ont eu des résonances différemment ressenties. La crise de 1972 ressentie partout dans le pays s'est traduite par un prélèvement de quelques individus dans notre région d'étude. En revanche elle stimula la croissance. En effet, la crainte d'une attaque éminente créant une situation d'une psychose de guerre entre voisins d'éthnie différente incita à des mariages précoces.

En outre, en nous basant sur les fluctuations des variations mensuelles de la mortalité d'après les registres de

sépultures , la tendance à l'écrêtement s'est transformée en fluctuations plus aiguës au cours de cette dernière décennie chez les adultes et qui s'apparente d'une part à la crise violente de Ntega-Marangara de 1988.

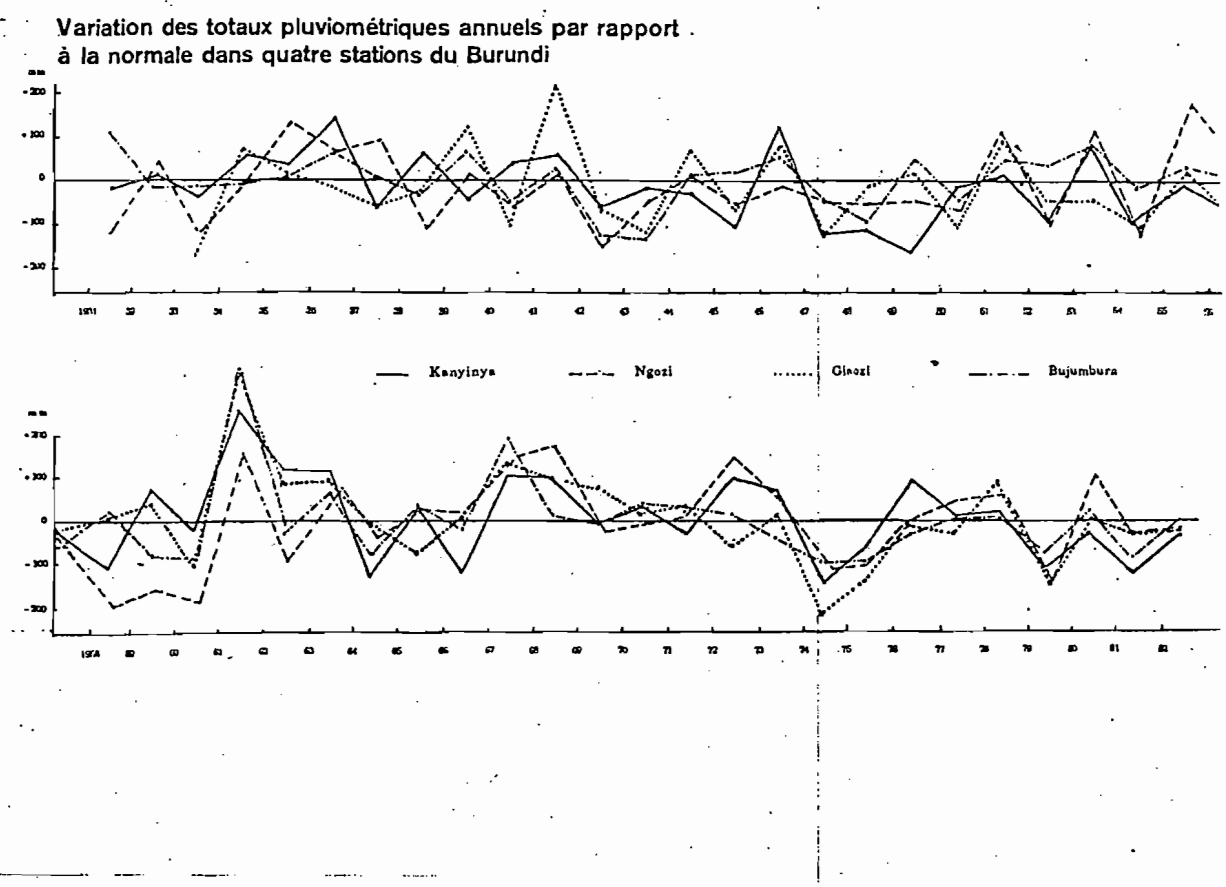
3. Les crises naturelles ou climatiques.

Après la grande famine de Ruzagayura au début des années 40, aucune autre famine aussi alarmante que meurtrière n'ait apparu dans le Nord-Est du pays jusqu'à l'heure actuelle.
Cette famine a provoqué non seulement une hausse de la mortalité mais aussi un vaste mouvement migratoire (42). La lutte contre ces famines consistait dans l'intensification de la culture de la patate douce, nous l'avons déjà vu, qui constituait une importante ressource alimentaire d'appoint en particulier en période de soudure. Comme pour le manioc, l' administration coloniale a encouragé sa diffusion pour atténuer les fréquentes famines et disettes. Ces deux plantes dans une région chaude, frappée d'une sécheresse et d'une irrégularité de pluie, ont freiné les assauts de la mortalité occasionnée par les famines.

Cependant, s'il n'y a pas de famine meurtrière actuellement, des césures saisonnières ont été nombreuses surtout aux mois d'Octobre-Novembre. Les années 70 furent dominées de crises de sécheresses si bien que celle de 1979 faillit tourner en famine n'eut été l'intervention rapide de l'Etat dans la distribution gratuite de la nourriture. En ce moment des mouvements pendulaires des populations entre Bugabira et Ntega ou un bref passage au Rwanda pour y vendre leur force en contre- partie de la nourriture furent nombreux.

Toutefois, si les famines meurtrières ont été endiguées par l' intensification des cultures non saisonnières, le changement climatique y trouve son importance.

Graphique n°5: Evolution des précipitations à Kanyinya 1930-1982.



A travers l'évolution annuelle des précipitations, il apparaît une nette amélioration de la courbe dès 1960, une oscillation autour de la normale avec moins à moins de périodes creuses. Cependant, le régime des précipitations demeure irrégulier comme celui des années 40, mais n'a plus l'impact qu'il a eu jusqu'en 1945. Au contraire, dans cette région autrefois régulièrement frappée par les disettes et famines la population afflue maintenant et l'agriculture prospère. Aujourd'hui les précipitations annuelles supérieures à 850 mm peuvent permettre les plantes d'arriver à maturité. Néanmoins le retard des pluies de la première saison (septembre) en 1974; 1975 ; 1976; 1979 ont entraîné de fortes crises de soudure. Il en sera de même que celle qui frappa la région en 1983-84.

IIème PARTIE: EVOLUTION DES STRUCTURES DEMOGRAPHIQUE

CHAPITRE.I. LES STRUCTURES INTERNES DE LA CROISSANCE .

L'essor actuel des populations des provinces les moins peuplées est lié d'une part à l'installation des nouvelles familles ayant quitté leurs régions fort denses des plateaux centraux, d'autre part à une forte natalité. L'analyse de la croissance de ces populations passe alors par l'étude des mouvements naturel et migratoire. Pour le moment nous allons nous intéresser à la croissance interne en insistant sur les variables clés à savoir la fécondité et la mortalité. Ces deux paramètres seront abordés tant sous leurs aspects purement quantitatif que sociologique .

A. Une fécondité et une natalité élevées en croissance. Une étude rétrospective limitée.

Tout régime de fécondité est caractérisé par trois grands éléments: l'âge à la première naissance lié à l'âge au mariage, au modèle de l'espacement des naissances ainsi que la durée de la fécondité légitime. La combinaison de tous ces trois facteurs nous permet de déterminer les niveaux de fécondité et de natalité des communes Kirundo/Bugabira.

1. Indice synthétique de fécondité et fécondité cumulée .

a. Présentation des données calculées et graphiques .

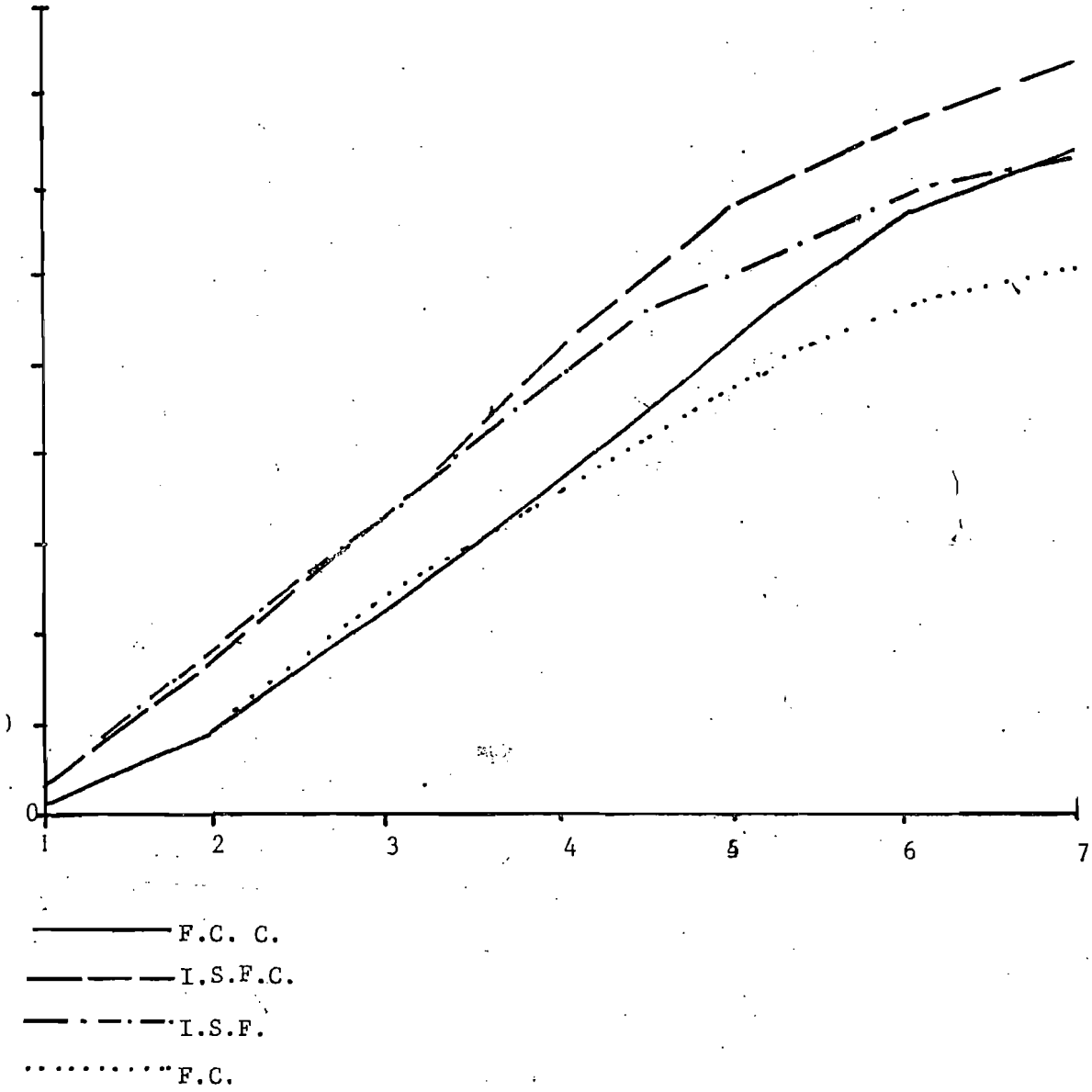
Tableau n°14:

Taux de fécondité (1) par cohorte (2) et par période (3) cumulés

période avant l'enquête

age	nb	0/4	5/9	10/14	15/19	20/24	25/29	30/34
15/19			68	42	44	21	18	22
20/24	39	338	230	211	136	218	164	
25/29	52	319	370	284	305	266		
30/34	72	337	391	301	280			
35/39	47	310	269	339				
40/44	55	185	286					
45/49	45	146						
2								
15/19			340	210	220	105	90	110
20/24		2030	1360	1275	785	1180	930	
25/29		2955	3125	2205	2705	2210		
30/34		5010	4160	4205	3660			
35/39		5710	4160	5325				
40/44		6380	6655					
45/49		7385						
3								
15/19			343	211	222	106	90	110
20/24		1692	1496	1266	902	1192	912	
25/29		3288	3329	2688	2420	2529		
30/34		5176	5286	4197	3829			
35/39		6729	6631	5863				
40/44		7656	7964					
45/49		8389						

Graphique n°5:Indice synthétique et fécondité cumulée.



L'indice synthétique de fécondité est un indice transversal qui donne l'idée du nombre d'enfants qu'une femme aurait au cours de sa vie génésique, c'est-à -dire entre 15 et 50 ans puisque la femme Burundaise est déjà exposée au risque de grossesse à partir de 15 ans et atteint sa ménopause aux environs de 45-50 ans. La fécondité cumulée ou descendance finale quant à elle est une mesure rétrospective basée sur le nombre d'enfants nés- vivants par femme à la fin de sa vie féconde .

Tous ces paramètres de la fécondité ont été calculés à partir de deux saisies de registres paroissiaux, la deuxième étant la correction de la première. Cela veut dire qu'à la fin de la première saisie, nous avons pensé à un redressement des erreurs présumées pour le cas des mortinatalités, d'avortements et de mortalité néonatales qui, n'ayant pas atteint l'âge de baptême, ne sont pas déclarées à la paroisse.

La technique d'ajustement consistait en une enquête rétrospective en insérant les non déclarés dans l'ordre de succession des naissances à l'aide des fiches de ménage. Les résultats des calculs veulent que l'indice de fécondité et la fécondité cumulée soient très élevées dans la région. Ils sont équivalents respectivement à 8,3 et à 7,3 tandis que la représentation graphique de l'évolution montre une courbe dont l'allure demeure classique et se confond avec un modèle de fécondité "naturelle". On note également des gains notoires pour toutes les classes d'âge comprises entre 2o et 39 ans.

En effet, il n'est guère étonnant que la fécondité y soit très élevée. Actuellement les femmes se marient très jeunes et pratiquent un espacement des naissances moyens grâce à un rétrécissement de la période d'allaitement; en outre elle ne s'arrêtent de procréer que lorsqu'elles atteignent la ménopause; la contraception d'espacement ou d'arrêt des naissances est faiblement pratiquée voire inconnue chez beaucoup de femmes. seulement 4 à 10 % des ménages sont constituées de ménages" malthusiens" qui varient selon les classes d'âges. Cette situation est le résultat de plusieurs facteurs qui influencent le comportement démographique:

d'une part un fond culturel nataliste ,

d'autre part d'autres facteurs modernes favorables à la

fécondité. En effet les enfants ont été considérés au Burundi pendant longtemps comme un élément de prestige social, la continuation de la lignée, la sécurité pour les vieux jours, une main d'oeuvre pour les champs, la joie dans la famille. C'est cette garantie, cette perception de l'enfant en atout de la production familiale qui incite à la volonté d'une grande progéniture pour contrecarrer la sélection naturelle par la mort.

Ce fond culturel nataliste est soutenu par toute une série d'autres facteurs modernes de l'essor de la fécondité : l'amélioration de la situation sanitaire et nutritionnelle permet aux femmes d'allaiter leurs enfants dans de bonnes conditions, d'en avoir davantage quand les soins de santé donnés dans les centres de santé réduisent le nombre de d'accidents pendant la grossesse. Cet indice de fécondité, un des plus élevés du pays dépend aussi de la situation périphérique soumise à une colonisation active du fait de la pression démographique des hautes terres. L'apport des migrations dans l'élevation de la fécondité n'est pas négligeable surtout que le mouvement s'est intensifié durant ces deux dernières décennies. Nous y reviendrons dans l'étude des facteurs externes de la croissance.

b. comparaison de ces résultats à ceux des autres régions et à ceux de l'enquête E.D.S 87.

Tableau n°15.

Milieu	I.S.F	Desc finale
Urbain	5.2	6.0
rural	6.6	7.0
Imbo	6.2	6.6
Mirwa Mugamba	7.0	7.4
plateaux centraux	6.3	6.7
dépressions	7.4	7.1
éducation primaire	6.9	7.7
.....secondaire	5.5	6.6
total	6.6	6.9

Source:E.D.S.1987.

La comparaison des deux tableaux et de ces graphiques montre que l'indice synthétique de fécondité tout comme la fécondité cumulée ont sensiblement augmenté. En effet l'enquête démographique et de santé de 87 révèle un indice synthétique de fécondité de 7,4 et une fécondité cumulée de 7,1 dans la dépression. L'I.S.F est passé alors de 7,4 à 8,3 et la F.C de 7,1 à 7,3.

Une autre constatation issue de ce tableau est cette variabilité de l'espace national en matière de comportement démographique selon le milieu culturel et socio-économique. L'analyse de ce tableau montre qu'il y a une certaine hétérogénéité en matière de fécondité et par conséquent, il serait une grande erreur de faire croire en l'existence d'un régime unique de fécondité au Burundi. A ce sujet et dans toute société, le culturel, le social, l'économique sont en constante interrelation dans un environnement de reproduction. Ainsi nous remarquons que les féconditès basses se rencontrent en ville et dans la catégorie des plus scolarisés alors que les fécondités élevées se rencontrent à la campagne; or notre région d'étude presque exclusivement rurale n'a pas encore accédé aux facteurs socio-économiques liés aux grandes forces évolutives diversement appelées "modernisation", "urbanisation", "industrialisation" qui concourent à la baisse de la fécondité et partant de la mortalité.

> "Toutes les nations qui dans l'ère moderne sont passées d'un système économique traditionnel fondé sur l'agriculture à un système principalement industriel et urbanisé sont passées en même temps d'une situation de mortalité et de fécondité forte à une situation de mortalité et de fécondité faible" (43).

La région de Kanyinya est encore loin de ce renversement des tendances surtout en matière de fécondité, les valeurs traditionnelles ne sont pas encore affaiblies encore moins rejetées, d'où la forte fécondité. En outre, eu égard à la jeunesse de sa population, le changement n'est pas envisageable dans un avenir proche dans la mesure où elle porte en elle de surcroît un potentiel d'accroissement.

2. Les variables intermédiaires et déterminants de la fécondité.

Il serait inutile de discuter de la fécondité d'une population sans parler de ses variables intermédiaires qui en commandent l'évolution. En effet, si tout régime de fécondité se caractérise par son niveau global, c'est-à-dire son intensité ou descendance finale, sa chronologie et histoire génésique s'avèrent d'une importance capitale. Nous allons donc analyser le calendrier du début de la fécondité lié à l'âge au mariage ainsi que le calendrier d'espacement des naissances qui nous permettront de mieux saisir les tenants de la fécondité à Kanyinya.

a. L'âge au mariage.

Le mariage est une institution universelle mais aux multiples visages. Au Burundi comme partout ailleurs en Afrique, c'est un phénomène social assez précoce et de première importance pour la fécondité. C'est pratiquement toujours dans le mariage que se constitue la descendance.

Cependant, l'âge au mariage varie beaucoup selon la conjoncture, le niveau d'instruction, les éthnies, la religion etc...L'essentiel pour nous est de montrer que suivant qu'il est précoce ou tardif, il augmente ou rétrécit la durée génésique de la femme. Pour la région de Kanyinya les" status animarum" nous révèlent une précocité de l'âge au mariage de la femme, ce qui influe positivement sur la fécondité.

Graphique n° 9 : Fécondité par classes d'âge
Enquête-mission

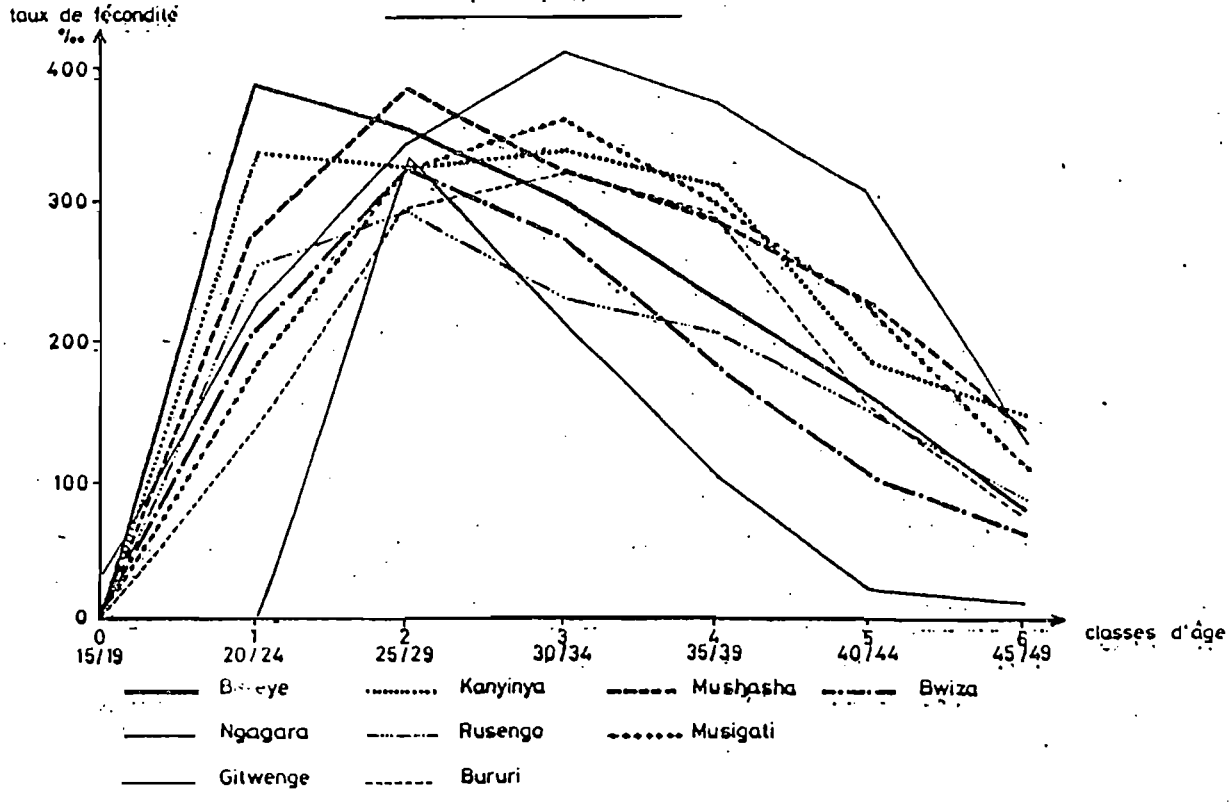


Tableau n°16: L'âge au mariage et intervalles protogénésiques et intergénésiques.

Tranche d'âge	A.H.M	A.F.M	A.F.1N	0/1	1/2	2/3	3/4
20/24	21.8	18.4	19.5	14.6	26.7	26.2	22
25/29	23.2	19.9	20.9	16.3	27.8	29.3	26.6
30/34	20.2	18.6	21.6	13.8	26.3	30.1	28.5
35/39	21.6	21.5	24.1	15.8	29.6	40.1	29.6
40/44	21.4	19.7	22.4	18.7	31.6	32.2	32.9
45/49	20.3	22.6	21.1	32.5	33.8	37.1	33.2

Source: "status animarum" de Kanyinya
A.H.M: âge au mariage de l'homme
A.F.M: âge de la femme au mariage
A.F.1N: âge de la femme à la 1ère naissance

IL ressort de ce tableau que l'âge au mariage de la femme connait au cours de ces trois dernières décennies un rajeunissement tandis que celui de l'homme augmente légèrement. Cette évolution en baisse de l'âge au mariage de la femme est due au fait que la population migrante venue du Buyenzi se marie très jeune. Le record atteint est de 14 ans selon les données des status. cette précocité du mariage de la femme est un indice de la croissance de la fécondité parce que non seulement la durée féconde de la femme devient très longue mais aussi est grande la proportion de l'indice de fécondité des deux premiers groupes d'âge féconds.

Puisque nous parlons du mariage, il serait souhaitable d'insister sur l'instabilité de celui-ci et sur les différentes formes d'union. En effet, la stabilité des ménages maximalise les capacités de conceptions tandis que les divorces entraînent automatiquement une irrégularité de l'espace intergénésique. A ce sujet, la région de Kanyinya est frappée par une instabilité des ménages due surtout aux veuvages causés par l'événement NTEGA-MARANGARA. Les femmes qui n'ont pas trouvé de maris sur place sont parties ailleurs à la recherche de ces derniers, mais ce fait récent perturbe peu nos calculs.

Concernant les types d'union pouvant affecter l'évolution de la fécondité, il convient de signaler l'importance de la polygamie qui échappe à l'enregistrement. Les communes de

Kirundo et de Bugabira connaissent actuellement deux sortes de polygamies .

D'une part, nous avons là une polygamie de front pionnier qui est une forme de mariage qui bat son plein. Prohibée par les missionnaires, puis par la législation coloniale et celle du Burundi Indépendant avec notamment sa condamnation par le congrès du parti UPRONA en 1983, cette pratique résiste en plus de sa forme traditionnelle sous une forme d'"outside wife" ou "2ème bureau" constaté surtout chez les commerçants de ce monde rural.

D'autre part, il existe une polygamie de type conjoncturel lié, en plus de la supériorité numérique des femmes sur les hommes, aux effets de la crise de NTEGA-MARANGARA qui fut très sélective dans la majeure partie des collines limitrophes de NTEGA. Une étude quantitative spécifique sur la polygamie à Kanyinya devrait être faite dans la mesure où c'est une pratique couramment observée. Dans tous les cas, ce dont nous sommes sûr , c'est qu'elle modifie soit d'une manière positive, soit négative l'intensité , soit le calendrier des naissances au niveau de la fécondité. Nous ne pouvons pas trancher à ce sujet parce que selon certains auteurs les deux alternatives sont possibles.

> "Au vu de quelques études et contrairement aux idées admises, la polygamie n'a guère d'effet sur la fécondité de la femme au niveau individuel, en revanche en Afrique de l'ouest les sociétés polygames ont une fécondité plus forte que les sociétés monogames" (44).

b. La réduction des intervalles protogénésiques et intergénésiques.

Dans la région de Kanyinya, le tableau n°16 affiche une réduction progressive de l'espace protogénésique au cours de ces 30 dernières années. Il est passé de 21.1 mois à 14.6 mois. Dans un milieu rural typiquement nataliste où l'on se marie pour avoir directement son premier enfant, la conception plus ou moins rapide aujourd'hui serait liée à l'amélioration de la

situation alimentaire qui augmente la capacité physiologique de conception. La diminution des césures alimentaires augmente actuellement les chances de fécondabilité en l'absence d'aménorrhée de famine et d'autres modes de contraception.

Quant aux espaces intergénésiques, ils sont déterminés par la durée de l'allaitement et les coutumes d'abstinence sexuelle en absence de contraception. L'espace intergénésique comprend la période de stérilité post-partum ou aménorrhée, le délai de conception et la durée de gestation de neuf mois. La durée de l'aménorrhée augmente avec la durée de l'allaitement. Or le tableau nous livre l'impression de la diminution de cette durée d'allaitement qui varie entre 24 mois et 17 mois. Il s'ensuit inévitablement un rétrécissement des intervalles intergénésiques des classes d'âge supérieures vers les classes d'âge inférieures.

L'analyse horizontale du tableau des espaces entre naissances révèle une augmentation très faible entre la première et la deuxième, entre la deuxième et la troisième et qui chute à la quatrième naissance et cela pour toutes les classes d'âge.

L'analyse verticale révèle autre chose cette fois-ci beaucoup plus importante: toutes les classes d'âge encore jeunes sous-entendues les trois premières ont de courts intervalles intergénésiques (27 mois) tandis que les classes âgées ont des intervalles intergénésiques plus ou moins longs de 33.3 mois en moyenne.

Deux sous- groupes se dégagent au sein des classes d'âge. L'un de 20 à 34 ans avec des intervalles intergénésiques courts et l'autre de 40 à 49 ans aux intervalles plus ou moins longs tandis que la classe d'âge 35/39 ans est charnière. Cette chute de l'intervalle entre naissances à partir de la classe d'âge de 30 à 34 ans reflète un indice de changement de comportement démographique. La population entre dans sa première phase de transition démographique ou alors il s'agit des perturbations apportées par les mouvements migratoires. Mais à y regarder de près, la classe d'âge 30-34 ans correspond à la disparition des crises alimentaires et épidémiques mais aussi à la période post-indépendante réduisant l'émigration vers l'Ouganda. D'après un informateur, les espaces intergénésiques étaient

très longs dans le temps parce que les départs vers l'Ouganda favorisaient un allaitement prolongé.

> "Le sevrage de l'enfant intervenait aux environs de quatre ans parce que nous étions perdus là en Ouganda" (45).

Il en découle de ces observations qu'un raccourcissement des intervalles intergénésiques dépend de l'amélioration de la situation alimentaire et de l'abolition de certaines coutumes telles que les migrations vers l'Ouganda.

c. L'abstinence sexuelle .

Ce phénomène de courte durée dans la région de Kanyinya n'a pas d'impact négatif sur la fécondité.

En effet, suivant qu'elle est de grande ou de courte durée, l'abstinence sexuelle modifie l'espace intergénésique. Celle-ci semble favoriser la fécondité à Kanyinya dans la mesure où elle ne dure qu'une semaine au plus. A la question sur les tabous sexuels, un informateur nous a répondu:

> "Dès que la femme s'est cicatrisée après une semaine environ les rapports sexuels sont accomplis jusqu'à la veille de la naissance de l'enfant suivant" (46).

L'abstinence sexuelle n'a donc été en aucun cas un instrument modifiant négativement la fécondité comme ailleurs. Par contre elle l'a favorisée par sa courte durée.

d. L'écart d'âge au mariage entre les époux.

Les écarts d'âge époux-épouses ont évolué dans le sens d'une amélioration de la fécondité.

Tableau n°17: Ecart d'âge époux-épouses

Classe d'âge	Ecart moyen	Nbre de couples
20-24	3.4	45
25-29	2.6	91
30-34	2.1	110
35-39	1.4	83
40-44	1.6	71
45-49	1.2	52

L'âge de l'homme ayant très peu évolué, la différence vient sans doute de la baisse de l'âge au mariage de la femme. L'écart d'âge entre époux et épouse est de 3.4 ans actuellement alors qu'elle était de 1.6 ans pour les classes d'âge 45-49. Ce phénomène résulte de la tendance générale à la baisse de l'âge au mariage de la femme, renforcée par une attitude observée chez les migrants qui se marient très précocement. Cela a pour effet le relèvement de la fécondité.

D'une façon générale la fécondité élevée dans cet espace s'appuie sur une base culturelle nataliste et sur certains aspects " modernes" qui commencent à gagner les populations.

B. La mortalité.

Contrairement à l'évolution de la fécondité toujours croissante, la mortalité évolue dans le sens inverse de celle-ci; par ailleurs cette étude est plus rétrospective que la précédente.

Dans le cadre de la théorie classique de la transition selon laquelle les taux des pays en voie de développement passent par deux étapes, nous sommes porté à croire que notre région d'étude connaît une période d'accroissement rapide résultant de l'abaissement du taux de la mortalité et des soldes migratoires positifs tandis que la natalité demeure élevée. Cette période correspond exactement à la première phase de la transition.

Notre étude porte essentiellement sur les taux de mortalité infantile et juvénile. Cette étude a été effectuée grâce au suivi de cohortes sur une profondeur historique de 1 à 5 ans et à l' examen du caractère saisonnier de la mortalité.

Ayant présumé qu'il y aurait des erreurs dans les données des registres particulièrement, les omissions probables dans les décès de moins d'un an avant d'être baptisés, nous avons eu recours à quelques techniques de correction. C'est pourquoi notre étude portera sur des taux de mortalité bruts et corrigés.

1. Analyse des taux de mortalité infantile bruts et corrigés par cohortes: 1941-45; 1951-55; 1966-70 et du quotient 1/5 ans

Tableau n°18.

Année	T.M.I.B	T.M.I.C	Q.M.J
1941	208	247	315
1942	170	212	256
1943	183	212	325
1944	183	198	150
1945	166	180	214
1951	100	108	155
1952	140	151	116
1953	60	65	116
1954	140	151	93
1955	120	130	180
1966	55	76	235
1967	67	43	250
1968	55	76	117
1969	55	72	58
1970	28	44	171
1980	103	103	114

Taux exprimés en pour mille ‰
source: Registres de sépulture de Kanyinya

Il apparait d'une part dans l'étude de ces cohortes que les taux de mortalité infantile et juvénile étaient élevés dans les années 40, période réputée de crises du types "ancien régime démographique" et ont baissé progressivement jusqu'aux années 80. La période 1970-80 n'a pas fait l'objet d' étude, les registres paroissiaux dévoilant trop de sous-enregistrements. Néanmoins , l'enquête E.D.S confirme cette régression de la mortalité dans les dépressions estimée à 103 et 114 pour mille respectivement pour la mortalité infantile et

juvénile .

D'autre part, nous remarquons que la mortalité juvénile évolue de la même façon que la mortalité infantile avec une légère supériorité de la mortalité juvénile. Ce déclin de la mortalité s'explique par le recul des épidémies probablement sous l'effet des programmes d'immunisation en masse. Cette évolution est confirmée par les taux de survie de la descendance au cours de ces 20 dernières années.

Tableau n°19: Taux de survie de la descendance d'après les status (en%) .

tranche d'âge	année	taux de survie
20-24	88	90
25-29	84	91
30-34	83	91
35-39	81	90
40-44	76	91
45-49	74	86

Source:Enquête status.

Certes, nous n'avons plus affaire à des crises de types ancien régime classique dont les dernières datent des années 50 , mais l'évolution de la mortalité infanto-juvénile est loin d'être linéaire. La réduction de la mortalité signalée par l'interprétation comparée des différentes courbes et vérifiée par le calcul de la survie de différentes cohortes s'est réalisée par à-coups et témoigne d'une fragilité des populations qui sont en situation périphérique.

2. Les déterminants de la mortalité infanto-juvénile.

La mort étant un processus cumulatif dans la plupart des cas, il nous est très difficile de déterminer la part qui revient à chacune des composantes de la mortalité infantile et juvénile dans notre région d'étude.

En effet l'enfant peut connaître des agressions infectieuses multiples successives ou simultanées; raison pour

laquelle certains auteurs préfèrent le terme de"circonstance dernière de la mort" (47). A titre illustratif, un enfant souffrant de la malnutrition est plus facilement victime de la rougeole, mais meurt d'une deshydratation par diarrhée qui n' est qu' une cause immédiate. Le fait de dire que l'enfant est mort de diarrhée est une simplification du langage puisque l'enfant est mort après avoir subi plus d'une infection.

Néanmoins, en faisant fi de ces causes lointaines intermédiaires et directes, il existe deux grandes composantes de la morbidité dans l'enfance à Kanyinya. Aux infections spécifiques au monde tropical, fièvre jaune, fièvre typhoïde paludisme etc... s'ajoutent les infections universelles, rougeole, tuberculose, diphtérie, coqueluche tétanos ect...Selon certains témoignages recueillis auprès des Banyakanyinya, parmi les infections et les maladies parasitaires qui ont été responsables de la mortalité juvénile les plus importantes furent les maladies diarrhéiques et infections respiratoires aiguës: coqueluche et rougeole.

> "En 1964, la rougeole la diarrhée emportèrent presque tous les enfants d'ici à Mutara dans la mesure où il n'y avait pas de médicaments ni de vaccin. Le peu de médicaments qu'on avait importés de l'extérieur sont arrivés périmés au port de Bujumbura" (48).

D'après ces déclarations, l'on comprend aisément que de telles maladies avaient fait ravage durant la période précédant 1964 puisque le vaccin contre la rougeole a été mis au point en 1962 (49).

Quant aux maladies nutritionnelles, la pauvreté nutritionnelle des aliments alliée à l'insalubrité entourant leur préparation font que généralement le sevrage corresponde au début d'une période à haut risque de maladies et de décès. En effet, ne tenant pas compte des besoins spécifiques de l'enfant , les

aliments de sevrage sont à l'origine du développement du Kwashiorkor, maladie carentielle qui est parmi les plus mortelles dans cette région. Soumis à un régime de ses aînés, généralement pauvre en protéines, par exemple le manioc, ignames , patate douce, l'enfant avec son organisme fragile est confronté à toute une séries de problèmes et doit se défendre d'une multitude de maladies. En outre, le déclin de l'élevage accentue les carences nutritionnelles.

> "Le sevrage, joint au risque de contamination accru par la faculté de marcher semble déterminer en ordre principal la plus forte mortalité infanto-juvénile (50).

A peine l'enfant commence à marcher et explorer son environ immédiat, il ramasse tout sur son passage et se contamine rapidement.

D'une façon générale , le milieu tropical favorise la densité de certains germes entraînant un risque multiplié et plus précoce d'infection et de surcroît, il entretient un terrain carentiel tandis que le stock d'anticorps chez le nourrisson à la naissance diminue pour devenir nul à l'âge d'un an et c'est surtout cela qui explique les différences de niveaux de mortalité infantile et juvénile. Cependant quelques actions stratégiques ont été entreprises depuis peu pour lutter contre les grandes maladies et reposent sur les techniques préventives (vaccination contre la rougeole, la diphtérie, la poliomyélite, la tuberculose et le tétanos). Ce type d'action d'abord mobile, ensuite fixe puisque pratiqué dans les centres de santé, a des effets spectaculaires et à brève échéance. L'allure de la courbe de la mortalité infanto-juvénile 1980-199o montre que l'objectif a été atteint en affaiblissant ces maladies cibles. Le taux de survie a augmenté au cours de ces 20 dernières années passant de 86% à 90% .

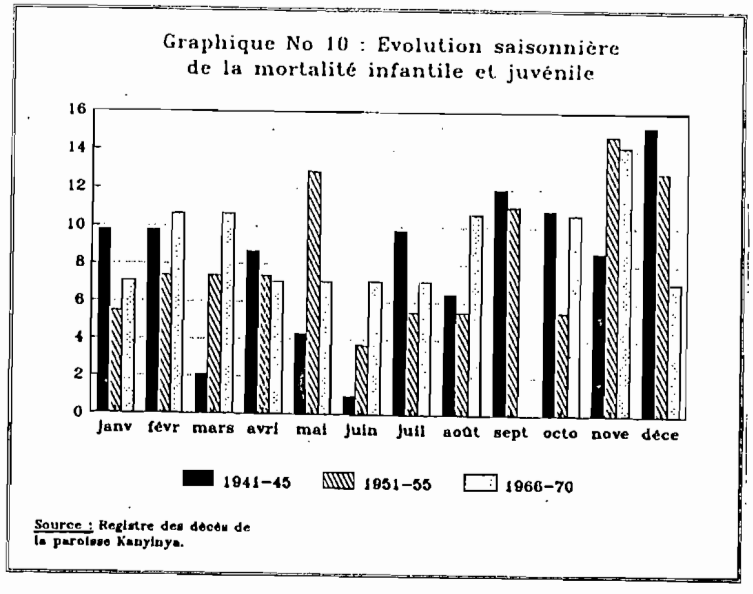
3. Les variations saisonnières de la mortalité par cohortes.

Cette amélioration des conditions de vie des enfants se vérifie également dans la distribution saisonnière de la mortalité infantile et juvénile.

Tableau n°20: Evolution de la mortalité saisonnière et représentation graphique.

	1941-45	1951-55	1966-70
J	9.8	5.5	7.1
F	9.8	7.4	10.7
M	2.1	7.4	10.7
A	8.7	7.4	7.1
M	4.3	12.9	7.1
J	1	3.7	7.1
J	9.8	5.5	7.1
A	6.5	5.5	10.7
S	12	11.1	0
O	10.9	5.5	10.7
N	8.7	14.8	14.2
D	15.3	12.9	7.1
	%	%	%

Source: Registre des sépultures de Kanyinya.



Le suivi de ces cohortes fait apparaître des fluctuations mensuelles .

En effet, pour toutes les cohortes de référence, le graphique affiche des variations de la mortalité en dents de scie sauf pour celle de 1966-70 pour laquelle la courbe connaît un écrêtement prononcé des assauts de mortalité de mars à juillet dû à l'atténuation des crises. Les clochers de mortalité observés en février-mai propres aux deux premières cohortes s'expliquent par la vulnérabilité des enfants aux maladies diarrhéiques au cours de la saison pluvieuse tandis que les fluctuations en hausse de la mortalité d'août à janvier seraient liées à l'action conjuguée des principales infections notamment la rougeole qui frappe en saison sèche et celles des crises de soudure pouvant dégénérer en disette dans l'attente de la nouvelle récolte.

CHAPITRE II. LES FACTEURS EXTERNES DE LA CROISSANCE.

L'espace que nous étudions rattrape un retard démographique lentement accumulé et vit sans en avoir pleinement conscience une période de correction des inégalités du peuplement à l'échelle nationale. L'analyse de l'accroissement inter censitaire le place dans le même ensemble des régions périphériques avec lesquelles il partage le statut de région d'immigration (51). Les taux d'accroissement inter censitaires de 2.3% pour la commune de Kirundo et de 4.4% pour la commune Bugabira relèvent donc d'une forte propension migratoire des zones surpeuplées des plateaux centraux.

A. Les caractéristiques des migrants.

Les caractéristiques des migrants sont importantes à deux points de vue: en premier lieu, elles nous permettent de mieux comprendre les causes des migrations et en second lieu, elles influent sur les collectivités locales.

1. Quelques données chiffrées.

Tableau n°21: Répartition des chefs de ménages selon l'âge au moment de l'émigration (52).

Groupe d'âge	71-74	75-78	78-82	nombre total	%
20-29	3	2	5	10	33
30-39	2	4	9	15	50
40-49	0	1	2	3	10
50-59	0	1	1	2	6.7
60 et plus	0	0	0	0	0
Totaux	5	8	17	30	100

D'après ce sondage, nous constatons que les groupes d'âge 20-29, 30-39 ans représentent seuls 83.3% des migrants de l'échantillon. Cela épouse l'idée de nombreux observateurs selon laquelle les populations actives jeunes se déplacent beaucoup. Trente-trois pour cent ont une moyenne de 29 ans tandis que l'âge moyen du chef de ménage au moment de l'émigration était de 39 ans. Ces données nous laissent penser que ce n'est pas non seulement les populations actives qui bougent le plus mais aussi celles appartenant à la tranche d'âge la plus féconde. Etant donné que les femmes du Buyenzi se marient très précocement, elles ont eu leurs quatre enfants avant leurs 35 ans.

2. Structures d'âge des migrants en 87 (53).

Tableau n°22.

Tranche d'âge	Valeur absolue	Valeur relative
0-4	13	6.8
5-9	28	14.7
10-14	34	18
15-45	97	51
46-59	16	8.4
60 et plus	2	1.1
Totaux	190	100

Ce tableau réalisé par Nkurikiye Salvator à partir d'une enquête menée sur la structure des ménages migrants du Buyenzi en 87 montre que la population migrante est très jeune: 39.3% ont moins de 15 ans tandis que 90.5% ont moins de 45 ans. La population déjà entrée dans la vie féconde atteint 59% des immigrants. Cette population est très nombreuse, en témoigne la structure des ménages très élevée par rapport à celle des natifs. La taille moyenne des ménages migrants est de 6.3 en 87, moyenne très élevée en sachant que la moyenne communale est de 4.3; ce qui laisse entendre que la moyenne des natifs est inférieure à 4.3 (54).

Cette population migrante, en plus de son caractère jeune, agit favorablement sur la fécondité compte tenu de ses structures démographiques. La prépondérance de sa fécondité sur celle des populations autochtones doit inéluctablement provoquer des incidences et sur la croissance et sur les structures démographiques de la région d'accueil.

B. Incidences sur la croissance et structures par âge et par sexe.

Nous venons de prouver le caractère jeune et fécond de la population migrante vers les communes actuelles de Kirundo et de Bugabira et cela devrait influencer les structures démographiques notamment l'élevation du niveau de la fécondité par l'augmentation des effectifs de femmes en âge de procréation et de la proportion des jeunes .

Pour le moment nous allons essayer d'évaluer l'importance relative de ces migrations sur la croissance et sur les structures démographiques au cours de ces trois dernières décennies qui correspondent à d'importants mouvements des populations vers cette région.

1. Incidences des migrations sur la croissance.

Nous l'avons souligné que les Communes Kirundo/Bugabira ont connu au cours de ces dernières décennies une expansion démographique spectaculaire.

En effet, de 77800 habitants en 1979, leur population est passée à peu près à 93762 habitants en 1986 pour atteindre 112332 habitants en 1990. Cette expansion démographique à un rythme soutenu surtout au cours des cinq dernières années est liée donc en grande partie à des migrations tant internes qu'externes.

En effet dans la première partie de ce travail, nous avons montré l'importance du volume des effectifs des étrangers à notre espace en 1979, surtout ceux des communes environnantes, ceux de l'ancienne province de Ngozi ainsi que ceux venus du Rwanda. Un effectif qui s'élevait à 15685 soit 20.16% de la population totale.

Il est alors évident que cet essor démographique actuel de ces communes soit le résultat de grands phénomènes à savoir la reproduction de leur propre population c'est-à-dire l'accroissement "naturel" issu de la différence entre naissances et décès ainsi que les soldes migratoires largement positifs (I-E).

Suite à la combinaison inextricable de ces deux phénomènes et

surtout faute de données précises pour la période 79-90 sur l'ensemble de la population née à l'étranger de ces communes, il n'est pas aisé de mesurer le poids de chacun de ces éléments dans l'expansion démographique actuelle mais l' on aura constaté que l' élément migration a joué un rôle important entre 1960-1990 dans l'accroissement démographique de ces communes.

Compte tenu de l'intensification des mouvements migratoires dans ces communes surtout des plateaux du Buyenzi, l'effectif de 15569 des migrants de Kirundo et de Bugabira se serait doublé voire même triplé.

Tableau n°23: Intensification du mouvement migratoire selon les communes d'origine et la date d'arrivée (55).

Commune	Année d'installation			
	1971-74	1975-78	1979-82	Total
Banga	1	-	2	3
Ngozi	1	2	1	4
Mwumba	-	-	1	1
Gashikanwa	-	-	1	1
Marangara	-	1	1	2
Gatara	1	2	2	5
Gahombo	-	-	1	1
Ijene	1	1	2	4
Banga	-	1	-	1
	4 (18%)	7 (31%)	11(52%)	22

Ce sondage reflète la répartition des chefs de ménages selon la commune d'origine et la date d'arrivée. Nous remarquons une accentuation des mouvements migratoires de 1979 à 1982. Déjà en l'espace de trois ans, la population migrante a failli doublé, passant de 31% à 52%. D'une façon générale

l'évolution rapide du volume de l'effectif total de notre espace d'étude ainsi que l'analyse de l'accentuation des migrations pendant ces dernières années témoignent de l'importance indéniable des mouvements migratoires dans la croissance de sa population.

2. Incidences sur les structures par âge et par sexe.

Comme il est assez courant dans la plupart des cas, la population migrante en commune de Kirundo et de Bugabira se compose dans sa grande majorité par des personnes relativement jeunes et célibataires. Elles sont aussi représentées dans les groupes d'âge les plus jeunes (0-10 ans) que dans les jeunes adultes et les catégories plus âgées entre 20 et 49 ans. Cela a été explicité dans l'étude des caractéristiques des migrants.

La surreprésentation dans les groupes en âge de procréer a entraîné globalement un rajeunissement de la population. C'est donc l'arrivée massive des femmes en âge d'être fécondes qui est en grande partie responsable de la structure jeune de la population à cause de l'élevation automatique de la fécondité. (46 % ont moins de 15 ans pour Kirundo et 47 % pour la commune Bugabira)

Ainsi, l'indice synthétique de fécondité n'a cessé d'augmenter depuis 1987 à 1990. Il est passée de 7.4 en 87 à 8.3 en 90.

cette structure ne changera pas dans un avenir proche dans la mesure où que ce soit au niveau des migrations de voisinage ou inter-régionales le taux des femmes migrantes reste largement supérieur à celui des hommes.

Tableau n°24: Proportion des femmes migrantes par rapport aux hommes et leur lieu d'origine.

Communes d'origine	Hommes	Femmes	Total
Etrangers(Rdais)	1007	1243	2250
Busoni	585	1464	2049
Bwambarangwe	60	93	153
Ntega	527	1807	2334
Butihinda	28	34	62

Buhinyuza	6	8	14
Gasorwe	42	38	80
Muyinga	78	76	154
Muyange	128	146	274
Bujumbura	93	93	186
Vumbi-Bukuba	583	1846	2429
Banga	5	2	7
Busiga	652	728	1387
Gahombo	17	16	33
Gatara	94	78	172
Ijene	574	678	1252
Kayanza	602	661	1263
Matongo	25	27	52
Rango	3	1	4
Gashikanwa	46	68	114
Kiremba	115	145	260
Marangara	59	184	243
Mwumba	136	141	277
Ngozi	195	181	376
Ruhororo	90	99	189
Tangara	20	25	45
Total	5777	9792	15569
	Rapport (F/H):1.69		

Source: République du Burundi, Ministère de l'intérieur, Département de la population: Recensement général de la population 1979 , résultats définitifs de la province de Muyinga, 1983.

Ce tableau a été construit par nos soins, à partir des résultats définitifs du recensement de 1979 . Il reflète les grandes zones qui fournissent les migrants aux communes de

Kirundo et de Bugabira. Outre ces zones, il ressort de ce tableau que 62.8 % des immigrés sont constitués par des femmes

Dans ce contexte, la structure par sexe en est trop affectée dans le sens de l'amélioration de la fécondité. Le constat est clair, il existe un transfert de la fécondité des régions du Buyenzi et de certaines communes de la province de Muyinga par intermédiaire de ces déplacements.

Théoriquement, dans cette zone où le peuplement se poursuit encore actuellement la fécondité évolue en fonction des perturbations apportées par les migrations aux pyramides des âges en gonflant les groupes d'âge féconds. La surreprésentation des jeunes adultes dans les courants migratoires détermine la haute natalité des basses terres périphériques.

IIIème PARTIE: IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE ET ECOLOGIQUE DES MOUVEMENTS MIGRATOIRES.

Après avoir établi la prépondérance des flux migratoires dans notre zone d'étude ainsi que leur influence sur l'expansion démographique, il nous incombe maintenant de nous attacher à cibler la dynamique qui sous-tend le phénomène ainsi que les implications y afférentes. Une meilleure connaissance de ces deux éléments pourra aider à concevoir des actions plus adéquates visant à réduire ou à contrôler l'immigration souvent anarchique. Cette démarche nous amène à mettre en évidence les déterminants des flux migratoires, leur incidence socio-économique et écologique sur la région de destination.

CHAPITRE I: LES CAUSES DES MIGRATIONS VERS KIRUNDO/BUGABIRA.

Selon les lieux de provenance et l'importance des flux, nous avons pu distinguer plusieurs causes de l'émigration vers la commune Bugabira essentiellement et Kirundo dans une moindre mesure puisque cette dernière n'a que deux collines seulement qui connaissent des migrations. Ces causes ont été regroupées en trois rubriques:

-Les causes démographiques liées souvent à la pression de l'économie monétaire.
-Les causes socio-politiques.
-Les causes matrimoniales.

A. Les causes démographiques.

Selon les enquêtes, ces causes semblent être dominantes. Elles sont liées à la pression foncière d'une part et à la pression monétaire d'autre part.

> "Les causes démographiques sont liées souvent à une pression foncière, au manque de terres cultivables. Dans cette optique les migrations seraient liées à une conséquence du déséquilibre terre/population" (56).

Avec ce déséquilibre, on aboutit au terroir morcelé, surexploité, érodé, d'où la diminution de la productivité du sol. Ainsi du triple point de vue, les densités agricoles, la dégradation de la fertilité du sol et de la couverture des besoins alimentaires, la pression démographique constituent une des grandes composantes du processus migratoire de la paysannerie burundaise. C'est dans ce contexte d'une fragmentation excessive des terres et de l'impossibilité pour une population en pleine croissance d'assurer sa subsistance que les gens ont quitté en rangs serrés les provinces les plus densément peuplées vers les communes de Kirundo et de Bugabira. En ce moment les migrations ont été dictées par l'instinct de survie que le désir de s'enrichir.

D'autre part les disparités sectorielles et géographiques ont amplifié le mouvement. Les natifs étant essentiellement éleveurs, les migrants presque exclusivement agricoles, les possibilités de revenus à partir des exploitations agricoles ont été attrayantes. Ce genre de causes a touché beaucoup les tranches d'âge des populations jeunes actives qui commençaient à éprouver le sentiment d'autonomie financière et ont préféré partir en quête de celle-ci. C'est de cette façon que la pression monétaire a agi sur les populations de Ngozi les incitant à migrer. En effet avec l'introduction des cultures d'exportation au Burundi, le milieu rural a connu une monétarisation qui s'est accompagnée d'une disparité régionale et économique. D'après nos informateurs, la commune de Bugabira qui nous intéresse le plus a beaucoup résisté à la culture du café, raison pour laquelle la circulation fiduciaire est restée très faible jusqu'aux années soixante. Plus tard dans les années soixante-dix, les opportunités monétaires dues à l'intensification des cultures tant vivrières que commerciales dans ces communes périphériques incitèrent les "Bayanza" à l'émigration. Le goût du confort matériel semble avoir conditionné ce type de migration.

B. Les causes socio-politiques des migrations en communes Bugabira/Kirundo.

Les migrations en communes de Kirundo et Bugabira ne relèvent pas uniquement de l'insuffisance de terres au lieu d'origine ou de la recherche d'une autonomie financière. Certaines résultent de la mésentente familiale ou de divers conflits sociaux à l'intérieur comme à l'extérieur du Burundi.

En effet, un certain nombre de migrants affirment avoir quitté leur région natale à cause des querelles familiales du moins pour l'intérieur du pays tandis que les luttes civiles au Rwanda ont forçé un grand nombre de Rwandais à quitter leur pays. Pour les premiers, les différends sur les terres déclenchent les migrations des cadets qui n'ont pas été servis. Pour les seconds et compte tenu de la situation frontalière et du caractère cyclique des calamités politiques au Rwanda, la région a accueilli beaucoup de vagues d'immigrants notamment en 1959-1961; 1963-1964; 1973.

> "Les premiers Rwandais traversent la Kanyaru à partir de 1959 et s'installent sur les collines Rugasa, Gaturanda, Kiri, Kigina, frontalières du Rwanda et plus tard un camp de réfugiés a été construit sur la colline Bugera en commune de Kirundo" (57).

Les péripéties politiques de la décolonisation ont exacerbé des luttes intestines interéthniques entraînant des fuites des populations. Aux vicissitudes de l'histoire du Bugesera jadis sujet de convoitise pour les souverains du Burundi et du Rwanda se sont ajoutées des raisons politiques au moment de la décolonisation. Cela veut dire qu'aux anciennes migrations de voisinages volontaires ou forcées se sont greffés les flux de réfugiés victimes des clivages récents au sein de la société rwandaise.

Ces mouvements de populations entre ces deux pays eurent des répercussions culturelles et linguistiques.

> "Les populations frontalières de Kirundo sont marginales, de par leur situation géographique, le sont aussi pour des raisons historiques et linguistiques. Populations marginales et ambiguës dans la mesure où elles participent à deux espèces ou aux systèmes de cultures pour autant qu'il n'y ait pas de trop grandes ruptures linguistiques" (58).

Les échanges multiséculaires des populations entre ces zones frontalières ont entretenu l'utilisation d'une langue à vocabulaire double issue d'un mélange du Kinyarwanda et du Kirundi véhiculant aussi des éléments de l'une ou de l'autre culture des deux pays. C'est pourquoi les Banyakirundo sont étiquetés gratuitement de Rwandais par leurs concitoyens.

C. Les causes matrimoniales.

A côté de ces grandes causes des migrations en communes Kirundo/Bugabira, les fortes densités environnantes de Ntega, Vumbi-Bukuba ainsi que leur proximité déterminent les forts contingents des migrations à but lucratif et surtout matrimoniales, en témoignent les effectifs des femmes migrantes de ces communes qui sont largement supérieurs à ceux des hommes.

Enfin de compte, nous ne pouvons pas passer sous silence d'une forme de migration liée à la nouvelle tendance du développement économique du Burundi. Il s'agit des départs forcés en provenance des communes de Kayanza et Ijene. En effet, les nécessités économiques et administratives pour l'établissement des plantations de thé à Rwegura ont entraîné l'expropriation des gens, d'où le gros effectif des originaires de ces communes. Voilà succinctement les grands problèmes auxquels étaient confrontés les migrants avant leur départ. Nous allons alors tenter d'évaluer leur importance sur la vie socio-économique de l'espace étudié.

CHAPITRE II. INCIDENCES SOCIO-ECONOMIQUES DES MOUVEMENTS MIGRATOIRES EN COMMUNE DE BUGABIRA.

A. Importance des migrations sur les cultures en revenus monétaires.

Dans la commune de Bugabira qui a connu beaucoup de migrations, le commerce récent des produits vivriers coïncide en effet avec l'arrivée des migrants. Les populations locales étant essentiellement pastorales, elles ne s'occupaient des cultures vivrières que pour la subsistance. Les migrants leur vendaient non seulement le surplus mais aussi l'échangeaient contre le beurre et le lait pendant les crises de soudure .

Actuellement, tout le monde produit et pour la subsistance et pour le marché. C'est ainsi que dans le point suivant, nous allons essayer de voir ce qu'a été l'apport monétaire en haricot et en sorgho, cultures qui semblent beaucoup attirer les migrants.

1. Apport monétaire du haricot et du sorgho.

Tableau n°25: Revenus tirés du haricot et du sorgho par classes en 86 (59).

classe de revenus	migrants		natifs	
	F.A	F.R	F.A	F.R
0-10.000	11	36.7	14	46.7
10.000-20.000	7	23.3	11	36.7
20.000-30.000	5	16.6	4	13.3
30.000 et plus	7	23.3	1	3.3
	30	100	30	100

La classe de revenus qui compte le plus grand nombre pour les deux catégories est celle de 0-10000 FBU. Mais ce qui est intéressant, c'est de signaler l'importance de la dernière

classe, celle des migrants ayant 30000 FBU et plus soit 23.3% contre 3.3% des ménages natifs. Cela montre l'importance du revenu tiré du haricot et du sorgho du côté des migrants et celle de leur contribution dans les recettes communales.

La supériorité de la production des migrants ne dépend pas d'une quelconque disposition de moyens de production sophistiqués. Elle résulte d'une maîtrise de la houe, des terrains fraîchement défrichés encore fertiles et de l'extension des terres emblavées. Il importe de signaler aussi que le temps des travaux champêtres est trop long pour les migrants qui ne quittent pas leurs champs pour se restaurer à midi.

D'une façon générale, la production vivrière a augmenté pour toutes les catégories avec une différence de niveau très bas pour les natifs pour lesquels la culture intensive du haricot, du sorgho et d'autres cultures vivrières n'était pas de leur tradition. La vente de produits vivriers initiée par les émigrés aura stimulé les natifs à accroître leur production afin de subvenir à d'autres besoins.

2. Apports monétaires du tabac-café.

Tableau n° 26 : Revenus tirés du café et du tabac (60)-

Classe de revenus	Migrants		Natifs	
	F.A.	F.R.	F.A.	F.R.
0-10000	11	36.67	15	50
10001-20000	6	20	8	26.7
20001-30000	5	16.67	4	13.3
30001 et plus	8	26.7	3	10
Totaux	30	100	30	100

Nous constatons que la classe qui compte le maximum de ménages est celle de 0-10000 comme dans le cas précédent. Cependant, les autres classes de revenus sont presque

identiques pour toutes les deux catégories exception faites pour la classe de 30000 et plus.

En effet la part importante des migrants (26.67%) ont un revenu de 30000 et plus contre seulement 10% des natifs. Ceci relève de la combinaison d'une part de la pratique de ces deux cultures passées dans les habitudes culturale de "Bayanza" et de la politique de plantation des caféiers le long des voies de communication afin de faciliter le contrôle de l'entretien des caféiers par des agents de la vulgarisation.

Les natifs n'ayant pas accepté qu'on leur prenne la partie de leur terroir touchant aux axes routiers ont préféré y planter quelques cent caféiers tandis qu' à côté d'eux le migrant lui entretenait au minimum quatre cents caféiers parce qu'il savait ce qu'il allait en tirer, d'où la différence de revenus en café entre le migrant et le natif.

Nous venons de voir que la différence entre les revenus tirés du haricot et du sorgho d'une part, du café et du tabac d'autre part est très criante entre les deux catégories. Ceci devait avoir une incidence non seulement sur les niveaux de vie des habitants mais aussi sur l'accroissement des recettes communales appliquées aux ventes du haricot et du sorgho afin de mener d'autres tâches sociales.

B. Bilan socio-économique des migrations.

Les mouvements migratoires dans l'ancienne commune de Kirundo a provoqué des mutations importantes dans les domaines administratif, économiques et social. Nous n 'hésitons pas de parler d'une" saignée heureuse dans une population abondante" (61). Ceci pour parler de l'équilibre terre/population qui s'est opéré entre la région d'origine et celle d'accueil.

Mis à part ce transfert des capacités de travail sous-employées vers des terres sous-exploitées qui a entraîné une augmentation de la production, les migrations ont permis la décentralisation administrative et l'installation des infrastructures sociales.

1. Essor de l'appareil administratif.

Dans l'étude de la répartition des densités de population en 1979 nous avons montré que la commune de Kirundo n'était pas homogène au point de vue de l'occupation humaine et que s'opposait le Nord qui offrait encore des terres libres et le Sud qui connaissait à des degrés divers les mêmes problèmes de population que beaucoup d'autres régions du Burundi.

La réforme administrative viendra alors sanctionner cette différence en détachant de l'ancienne commune le Nord sous l'appellation de la commune Bugabira.

Dans l'optique d'une administration efficace devant une population qui ne cesse d'augmenter, les dirigeants de la province Kirundo ont senti alors la nécessité de scinder en deux la commune Kirundo jusque-là vaste; ce qui consacra la naissance de la commune actuelle de Bugabira qui attirait beaucoup d'immigrants. Ce fut alors un grand événement et pour les natifs et pour les migrants.

En effet jusqu'en 1983, la population de la commune Bugabira estimée à plus de 32000 habitants n'avait ni bureau communal, ni tribunal de résidence encore moins de bureau d'Etat-civil. Il fallait faire au moins 27 kilomètres pour faire inscrire son nouveau-né dans le registre des naissances ou tout simplement pour déclarer sa mort, et 50 kilomètres pour obtenir justice de la part du tribunal de résidence basé à Vumbi, surtout que les litiges se multipliaient au rythme de la croissance de la population.

Les paysans étaient obligés de se déplacer la nuit ou de passer celle-ci ailleurs chez des parentés qui habitaient tout près desdits bureaux sous peine de trouver les portes fermées. C'est donc devant un accroissement rapide de la population dû à juste titre aux migrations successives que la création des infrastructures administratives et sociales devenait un impératif.

2. La diffusion récente de l'éducation.

Ce domaine a connu d'importants changements surtout dans ces deux dernières décennies. Les besoins de formation d'une population jeune en pleine croissance se faisait sentir

d'autant plus que les migrants sont plus demandeurs d'un tel service public que les natifs.

En effet, jusqu'en 1976 la commune de Bugabira ne connaît aucun cycle primaire complet. Cette école primaire a été construite sur la colline Kigoma avec le concours de la main-d'oeuvre migrante. L'on peut dire que la commune était laissée à elle-même, pourtant le goût de l'enseignement ne manquait pas à ses habitants. Il serait difficile d'estimer les efforts consentis par les premiers formés de cette commune pour compléter leur cycle primaire dès la troisième année à Kanyinya, à Murama ou à Kuntega situés à plus de trente kilomètres pour quelques uns. Il a fallu maintes acrobaties de la part de leurs parents en leur cherchant logement et autres soins entourant leur entretien moyennant une participation quelquefois rigoureuse.

La deuxième école primaire complète fut construite sur la colline Kigina l'année suivante en 1977, cette fois-ci au milieu des migrants.

La construction de leur maison en ligne, une sorte de village au bord de la route conditionna l'installation de cette école mais aussi celle des autres infrastructures socio-économiques à savoir le centre de santé et l'adduction d'eau. L'école de Kigina fut transférée sur Ruhehe tout près d'une agglomération de "Bayanza" qui abritera le bureau provisoire de la commune en 1983. le bureau définitif sera construit plus tard non loin de ce village, à quelques 150 m de celui-ci.

Le changement important dans ce domaine de l'éducation fut la floraison des écoles primaires sur chaque colline de recensement depuis 1985. Cela est le résultat de la pression de l'effectif des enfants ainsi que celui de la politique de la deuxième République en matière d'enseignement, de scolariser tous les enfants en âge scolarisables. En effet, l'afflux du grand nombre de migrants a modifié la structure d'âge dans le sens de l'augmentation de la fécondité. La pression démographique qui commence à se faire sentir a permis l'ouverture de plusieurs écoles sur toutes les collines de recensement, ce qui rentre dans l'apport migratoire. Toutes ces écoles ont été construites par la population native aidée par les migrants d'une part, et d'autre part par des recettes

communales dont la consistance relève de la grande participation des migrants à la production.

L'importance des taxes sur les produits vivriers et sur la bière "indigène" est indéniable dans les recettes communales. Un regard sur la structure des recettes réalisées en commune de Bugabira de 1984-1989 (tableau en annexe) révèle que 76.64% des recettes annuelles sont fournies par les taxes appliquées sur la vente de la bière locale, sur le chargement du haricot et du sorgho et sur marchés soit plus de 6.000.000 FrsBu, or nous avons démontré que les migrants produisent beaucoup plus que les natifs.

Bref, les migrants de Bugabira ont contribué soit directement dans la construction des écoles de base par eux-même soit indirectement par le surélevement des taxes sur les produits vivriers et sur achat des propriétés.

3. Des difficultés dans les services de santé publique.

Le problème de santé reste l'un des plus épineux dans cette région qui n'a pas la tradition d'un tel service public. La population toujours croissante qui atteint actuellement près de 50.000 habitants souffre d'une demande insatisfaite en la matière. La couverture sanitaire est très insuffisante tandis que l'hygiène demeure toujours précaire dans une région "sans eaux".

En effet, cette population de plus de 50.000 habitants disséminée sur les collines est desservie par un seul centre de santé. Ce dernier s'est substitué à un autre d'implantation coloniale situé au bord du lac cohoha et qui, apparemment, était destiné plutôt à servir les Rwandais que les Burundais compte tenu de sa situation géographique. La construction d'un petit village des migrants a conditionné le transfert de ce dispensaire colonial vers l'intérieur à coté dudit village. Le gouvernement préconise en construire d'autres mais l'on se demande comment un centre de santé pourrait fonctionner sans eau dans la mesure où l'eau potable fait défaut dans la commune de Bugabira malgré la densité élevée des lacs et des marais.

Actuellement, une grande partie de la population utilise encore l'eau des lacs et des marais soit pour l'usage externe, soit pour cuire de la nourriture, soit pour se désaltérer, or

il a été démontré empiriquement que dans plusieurs pays en voie de développement, l'absence d'approvisionnement en eau saine et suffisante est cause de beaucoup de maladies en milieu rural notamment les maladies diarrhéiques.

Néanmoins quelques progrès se réalisent ici et là dans le domaine de l'aménagement de l'adduction d'eau. Il s'agit d'abord d'une station-pompe installée dans le lac Cohoha pour alimenter le centre de Ruhehe et quelques familles dispersées sur les collines. Cette forme d'adduction coûte cher. Selon l'Administrateur communal, le carburant nécessaire pour faire tourner l'appareil au cours de l'année coûte 6.000.000 de FBu et n'alimente qu' un dixième de la population, soit un peu plus de 1000 ménages. Cela ne laisse aucune autre chance à la Commune d'entreprendre d'autres stratégies de développement dans la mesure où elle engloutit la quasi totalité des recettes communales. Un deuxième volet de cette adduction est l'installation des puits à pompe à l'extrémité des marais ou des lacs par le projet Kirundo. En plus de la distance à laquelle se trouve cette eau, sa potabilité est remise en cause par les utilisateurs qui menacent de retourner aux marais et aux lacs. Cette eau contiendrait des impuretés, oeufs de grenouille , têtards, vers, etc ...

La santé reste donc en danger dans cette Commune où la croissance démographique est sans précédent. Les centres de santé ainsi que l'accès à l'eau potable sont d'une grande nécessité. Le gouvernement ne devrait pas pérenniser le problème en pensant aux solutions apparemment trop coûteuses et éphémères. Il devrait plutôt tourner vers les sources d'eau faciles à capter en Commune Ntega ou tout simplement tout près de Bugabira au pied du mont Kanyinya où l'eau tombe par gravitation depuis des temps immémoriaux d'après les informateurs.

L'aperçu sur le bilan socio-économique des migrations, montre que les migrants ont joué un rôle important dans l'augmentation de la production et des recettes communales par les taxes appliquées sur les ventes du surplus. Cela a permis le développement de petits centres commerciaux comme Ruhehe et Kiyonza qui, à leur tour entretiennent un commerce fructueux de fraude dominé par les natifs et les réfugiés Rwandais. La façon

dont les migrants construisent leurs maisons en ligne le long des voies de communication a produit des effets d'entraînement notamment l'installation de certaines infrastructures socio-économiques encore élémentaires: centre de santé, écoles primaires, adduction d'eau. Cependant les migrations n'ont pas généré uniquement des apports positifs. Nous allons voir dans le point suivant que les migrations exercent actuellement une lourde pression sur les ressources.

C. La pression sur les ressources .

La disparité sectorielle, les exigences de l'économie monétaire provoquant une exploitation des ressources poussée au paroxysme, sont responsables de l'amenuisement de celles-ci et de la disparition totale de quelques unes.

1. La pression sur l'élevage.

Comme nous l'avons déjà signalé, il existe une disparité au niveau des activités économiques réalisées par les migrants et les natifs de la commune de Bugabira. En effet les premiers étant essentiellement agriculteurs, les seconds éleveurs, il en résulte une situation conflictuelle entre les deux catégories.

D'une part l'extension des surfaces cultivées par les nouveaux venus ont fait disparaître les grands espaces de pâturage d'avant les migrations. D'autre part les natifs se sont oubliés en sacrifiant leurs bêtes par la vente aux migrants de beaucoup de terres sous l'impulsion de l'engouement de l'argent tandis que les migrants ne tardèrent pas à pratiquer l'enclosure, attitude qui gagna rapidement les natifs dépourvus de bétail. Pour eux , les troupeaux de vaches, par leur action de paître, entraînent la stérilité précoce de leurs terroirs. De heurts violents ont souvent éclaté entre migrants et natifs dans la mesure où ces derniers ne peuvent pas se frayer un petit passage dans la propriété des migrants pour aller désaltérer leurs bêtes au lac, encore moins les y garder.

Des troupeaux de vaches affamés et par conséquent vulnérables à toute une série de maladies sont en pleine disparition. C'est la raison principale des départs observés ces dernières années chez les natifs et réfugiés Rwandais éleveurs obligés de quitter Bugabira vers Busoni et Giteranyi

jusque même en Tanzanie où des espaces de pâturage seraient encore disponibles pour éviter que leurs bêtes ne périssent pas. Les éleveurs auront donc compris qu'il est quasiment impossible d'accumuler trop de bétail.

De toute manière, une chose est certaine, le mouvement migratoire a été à la base du déboisement par la mise en culture de la savane arborée, réduisant les zones de pâturage et par conséquent a favorisé le recul de l'élevage dans cette région qui en avait la tradition. La faune et la flore n'en demeurent moins touchées.

2. Le recul de la faune et de la flore.

Les migrations des populations ont eu des répercussions d'ordre écologique dans la commune de Bugabira. Par une colonisation plus active que jamais, elles ont contribué à la déforestation de la savane et à la disparition de la faune jusque là préservées. En effet, jusqu'en 1959, cette région du Bugesera est présentée comme une sorte de réserve naturelle. La végétation naturelle se trouvait partout où l'homme n'avait pas encore exercé son action déforestatrice. La faune quant à elle était l'une des plus riche du pays.

> "L'agronome territorial de Muhinga A. DERCK parcourant toute la région en 1959 avait rencontré la quasi-totalité des espèces du Burundi: hippopotame, crocodiles dans les lacs, troupeaux de buffles, d'antilopes, d'impala et de phacochères. IL croisa également quelques lions et léopards ainsi qu'une faune ornithologique" (62).

De nos jours, le front pionnier des populations des provinces de Ngozi et de Kayanza ainsi que la chasse ont contribué au déclin de cette faune qui a d'ailleurs suivi le recul du couvert végétal.

L'aspect de "no man's land"n'existe plus actuellement. La savane arbustive ou même arborée a disparu devant cette agression humaine. Les migrants se sont attaqués à la savane avec toute leur énergie et détermination afin de compenser le déficit antérieur en revenus par manque de terre. cette exploitation outrancière de la savane entraîna par la suite le

recul de la faune parce que en s'attaquant à cette savane par sa mise en culture ils ont détruit son habitat. Les dernières espèces ont disparu au début des années quatre-vingt avec l'intensification des flux migratoires, devant les ambitions dévastatrices de l'homme en vers la savane.

En plus de la destruction de la forêt par la mise en culture de la savane, une autre forme d'exploitation de celle-ci s'est érigée en excellent mode de relèvement du revenu des migrants. La coupe du bois de charbon, pratique inconnue des "Bagabira", atteignit son point culminant dans les années quatre-vingt surtout que le charbon était un produit sollicité par le centre administratif et commercial de Kirundo en pleine expansion. La faune et la flore ont ainsi cédé devant les exigences d'une économie monétarisée de plus en plus et qui ont guidé une surexploitation éhontée de cette région en un laps de temps.

L'analyse de certaines réalités démo-économiques laisse voir que le problème de surpeuplement se transpose petit à petit du Buyenzi au Bugesera. La pression sur les terres touchent actuellement aussi bien les natifs que les migrants.

3. La pression sur les terres.

Dans une analyse de la population et des ressources dans une région donnée, certaines questions doivent venir à l'esprit: quel est le rapport entre habitants et ressources, y a-t-il surpeuplement ou sous-peuplement? La pression démographique s'exerce-t-il sur les ressources? Ces questions sont beaucoup plus complexes qu'elles n'y paraissent au premier abord. Tenter de calculer les ressources dans le rapport habitant est une tâche difficile et quasi impossible.

En effet le terme ressource implique l'addition de beaucoup d'éléments aussi différents que variés (nombre de vaches, de moutons, de chèvres, de houes, d'hectares de terres, etc...). Néanmoins, une partie de ces questions a été résolue au cours de l'étude des points précédents. La population de la commune Bugabira, étant essentiellement agro-pastorale tout comme celui du Burundi en général, nous avons pu établir l'existence d'une grande pression sur la faune, la flore et

l'élevage actuellement en déclin. Il convient alors pour le moment de prouver si la pression s'exerce sur les terres dans cette commune.

Dans cette commune même si la pénurie des terres n'est pas un problème qui se pose avec beaucoup d'acuité dans l'ensemble, la surpopulation dans le sens classique du terme c'est-à-dire une situation marquée par une diminution progressive de revenus commence à se profiler à l'horizon. Cela apparaît notamment avec la chute de la production du sorgho et du haricot suite à la dégradation rapide des sols granitiques.

Mis à part ce rendement décroissant des principales cultures, il existe d'autres signaux d'alarme. Ces signes qui suggèrent l'existence de la pression démographique se traduisent par la pénurie des denrées alimentaires en période de soudure, par les différends au sujet des terres, l'utilisation des terrains situés sur les pentes heureusement douces ainsi que d'autres terres marginales notamment celles de l'Akanyaru à Kiri et à Nyakarama.

Du coup de ces migrations, il en est donc résulté des densités élevées sur certaines collines. En conséquence on trouve des poches de populations sur différentes collines d'immigration qui gagnent aujourd'hui les marais très vastes ce qui ravive les espoirs des migrants.

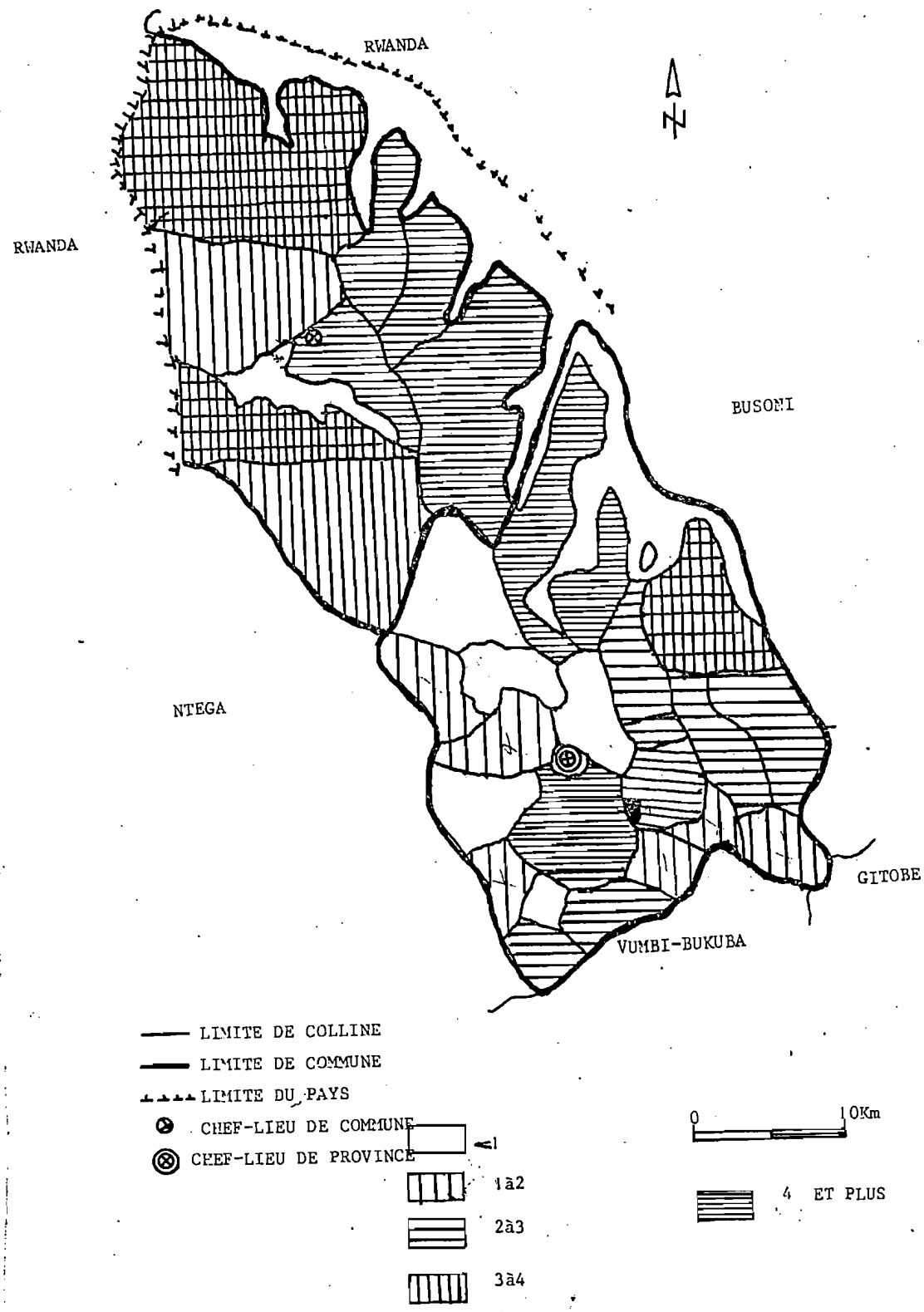
> "Même si l'on déplaçait tous les habitants des communes Kirundo et Bugabira, le marais de l'Akanyaru ne seraient jamais saturé" (63).

Ces propos très fantaisistes ont été recueillis auprès d'un migrant. Il nous a donné l'impression d'un vaste marais prêt à recevoir beaucoup d'exploitants mais la réalité est tout autre. Les heurts violents entre Rwandais et Burundais éclatés au cours de l'année quatre-vingt douze au sujet de l'exploitation de cette terre marginale ne signifient-ils pas qu'une lourde pression pèse sur elle? La réponse semble être positive.

En nous reportant aux cartes de densités de 1979 (carte n°6), de 1990 (carte n°7) et celle de l'accroissement moyen intercensitaire (carte n°8) nous constatons une

corrélation entre l'augmentation rapide des densités et les collines de fortes immigrations d'une part et celle existant entre les taux annuels moyens d'accroissement intercensitaire très excessifs et les mêmes collines d'immigration situées surtout à la périphérie avec le Rwanda (Tableau en annexe).

Carte n°8: Importance du taux d'accroissement intercensitaire sur les collines d'immigration.



Cette carte est très explicite: les taux d'accroissement annuels moyens intercensitaires sont plus élevés en communes de Bugabira qu'à Kirundo, exception faite pour la ville de Kirundo qui reçoit elle aussi des migrants. Il s'agit du résultat de ce mouvement incontrôlé et du phénomène de" collinisation" qui s'en suit.

> "La solidarité des migrants joue son rôle,
> les premiers installés appellent leurs frères,
> parents et amis et partagent la même colline" (64).

Les fortes densités qui se créent entraînent directement une surexploitation des terres. La commune de Kirundo qui connaît peu de migrations a un taux d'accroissement intercensitaire (2.3 %) proche de la moyenne nationale. Les collines sont surpeuplées à l'instar de celles des plateaux centraux. Certaines de ces collines arrivent à plus de 500 hab/km² (Kihosha, Kirundo). Ces taux d'accroissement annuels intercensitaires modérés par rapport à ceux de la commune Bugabira sont liés à un problème de surpeuplement qui engendre à son tour des migrations vers les communes Busoni, Bugabira, Giteranyi. Ils deviennent très bas pour tout l'espace étudié sur les collines frontalières de la commune Ntega telle que Kigoma, Cewe, Bugera, Rambo, Kanyinya, cibles des événements d'août 1988. Ils le sont aussi pour les collines environnantes du centre de Kirundo parce que ces collines se dépeuplent par le déplacement de certaines familles qui s'installent à Kirundo. A cela s'ajoute l'extension du périmètre de la ville qui intègre une population importante de ces collines et qui par conséquent entame sa phase de proto-urbanisation.

Le phénomène migratoire en communes Kirundo/Bugabira eut des répercussions sur le développement socio-économique de la région par le transfert des capacités de travail sous-utilisées sur une zone sous-exploitée; ce qui a entraîné l'augmentation de la productivité et du revenu. Cette augmentation des revenus surtout communaux aura permis l'installation de quelques infrastructures socio-économiques élémentaires. Cependant, les

apports des migrations ne sont pas que positifs: l'accentuation de ce mouvement incontrôlé voire anarchique a abouti à une exploitation abusive des sols granitiques fragiles. L'équilibre population-ressources tend vers sa rupture et les migrants gagnent actuellement les terres marginales tandis que les natifs essentiellement éleveurs sont devenus nomades en errance à la recherche de nouveaux pâturages dans le Busoni et Giteranyi.

CONCLUSION GENERALE.

Au terme de ce travail, nous ne pouvons pas prétendre avoir épuisé tout le sujet qui du reste est très vaste. Cependant nous pensons avoir atteint notre objectif auquel nous nous sommes assigné en entreprenant ce travail. Il s'agit de la reconstitution du peuplement et des régimes démographiques d'une part et de dégager d'autre part les modifications des variables principales et intermédiaires de la croissance récente des communes de Kirundo/Bugabira.

La reconstitution du peuplement et de ces régimes démographiques dévoilent d'une part une occupation très ancienne qui date de l'âge de fer(site de Karamagi), d'autre part, deux durées de la croissance très distinctes: l'une spécifique à la période coloniale et qui s'étend jusqu'en 1964, et l'autre à la période post-coloniale .

La première période correspondant à la colonisation fut marquée par la fréquence des perturbations démographiques dont les manifestations les plus perceptibles furent les ruptures alimentaires, épidémiologiques et politiques: famines presque chroniques, disettes endémiques, allongement de soudures, guerres des chefs autonomistes, ponctions économiques et humaines dues à l'effort de guerre, maladies du sommeil, méningite cérébro-spinale, etc...

Toutes ces famines, endémies et épidémies qui se répétèrent et s'entrecroisèrent pendant toute la période coloniale ne purent que perturber la fécondité en entretenant l'irrégularité de celle-ci ou la multiplication des aménorrhées de famines, mais aussi elles ont entraîné la progression de la stérilité suivie de la régression et de la dépopulation en général. L'hypothèse est vérifiée pour cette région qui se dépeuple dès le début de ce siècle jusqu'en 1960 par suite des épidémies et des famines. D'une part, l'examen des registres paroissiaux de Kanyinya renferme des cas de décès d'enfants mais aussi des disparitions post- baptismales, des cas d'errance ou d'émigration semi-salariale ou semi-vivrière. D'autre part les comptages coloniaux laissent entrevoir des départs fuyant des crises à caractère politique et écologique. De 1945 à 1964, période charnière, on a un léger

assouplissement, un fléchissement à la hausse dû au fait du recul de certaines épidémies mais aussi marquées par l'irruption de nouvelles, telle la trypanosomiase en 1954-1961 et le retour décisif de la méningite qui gênent la croissance.

Quant à la période post-coloniale, elle correspond à un décollage sans précédent. La diminution des crises écologiques et endémiques, l'instauration d'une base nutritionnelle par intensification des cultures non saisonnières, l'immigration de l'intérieur comme de l'extérieur favorisent une fécondité élevée amplifiée par la surreprésentation des femmes dans les courants migratoires. Bref, un régime démographique qui entre dans sa première phase de transition caractérisée par une chute de la mortalité et une natalité qui reste élevée.

L'analyse de la distribution géographique fait état d'une progression qui respecte une certaine régression topographique comme celle du Burundi en général. L'histoire et la géographie expliquent les densités trop fortes au Sud en commune de Kirundo mais aussi les faibles densités de Bugabira.
D'une part, le Sud de l'espace étudié correspond au centre de gravité politique de l'ancien royaume du Bugesera récupéré par les délégués de Ntare Rugamba et qui détermine l'affluence des populations vers la cour. D'autre part, la régression de l'allure du relief vers la périphérie Nord favorise non seulement un climat chaud propice aux endémies mais aussi la stagnation des eaux qui fixe les germes pathogènes empirant l'hostilité à l'installation humaine.

L'humanisation récente de la zone bénéficie des équipements sociaux encore élémentaires mais indispensables pour faire face à cette hostilité du milieu. Cette colonisation des terres a favorisé l'augmentation et la commercialisation de la production . Ainsi, la commune s'est ouverte aux échanges avec les autres régions du Burundi et a fini par sortir de son isolement. On entend plus les Bagabira dire "tels sont des Banyaburundi", expression qui les rattachait beaucoup plus aux Rwanda qu'au Burundi. La monétarisation de la vie économique a permis le développement des centres dynamiques comme Kiyonza et Ruhehe entretenant à leur tour un commerce de fraude encore

fructueux avec le Rwanda et dominé par les natifs et réfugiés Rwandais.

Cependant, malgré la production vivrière encore suffisante et l'intensification des échanges, des crises de soudure subsistent dans la région. Elles découlent de l'irrégularité des pluies et de la mauvaise gestion de la production. En effet, sous l'impulsion de l'engouement de l'argent, les populations vendent plus de la moitié de leur production après la récolte tandis qu'en période de soudure, et à court d'argent, ils sont contraints de courir derrière les commerçants plutôt cyniques qui refusent de leur revendre les mêmes produits au prix souvent deux fois supérieur auquel ils ont acheté afin d'approvisionner la région du Mugamba beaucoup plus déficitaire .

Les pouvoirs publics devraient intervenir non seulement dans l'installation des infrastructures socio-administratives mais aussi dans le contrôle des mouvements migratoires et dans la fixation des prix des produits locaux pour éviter des crises dans une population qui croît à un rythme extraordinaire.

Notes de références.

(1) NGAYIMPENDA, E. "Registres paroissiaux, problématique et contribution à la démographie historique au Burundi "in Cahiers d'Histoire IV-V, pge 1988 pge 48.
(2) A.N. AH6.15 Fond Muyinga, Historique du territoire de Muyinga.
(3) BIDOU, J.E et CALCIONO-GAUCDINO J.C. "Mouvements migratoires et mise en valeur des régions périphériques .le cas du Busoni" in Questions sur la paysannerie au Burundi. Paris, 1985 pge 276.
(4) NGAYINDIKA,B. Enquête orale, Kigoma 22/7/1992.
(5) THIBON, C. Cours de démographie historique Ière licence. Histoire, 1991.
(6) GOUROU,P. La densité de la population au Rwanda-Urundi. Esquisse d'une étude géographique, Burxelles 1953 pge 47.
(7) LAROUSSE, Dictionnaire usuel ,Paris 1989 pge 267.
(8) R.A.B.R-U ,1926-1927 pge 47.
(9) CLADWELL, J.C. et Alii. Croissance démographique et évolution socio-économique en Afrique de l'Ouest, New york 1973 pge 178.
(10) THIBON, c. Notes de cours de démographie historique Ière licence Histoire 1991.
(11) THIBON,C . idem.
(12) THIBON, C. "Croissance et régimes démographiques anciens (Burundi,Rwanda,et leurs marges)" in Histoire sociale de l'Afrique de l'Est(XIXème -XXème siècle),Karthala, 1991 pge 222
(13) NDIKURIYO,A. "Mobilité et migrations dans le Burundi traditionnel" in Question sur la paysannerie au Burundi, Paris1985 pge 278.
(14) A.N. AH 13.1 Fond Muyinga, Récapitulation du recensement dans l'ensemble du territoire de Muyinga en date du 31/12/1931.
(15) A.N.AH13.2. Enquêtes démographiques 1931-1950.
(16) MWOROHA,E.et Alii. Histoire du Burundi. Des origines à la fin du 19ème siècle, Paris 1987 pge142.
(17) Idem. pge 142.
(18) BIZIMANA, Enqête orale ,Kigoma le 22/7/92.
(19) BAZIRA,P. Enquête orale, Kanyinya , le 10/7/1992.
(20) BOTTE,R. "Rwanda and Burundi1889-1930.Chronologie of a slow assassination " in Ijahs 2, pge 293,.
(21) Idem pge 308.
(22) BUKURU, M. Le Nord-Est du Burundi de COYA à J.B . NTIDENDEREZA. Aspects politiques et sociaux (fin XIXème siècle-1960), mémoire de licence 1986 pge 49
(23) RYCHMANS,P. Dominer pour servir , Bruxelles,1931 pge 81.
(24) COLLART,R. Les débuts de l'évangélisation au Burundi, Tome II, Boulogne ,1981 pge 372.
(25) THIBON,C." Démographie historique, perspectives de recherche "in Histoire rurale de l'Afrique des Grands-Lacs, AFERA, 1983 pge 226
(26) BOTTE, R. Op.Cit. pge 302.

(27) COLLART,R. Op.Cit.pge 371.
(28) A.N.AH6.15 Fond Muyinga. Les divers.
(29) BUKURU,M. Op.cit pge116.
(30) GUICHAOUA A. Phénomènes migratoires et politiques associées dans le contexte africain .Cas du Burundi, Genève 1982 pge 109.
(31) GAHAMA,J. Le Burundi sous administration belge, la période du mandat 1919-1939. Karthala, 1983 pge 373.
(32) NIBOYE,J. Enquête orale, Karehe, le 12/7/1992.
(33)NGAYIMPENDA,E. "Densitée actuelles et hypothèses sur la géochronologie récente du peuplement du Burundi, in Histoire de l' Afrique de l'Est (XIXème-XXème siècle), Karthala 1991 pge 194.
(34) MIBURO,J. Enquête orale le 10/7/1992.
(35) A.N.AH13.24 Fond Muyinga correspondance du chef Nyawakira à l'Administrateur territorial à Muyinga.
(36)A.N.AH13.41 Fond Muyinga. Emigration saisonnière et définitive dans le territoire de Muyinga (194-1956).
(37) Idem.
(38) CHETIEN,J.P."Les migrations di XXème siècle en Afrique orientale. Le cas des Banyarwanda et des Barundi vers l'Ouganda"in Les migrations internationales de la fin du du XVIIIème siècle à nos jouyrs. Extrait du C.N.R.S, 1980 pge 647.
(39) Idem pge 647.
(40) BERGEN, DirK.W. Cotribution à la connaissance des régions naturelles du Burundi. Données de supérficie et de et de population par colline de recensement, juillet 1992 pge 15.
(41) NGAYIMPENDA, E. "Registres paroissiaux, problématique et contribution à la démographie historique au Burundi. l'exemple de la Mission de Muyaga" in Cahiers d'Histoire IV-V, 1988 pge 48
(42) NGAYIMPENDA, E. Idem pge 53.
(43) CLADWELL,J.C. et Alii.Op.cit. pge 257.
(44) DOMINIQUE et Alii. Population et sociétés au Sud Sahara, Paris, 1988 pge 33.
(45) NGAYINDIKA, B. Enquête orale ,Kigoma le 22/7/1992.
(46) BIZIMANA, Enquête orale ,Kigoma, le 22/7/1992
(47) CLADWELL, J.C et Alii. Op.cit. Pge 253.
(48) BUHOHORO. Enquête Orale, Mutara le 8/7/1992
(49) CLADWELL et Alii.Op.cit. pge 182.
(50) A.N. AH13.2 . Fond Muyinga,population. Rapport annuel 1955 pge 4.
(51) NGAYIMPENDA ,"Brève présentation socio-démographique de la région d'étude" in Séminaire, Campus sur le Buyogoma-Kumoso, Mai, 1992 pge 9.
(52)NKURIKIYE, S. Impact des migratoires sur le développement socio-économiques .le cas de la commune Bugabira,Mémoire U.B.1987 pge46
(53) NKURIKIYE,S. Idem pge 41
(54) Ibidem pge 50
(55) Ibidem pge 58
(56) AMIS,S. Le phénomène migratoire en Afrique de l'Ouest contemporain.Travaux présentés et discutés au 11ème séminaire africain international, Dakar 1972 pge 67.

(57) NGAYINDIKA,B. Enquête orale, Kigoma le 22/7/92.
(58) MURARA, J. La population étrangère au Burundi. un fait social et économique. Mémoire de Géographie, U.B. 1982 pge 79.
(59) NKURIKIYEEE, Op.Cit. pge 73.
(60) Idem pge 76.
(61) MILHAUT ,T.et MONTAGNE,R. L'agriculture aujourd'hui et domain, Paris, PUF 1976 pge 256.
(62 BUKURU,M. Op.Cit. pge 7
(63) NYABENDA,M. Enquête orale Nyamabuye le 25/7/92.
(64) NKURIKIYE,S. Op.Cit. pge 33.

Bibliographie.

A. Les sources inédites.

1. Les archives nationales

2. Les registres missionnaires
a.Les registres de baptêmes
b.les registre de sépultures
c.les registres des mariages

3. Les mémoires.

KAVAKURE,L. Les famines et disettes au Burundi(fin XIXèsiècle-première moitié du XXèsiècle), mémoire U.B 1982.

MFURANZMA, G. Evolution démographique et économique de l'Imbo-Sud(2ème moitié du XIXè siècle-1èremoitié du XXème siècle), mémoire U.B 1985.

NTIRWIMURA,A. Evolution démographique d'une colline du Burundi: le cas de Buhonga(début du 20ème siècle-1960), mémoire U.B 1984

YENGAYENGE,A. Les maladies au Burundi(fin XIXème-1950), mémoire, U.B 1981-1982

BUKURU, M. Le Nord-Est du Burundi de Coya à Ntidendereza J.B.: aspects politiques et sociaux(fin XIXème-1960), mémoire U.B 1986

MURARA, J. La population étrangère au Burundi. Un fait social et économique, mémoire U.B 1982

NKURIKIYE, S. Impact des mouvements migratoires sur le développement socio-économique. cas de la commune Bugabira, mémoire U.B 1987

B. Les sources éditées

1. Ouvrages généraux.

ACQUIER, J.L et alii. Atlas du Burundi, 1979

GAHAMA, J. Le Burundi sous administration belge la période du mandat (1919-1939). Karthala 1983

GOUROU, P. La densité de la population au Rwanda-Urundi. Esquisse d'une étude géographique, Bruxelles 1953

GUICHAOUA, A. Destin paysan et politiques agraires en Afrique centrale,Tome 1, l'ordre paysan des hautes terres centrales du Burundi et du Rwanda, Harmattan, Paris 1989

MWOROHA, E et Alii. Histoire du Burundi des origines à la fin du 19ème siècle, Hatier 1987.

COLLART,R. Les débuts de l'évangélisationau Burundi Tome I, Boulogne 1981

GUICHAOUA, A. Phénomènes migratoires et politiques associées dans dans le contexte afriicain. Le cas du Burundi,Genève 1982.

RYCHMANS, P. Dominer pour servir, Bruxelles 1931

CLADWELL, J.C et Alii. Croissance démographique et évolution socio-économique en Afrique de l'Ouest, New York 1973

PRESSAT, R. Analyses démographique, concepts, Méthodes et Résultats, Paris 1973

PRESSAT, R. Démographie et statistique ,Paris 1971.

Bidou J.E et Alii. Géographie du Burundi, Hatier, Paris 1991

DOMINIQUE T et. Alii. Population et sociétes en Afrique au Sud du Sahara, Paris, Harmattan 1988

CHRETIEN, J.P. Histoire Rurale de l'Afrique centrale. Guides de Recherches, paris 1983.

2. Articles et revues.

NGAYIMPENDA, E."Densités actuelles et hypothèses surla géo-chronologie récente du peuplement du Burundi"in Histoire sociale de l'Afrique de l'Est(XIXè-XXème siècle), Karthala 1991.

NGAYIMPENDA, E."Brève explication socio-démographique de la région d'étude"in Séminaire sur le Buyogoma-Kumoso, février 92.

NGAYIMPENDA, E. "Registres paroissiaux, problématiques et contribution à la démographie historique au Burundi", l'exemple de la Mission de Muyaga, in Cahiers d'HistoireIV-V),1988

CHRETIEN, J.P." Les migrations du XXès en Afrique orientale: le cas des Barundi et des Baranyarwanda vers l'Ouganda" in Les migrations de la fin du XVIIIème siècle à nos jours.1980

BOTTE, R. "Rwanda and Burundi 1889-1930, chronology of the slow assassination" in AJAHs 2 1985.

THIBON, C. "Démographie historique, perspectives et recherches"in Histoire rurale de l'Afrique des Grands- Lacs, Afera 1983.

THIBON, C. " Croissance et régimes démographique anciens(Burundi, Rwanda et leur marges 1800/1950)"in Histoire sociale de 'Afrique de l'Est (XIXès-XXès) Paris 1989.

NDIKURIYO, A. "Moblité et migrations dans le Burundi traditionnel"in Quetion sur la paysannerie au Burundi Paris 1985.

BIDOU, J.E et CALCINO-GAUDINO" Mouvements migratoires et mise envaleur des régions périphériques ". Exemple: le Busoni in questions sur la paysannerie au Burundi, Paris 1985.

3.Rapports et enquêtes statistiques.

-Annuaire statistique 1989, I.ST.E.E.Bu 1990

-Enquête démographique et de santé au Burundi, 1987 Ministère de l'Intérieur, Département de la population, 1988.

-Résultats définitifs de l'enquête démogrphique1970-71, Ministère du plan, Département des statistiques, 1974

-Recensement général de la population du 16 -30 Août 1979, République du Burundi, Ministère de l'Intérieur, Bureau central du recensement, Bujumbura, 1983

-Résultats définitifs du recesement général de la population et de l' habitat, Ministère de l'Intérieur et des collectivités locales, Bureau Central de Recensement, Gitega Avril, 1992.

C. Les sources orales.

-Enquête de voisinage sur 320 ménages chrétiens.
-Enquête sur certaines précisions(peuplement, maladies, migrations).

* Liste des informateurs

Nom	Age	colline	Profession	Date d'enquête
Bizimana	78 ans	Kigoma	cultivateur	Juillet 92
Ngayindika	93 ans	Kigoma	Cultivateur	Juillet 92
Buhohoro	60 ans	Gihosha	Cultivateur	Juillet 92
Niboye	55 ans	Karehe	Cultivateur	Juillet 92
Miburo	50 ans	Kanyinya	Catéchiste	Juillet 92
Kamondo	55 ans0	Kirundo	Juge	Juillet 92
Bazira	90 ans	Kirundo	cultivateur	Juillet 92
Rwerwe	60 ans	Kanyinya	ex-aide infir	Juillet 92
Minani	62 ans	Nyamabuye	Cultivateur	Juillet 92

Annexes.

* Annexe méthodologique.

Calculs d'après les fiches de ménage " status animarum" corrigés après enquête sur terrain.

Il s'agit à partir de la fiche "Fakao"des calculs rétrospectifs suivants; soit des moyennes voire modes et médiane ou distribution des âges au mariage (époux et épouses), de l'écart au mariage, de l'âge à la première naissance , de la descendance (parité) pour l'ensemble de l'échantillon et par classe d'âge actuel de la mère épouse (enquête fermée en 90) ou selon la durée de l'union, des calculs des descendances parités par périodes quinquennales avant l'enquête selon l'âge actuel de la mère et des taux de fécondité correspondants (taux de fécondité par cohotes cumulés et par périodes cumulés), des intervalles intergénésiques, protogénésiques et de la descendance par groupe de ménages selon le sex-ratio et la survie de la descendance (traitement SPSS/PC et saisie DBASE).

Calculs d'après les cohortes, des taux de survie à 1 et 5 ans.

il s'agit d'une mesure sur une cohorte de naissances d'après le registre de baptême enfants et ne tenant compte que des baptêmes dont on possède la date de naissance et résidents sur les collines avoisinnantes de la Mission. La cohorte est suivie pendant 5 ans et les données (décès) sont ensuite verifiées sur le registre des sépultures.

La correction du taux de survie et taux bruts de mortalité à un 1 an est établi compte tenu de l'écart moyen entre la date de naissance et la date de baptême et compense donc quelque peu le sous enregistrement des enfants décédés dans les 15 premiers jours, cette mortalité endogène est estimée selon la longueur de l'écart moyen de 10 à 40 % du total des décédés de moins de 1 an.

Nous devons faire remarquer que ces cohortes dont il est question et qui sont au nombre de 15 ont été choisies dans les décennies 40- 50; 50- 60 et 60-70. Pour la période suivante, les taux de survie ont été calculés sur les status, ayant

constaté un sous enregistrement notoire dans les registres de baptême.

* Annexe tableaux.

*Tableau n°27: Densités et des taux d'accroissement moyens intercensitaires (1979-1990).

colline	sup en km²	densité en 90	pop 79	pop 90	accr de la pop.	t.d'accr interc.
Gaturanda Rubuga Kigina	40.03	245.4	3650	9824	6174	8.3 %
Gitwe Nyamabuye	46.67	233.1	5780	0882	5102	5.5%
Kigoma	29.02	205	4880	959	1079	1.8%
Nyakarama	23.53	169	3270	981	711	1.9%
Kiri Kiyonza	56.8	176.5	6900	1 0026	3126	3.3%
Rugasa	29.1	182.3	3490	5307	1817	3.7%
Nyabike nke	10	357	2300	3607	1307	4.4%
Runyonza ceru	31.4	335	4660	10521	5861	7.7%
Murama	10.3	360.5	3370	3724	354	0.9%
Kiru ndo	7.4	699.1	2780	5181	2401	5.4%
Kavomo	8.24	332.8	2180	2743	563	2.03%
Kinya ngurube	9.93	234.7	1850	2331	481	2.3%
Mataka	8.07	211.5	1490	1707	217	1.3%
Muramba	19.3	328	4380	6401	2024	3.7%
Mutara	6.65	234	1250	1570	320	2.2%
Mwenya	7.14	202	1120	1453	333	2.5%
Rambo	7.84	423	3090	3348	258	0.8%
Rugero	14.7	304	3440	4504	1064	2.6%

Bugera	12.1	182	1920	2216	296	1.4%
Busenyi	5.07	330	1360	1690	330	2.1%
Cewe	12.2	158	1920	1937	17	0.08%
Cumva	5.76	368	1710	2139	429	2.2%
Yaranda	10	359	2480	3776	1296	4.1%
Gakana	8.24	255	1860	2218	358	1.7%
Gihosha	3.28	508	1470	1681	211	1.3%
Kanyinya	10.8	274	2610	2985	375	1.3%
Gikuyo	4.36	476	1760	2079	319	1.6%
Karamagi	338	301	1070	1176	106	0.9%

Source: Bergen, Dirk.W , Contribution à la connaissance des régions naturelles du Burundi: données de superficie et de population par colline de recensement I.S.A.BU , juillet 1992 page 118.

$$\text{Acc.M.A.I:} \frac{\frac{P1-P0}{T1-T0}}{\frac{P1+P0}{2}}$$ tirée de Roland(P), Démographie et statistique.

*Tableau n°28: Structure des recettes réalisées dans la commune de Bugabira 1984-1989 (en milliers).

Article budgétaire	1984	1985	1986	1987	1988	1989
	Rec. réal.	Rec. réal.	Rec. réal.	Rec. réal.	Rec. réal.	Rec. réal
Taxes sur la bière locale	1370	2026,35	2387,3	-	-	-
Taxes sur chargement du haricot et du sorgho	2148,3	3168,9	3894,25	-	-	-
Taxes sur marchés	695,74	2130,87	2232,42	-	-	-
Amande de police	93,5	247,6	579,7	-	-	-
Taxes le gros bétail	522,8	512	477,2	-	-	-
Taxes sur les cycles	208,7	282,8	357	-	-	-
Taxes sur les ventes	338	284,5	281,7	-	-	-
Taxes sur les bascules	76	134,4	146,5	-	-	-
Taxes sur cabarets	142	156,2	140,7	-	-	-
Taxes sur dépôts des vivres	350	48	650	-	-	-
Totaux	5630,04	8991,62	10561,8	12329	11482	11771

Source: Ministère de l'intérieur cité par l'I.ST.E.E.BU dans l'Annuaire statistique 1989, 1990, pge 221-223.

* Quelques dates importantes dans l'évolution démographique de la chefferie Nyawakira.

1892-93: Première peste bovine(Muryamo)
1908 : Mort de Mwezi Gisabo
1915 : Mort de Mutaga Mbikije.
1916 : Famine Kigoyi
1917-18: Grippe espagnole (Akaniganyi)
1918 : Méningite(Mugiga)
1918-19: Variole (Akaranda)
1922 : Peste bovine(Rujoromba)
1927-28: Grande famine(Gakwege)
: Peste bovine(Muryamo)
1930 : Création de la chefferie du Bukakwa-Bukuba sous le commandement du Chef Nyawakira.
1931 : Distribution de manioc par Rungarunga.
1932 : Débordement de la rivière Akanyaru, arrivée de sauterelles.
1933 : première plantation caféière.
1933-34: Typhus(tifusi)
1934 : Maladie de charbon.
1933-35: peste bovine(Muryamo).
1935-36: méningite (Mugiga).
1935 : Première vaccination contre la méningite, par le premier médecin.
1937 : Seconde vaccination aux épaules par le 2ème médecin.
1938 : création de la route Gashoho-vumbi-Kirundo.
1939 : commencement des cultures maraîchères.
1940 : collecte d'argent pour achat d'un avion de guerre.
1942 : Soins médicaux contre la dysenterie.
1942-44: Dysenterie bacillaire (Amacinya)
1945 : Nomination du sous-chef Karekezi dans le Bukakwa.
1954-60: Maladie du sommeil, typhus .

Source : A.N A H 15 fond Muhinga. Lettre à Mr le Vice-Gouverneur Général, Gouverneur du Rwanda-Urundi par l'Administrateur territorial de Muyinga. Divers

* Liste des cartes.

carte n°1: Localisation de la zone d'étude.
carte n°2: La zone étudiée.
Carte n°3: Croissance démographique et expansion du Burundi vers le Nord-Est.pge 12.
carte n°4: Répartition de la population en 1931 par sous-chefferie.pge 68.
carte n°5: Répartition densité de la population en 1948 dans les communes actuelles de Kirundo/Bugabira.pge 69.
carte n°6: Répartition de la population en 1979.pge 70.
carte n°7: Répartition de la population en 1990.pge 71.
carte n°8: Taux moyen annuel d'accroissement intercensitaire. page 123.

* Liste des tableaux.

Tableau n°1: Importance des sous-chefs Basine et récapitulation du recensement de 1931.pge 16.
Tableau n°2 : Chronologie des famines à Kanyinya.pge 25.
Tableau n°3 : Importance du bétail dans le territoire de Muhinga en 1929.pge 30.
Tableau n°4: Effectifs des baptêmes à Kanyinya (1912-1922).pge 34.
Tableau n°5: Emigration vers les territoires britanniques 1931-1938 Pge 39.
Tableau n°6: Evolution des effectifs chrétiens à Kanyinya 1940-1990 pge 42.
Tableau n°7: Les taux d'accroissement annuels à Kirundo 1944-1950 pge 55.
Tableau n°8: Les Echanges humains entre le Rwanda et le Bukakwa en 1946 pge 57.
Tableau n°9: Emigration saisonnière vers l'Ouganda en territoire de Muyinga.pge 58.
Tableau n°10: Emigration définitive vers l'Ouganda en territoire de Muyiga.pge 58.
Tableau n°11: Couples nés en dehors des communes Kirundo/Bugabira par classes d'âge.pge 61.
Tableau n°12: Evolution de la population des communes de Kirundo et de Bugabira 1979-1990 pge 62.
Tableau n°13: Population résidante selon le lieu de naissance et de résidence en 1979.pge 63.
Tableau n°14: Taux de fécondité par cohorte et par période cumulés.pge 80.
Tableau n°15: Comparaison des résultats avec ceux de l'enquête E.D.S pge 84.
Tableau n°16: L'âge au mariage, intervalles protogénésiques et intergénésiques.pge 88.
Tableau n°17: Ecart d'âge au mariage époux-épouse.pge 92.
Tableau n°18: Analyse des taux de mortalité infantile bruts et corrigée par cohortes et du quotient 1/5 ans.pge 94.

Tableau n°19: Taux de survie de la descendance d'après les status pge 95.
Tableau n°20: Evolution de la mortalité saisonnière par cohortes.pge 98.
Tableau n°21: Répartition des chefs de ménages selon l'âge au moment de l'émigration. pge 100.
Tableau n°22: Structure d'âge des migrants en 87.pge 101.
Tableau n°23: Intensification du mouvement migratoire selon les communes d'origine et la date d'arrivée.pge 103.
Tableau n°24: Proportion des femmes migrantes par rapport aux hommes et leur lieux d'origine.pge 104.
Tableau n°25: Revenus tirés du haricot et du sorgho par classes en 86.pge 111.
Tableau n°26: Revenus tirés du café et du tabac par classe en 86.pge 112.
Tableau n°27: Densités et taux d'accroissement moyens intercensitaires (1979-1990) pge 136.

Tableau n°28: structure des recettes réalisées dans la commune Bugabira (1984-1989) pge 138.

Table des matières.

Dédicace
Liste des abréviations.
Avant propos
Introduction générale.....1

A. Présentation du sujet.....1
B. Un cadre géographique et un passé historique originaux.....2
C. choix et intérêt du sujet.....5
D. Méthodologie de travail.....6
E. Les sources utilisées.....8
F. Articulation du sujet.....9

Ière PARTIE.....10
LA RECONSTITUTION DU PEUPLEMENT ET DE SA CROISSANCE (FIN 19ème SIECLE - 1990).....10

CHAPITRE I: Un espace périphérique sous-peuplé (fin 19ème siècle-1945).....10

A. Hypothèses de mise en place du peuplement..... 11

1. Croissance démographique et expansion du Burundi vers le Nord-Est.....12
2. Une relative stabilité politique de la chefferie MUHINI et le renforcement du peuplement.....17

B. Une croissance quasi impossible (fin 19ème siècle-1945).....20
B.1. Un milieu naturel répulsif..... 20
1.a.L'insalubrité du milieu naturel..... 21
1.b.Le rôle de la faune..... 23
1.c.Les crises alimentaires..... 24
-Le régime des pluies..... 28
-Le caractère saisonnier des cultures traditionnelles..... 29
-Les calamités biologiques.....30
-Les corvées coloniales.....31

B.2. Les crises épidémiologiques.....32

2.a Les épidémies visant l'homme.....32

-La variole.....32
-La grippe espagnole et la méningite cérébro-spinale.. 33

2.b.les épidémies de bétail.....35

-La peste bovine (Muryâmo 1).....35

3. Le pouvoir colonial et l'émigration.....36

Chap II: La reconstitution de la croissance d'après les sources missionnaires, administratives, enquêtes et recensements publics(1940-1990)..... .. 42
A. Evolution de la population chrétienne de Kanyinya:Indice de la croissance démographique..... 42

1.Présentation de l'évolution des effectifs chrétiens de Kanyinya..... ..42

2. Périodisation de la croissance d'après les variations mensuelles des baptêmes et des sépultures.....47

2.a. La période 41-64: Des crises perlées à l'espacement.....48
-Evolution des décès et des naissances.....48

2.b. La période 64-83: L'écrêtement..... 50
-Evolution des décès et des naissances.....50

2.c. la période 83-90: La fragilité du monde adulte.... 53
-Evolution des décès et des naissances.....53

B. Evolution démographique d'après les sources d'archives et autres données quantitatives: Recensements et Enquêtes démographiques (1940-1960)..... 54

1. Une lente croissance entrecoupée de crises (1940-1960)..... 54

a. Quelques données issues des enquêtes démographiques.... 54
-Accroissement annuel de la population en territoire de Muyinga.....55
b. Les migrations dans le Bukakwa vers le Rwanda et l'Ouganda..... 56

2. Une croissance sans précédent (1960-1990)..... 60

a.Présentation des données d'après les "status animarum"..... 61
b. Les données issues des recensements et des estimations du Ministère de l'Intérieur.....62

Chapitre III. Géographie du peuplement et typologies des crises..... 66

A. La répartition de la population.....66

1. Etude des densités.....66
2. La représentation cartographique de la répartition de la population..... 68

B. Les foyers de peuplement 72

C. La typologie des crises 73
1. Les crises épidémiologiques..... 73
2. Les ruptures d'ordre politique.....75
3. Les crises naturelles ou climatiques.....76

- IIème Partie: Evolution des structures démographiques... 79

Chapitre I. Les structures internes de la croissance.....79

A. Une fécondité et une natalité élevées en croissance. une étude rétrospective limitée..... 79

1. Indice synthétique de fécondité et fécondité cumulés..... 80
   a. Présentation des données calculées et graphiques..... 80
   b. Comparaison des résultats à ceux des autres régions et à ceux de l'enquête E.D.S.87.....84

2. Les variables intermédiaires et déterminants de la fécondité.....87

   a. L'Age au mariage.....87
   b. La réduction des intervalles protogénésiques et intergénésiques.....89
   c. L'Abstinence sexuelle..... 91
   d. L'Ecart d'âge entre les époux.....91

B. La Mortalité.....92

1. Analyse des taux de mortalité infantile bruts et corrigés par cohortes: 1940-1945; 1951-1955; 1966-1970 et du quotient 1/5 ans.....94

2. Les déterminants de la mortalité infanto-juvénile..... 95

3. Les variations saisonnière de la mortalité par cohortes.....97

Chapitre II. Les facteurs externes de la croissance.....99

A. Les caractéristiques des migrants..... 99
   1. Quelques données chiffrées.....100
   2. Structures d'âges des migrants.....101

B. Incidence sur la croissance et structure par âge et par sexe.....102

1. Incidence des migrations sur la croissance.....102
2. incidence sur les structures par âge et par sexe..104

- IIIème Partie: Impact socio-économique et écologique des mouvements migratoires.....107

Chapitre I: Les causes des migrations vers Kirundo/Bugabira.....107
A. Les causes démographiques.....107

B. Les causes socio-politiques.....108
C. Les causes matrimoniales.....110

Chapitre II. Incidences socio-économiques des mouvements migratoires en communes de Bugabira.....111
A. Importance des migrations sur les cultures en revenus monétaires.....111

1. Apport monétaire du sorgho et du haricot.....111
2. Apport monétaire du tabac -café.....112

B. Bilan socio-économique des migrations..... 113

1. Essor de l'appareil administratif.....114
2. La diffusion récente de l'éducation 114
3. Les difficultés dans les services de santé publique.....116

C. La pression sur les ressources.....118

1. La pression sur l'élevage.....119
2. Le recul de la faune et de la flore.....119
3. La pression sur les terres.....120

Conclusion générale..... 126

Références bibliographiques.....129

Bibliographie.....132

Annexes 135

Annexe méthodologique.....135

Annexes tableaux.....136
Annexe (liste des cartes et tableaux).....140

Table des matières.....142